



HAL
open science

La propagande à l'école pendant le régime de Vichy : l'apprentissage de la virilité dans un pays vaincu et occupé

Capucine Wieviorka

► **To cite this version:**

Capucine Wieviorka. La propagande à l'école pendant le régime de Vichy : l'apprentissage de la virilité dans un pays vaincu et occupé. Histoire. 2020. dumas-02983044

HAL Id: dumas-02983044

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02983044v1>

Submitted on 29 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2019/2020

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Ecole d'histoire de la Sorbonne

Centre d'histoire sociale des mondes contemporains

Capucine Wieviorka

La propagande à l'école pendant le régime de Vichy
L'apprentissage de la virilité dans un pays vaincu et occupé

Mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Fabien Théofilakis

SEPTEMBRE 2020



Source : Musée Nicéphore Niépce, Chalons-sur-Saône, « Le Maréchal accompagné de deux enfants », v. 1941.

2019/2020

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Ecole d'histoire de la Sorbonne

Centre d'histoire sociale des mondes contemporains

Capucine Wieviorka

La propagande à l'école pendant le régime de Vichy
L'apprentissage de la virilité dans un pays vaincu et occupé

Mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Fabien Théofilakis

SEPTEMBRE 2020

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord à mon enseignant-référent Fabien Théofilakis pour l'accompagnement, le temps consacré à mes travaux et l'encadrement rigoureux qui m'ont permis de mener à bien mes recherches.

Je remercie Jean-Christophe Martin, ancien instituteur, de m'avoir partagé ses archives privées. Ces sources ont été consultées aux Archives départementales de Saône-et-Loire où j'ai pu, grâce à Cécile Mariotte, consulter des archives centrales dans mes recherches. Qu'elle en soit également remerciée.

Pouvoir échanger, partager ses doutes, recevoir des conseils d'autres étudiants ont été essentiel dans l'avancée de mes recherches. Je tiens à remercier particulièrement Manon Zakrewski pour sa bienveillance et son écoute.

PARTIE INTRODUCTIVE – LA POLITIQUE SCOLAIRE DU RÉGIME DE VICHY : CONSTRUIRE UN ORDRE NOUVEAU

Chapitre 1. La politique scolaire du régime de Vichy, reflet de sa politique générale

- I. Faire table rase du passé : construire un ordre nouveau
- II. Le rôle positif de Pétain : un modèle de masculinité hégémonique qui doit être poursuivis par les écoliers
- III. La pédagogie scolaire : « Que va faire et que peut faire l'école pour l'avenir de la Nation ? »

PARTIE 2 - OUTILS PÉDAGOGIQUES ET ADMINISTRATIFS DE DIFFUSION DE L'IDÉOLOGIE DE LA RÉVOLUTION NATIONALE DANS L'ÉCOLE

Chapitre 2. La classe comme lieu d'apprentissage de la Révolution nationale

- I. Découvrir la vie et les actions de Pétain : les supports pédagogiques pensés par la propagande
- II. Faire connaître des figures masculines valorisées : les activités scolaires en faveur de Pétain et des prisonniers de guerre

Chapitre 3. Participer à la Révolution nationale : écrire et dessiner à Pétain

- I. Les concours, relais de l'idéologie de la Révolution nationale
- II. Prolonger les concours par une diffusion des productions enfantine au grand public

PARTIE 3 REPRÉSENTATIONS ET RÉCEPTIONS DES PRODUCTIONS ENFANTINES : QUELS MODÈLES DE MASCULINITÉS DANS UN PAYS DÉFAIT MILITAIREMENT ?

Chapitre 6. Le corps mortel du Maréchal au fondement de la relation filiale

- I. Les voyages du Maréchal
- II. La relation des écoliers et de Pétain, perception d'un moment intime et privilégié

Chapitre 7. Construire un régime de genre : la guerre comme élément structurant du nationalisme

- I- La représentation de Pétain dans les productions enfantines : quels modèles de masculinité ?
- II- Œuvrer au redressement national : l'intériorisation des normes de genre

INTRODUCTION

« Nous venons de subir une incroyable défaite, à qui la faute ? Au régime parlementaire, à la troupe, aux Anglais, à la cinquième colonne, répondent nos généraux. A tout le monde en somme, sauf à eux »¹

Marc Bloch, *L'étrange défaite*,

Il a résulté du choc de la défaite française de juin 1940 une émotion mondiale. La presse anglo-américaine est marquée par l'incompréhension de voir une des armées les plus puissante du monde s'effondrer en quelques semaines. Marc Bloch analyse la débâcle comme la conséquence d'un problème de commandement à court terme qui a conduit à une mauvaise organisation stratégique de la ligne armée.² Pour le Vatican, il s'agit d'une défaite morale, susceptible de conduire à une révolution bolchévique. Selon Pétain, chef de l'Etat français à partir du 10 juillet 1940, le responsable de la défaite est le Front Populaire qui n'a pas su ré- armer la France. La défaite est présentée par le maréchal comme une punition divine, résultat du libéralisme britannique, des forces maçonniques, de la « République juive »³ dirigée par Léon Blum et de l'émancipation des femmes⁴.

¹ Bloch, Marc, *L'Etrange défaite*, Paris, Gallimard, 1990 (édit. originale : 1946), 326 p.

² Paxton, Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 2005 [1^e édition : 1973] (édit. originale : 1972 ; traduit de l'anglais par Claude Bertrand), 475 p.

³ Birnbaum, Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »: De Léon Blum à Pierre Mendès France*, Paris, Fayard, 1988, 417 p. Drumont dans son ouvrage, *La France juive* publié en 1886, définit l'antisémitisme contemporain en recyclant le prétendu complot juif.

⁴ Frank, Robert, « Juin 1940 : la défaite de la France ou le sens de Vichy » in Aglan, Alya, Frank, Robert (dir.), *1937-1947 La guerre-monde, I*, Paris, Gallimard, 2015, p. 246-257, 1411 p.

I. L'initiation à la Seconde Guerre mondiale

Mon intérêt pour l'histoire s'est développé à travers l'étude de témoignages de rescapés de la Shoah. La découverte de l'œuvre de Primo Levi⁵ puis de la trilogie de Charlotte Delbo⁶ durant mes années lycéennes a marqué mon parcours et m'a conduite à entreprendre des études d'Histoire. Très vite, mon questionnement s'est tourné vers les mécaniques de la violence. Je me suis alors penchée sur la connaissance des acteurs de ce génocide sans pour autant trouver réponse à mes interrogations. Je souhaitais comprendre par quels processus une société pouvait accéder à la violence extrême. Comment un homme, une communauté, un gouvernement parvenaient-ils à construire une société par la haine de l'autre ? Surtout, j'étais désireuse d'éclairer les mécanismes et imaginaires sous-jacents à ces pratiques.

En dernière année de licence, mon intérêt pour l'étude des régimes totalitaires et autoritaires m'a amené à suivre l'enseignement dispensé par Alya Aglan et Fabien Théofilakis, « l'Europe, Vichy et le monde ». C'est durant le dernier semestre que la genèse de mon sujet s'est profilé. La brochure du cours présentait un dessin d'écolier à la gloire de Pétain. Il illustrait comment l'école avait été utilisée comme vecteur essentiel de la propagande étatique. J'avais approché l'étude des mondes scolaires lors de l'enseignement de Thierry Kouamé, « Histoire de l'enseignement en France XIX^e-XX^e siècles ». La conjugaison de ces deux formations m'a permis de mettre en relation le nationalisme en temps de guerre et l'école.

Les mondes scolaires me semblaient alors être un terrain d'étude privilégié pour d'une part comprendre comment l'école avait été utilisée au profit de la politique de guerre. D'autre part, cela fournissait une porte d'entrée à l'étude du discours propagandiste, les programmes scolaires et les outils pédagogiques mise en œuvre à partir de 1940 reflétant la politique générale du gouvernement de Vichy. L'étude de l'école en temps de guerre permettant la compréhension d'un régime autoritaire, celui de l'Etat français⁷. Lorsque j'ai entamé mes premières recherches

⁵ Levi, Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Pocket, 1988 (édit. originale : 1947 ; traduit de l'italien par Martine Schruoffenegger), 213 p.

⁶ Delbo, Charlotte, *Aucun de nous ne reviendra. Auschwitz et après I*, Minuit, 1970 (1965) ; *Une connaissance inutile. Auschwitz et après II*, Minuit, 1970 ; *Mesure de nos jours. Auschwitz et après III*, Minuit, 1971.

⁷ Henri Rousso qualifie également le régime de Vichy comme une dictature charismatique : « En quelques mois, sans intervention des occupants, se met en place une dictature charismatique : l' " État français ", un régime autoritaire dont la légitimité repose sur le maréchal Pétain, une figure de la Grande Guerre ». Rousso, Henry. « Introduction », Henry Rousso, *Le régime de Vichy*. Presses Universitaires de France, 2007, pp. 3-6, p. 3.

bibliographiques, j'ai pu constater que la question avait été traitée pour la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres⁸. Néanmoins, l'historiographie de l'école en temps de guerre durant le régime de Vichy datait déjà de près de deux décennies⁹, même si l'ouvrage de Mathieu Devigne publié en 2018 venait combler en partie ce désert historiographique.¹⁰

II. La propagande à l'école : lieu d'apprentissage d'un modèle militaro-viril dans un pays défait et occupé

Ainsi, le sujet de mon mémoire traite de la propagande à l'école durant le régime de Vichy et vise à questionner l'école comme lieu de construction et de diffusion d'un discours viril comme d'un nationalisme guerrier. Ainsi, mes recherches se sont intéressées à l'éducation des enfants à une masculinité guerrière dans un pays vaincu et occupé.

L'imaginaire guerrier véhicule des valeurs nationales et viriles. La défaite militaire de 1940 bouscule ces identités figées et pousse les hommes et les femmes à redéfinir leurs rôles dans la société. La politique de Vichy permet de comprendre les tentatives d'assignations des individus à des normes de genre redéfinies, strictes et de saisir comment le traumatisme de 1940 fut employé pour ajuster ces représentations. La défaite puis l'instauration d'un nouveau régime à la place de la république ont été l'occasion d'instaurer un *redressement intellectuel et moral*. L'ordre nouveau avec d'anciennes valeurs se traduit par un attachement à la terre et à la famille, à des valeurs chrétiennes et à la mise en place de l'idéologie de la Révolution nationale qui exalte les valeurs d'autorité, un esprit de communauté dans lequel l'individu est se fond dans la société.

Afin de mettre fin aux présupposés désordres intérieurs qui ont conduit à la débâcle, Pétain abolit la III^e République. Le 10 juillet 1940, l'acte II du projet constitutionnel lui confie les pleins pouvoir grâce à une majorité de 570 votes en faveur de cette proposition de loi face à 80 votes contre et 17 abstentions¹¹. Bien que les communistes soient absents, la loi est votée

⁸ Ozouf, Mona, « Le thème du patriotisme dans les manuels primaires », *Le Mouvement social*, n° 49, 1964, p. 5-13.

⁹ Barreau, Jean-Michel, *Vichy contre l'école de la République : théoriciens et théories scolaires de la « révolution nationale »*, Paris, Flammarion, 2000, 334 p. ; Handourtzel, Rémy, *Vichy et l'école : 1940-1944*, Paris, Noësis, 1997, 329 p.

¹⁰ Devigne, Mathieu, *L'école des années noires : une histoire du primaire en temps de guerre, entre Vichy et République (1938-1948)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, 332 p.

¹¹ Peschanski, Denis, *Vichy 1940-1944, contrôle et exclusion*, Campin, Editions complexes, 1997, p. 19.

à une grande majorité puisque 85 % des membres de la Chambre des députés et du Sénat sont présents au Casino de Vichy¹².

En faisant « don de sa personne¹³ », Philippe Pétain se présente comme celui qui va relever la France de la défaite. Il souhaite mettre fin aux désordres intérieurs en s'attaquant à la République qui serait responsable de tous les troubles. Les premières mesures marquent la fin de la démocratie républicaine. Dans les actes constitutionnels que Philippe Pétain promulgue, il est nommé chef de l'Etat français (Acte 1) et réunit les pouvoirs exécutifs, législatifs (Acte 2) et en partie judiciaires (Acte 7)¹⁴. Le régime républicain ainsi que son triptyque « liberté, égalité, fraternité » sont abolis au profit des nouvelles valeurs édictées par la Révolution nationale. « Travail, Famille, Patrie » devient la morale fondatrice du nouveau régime. Ainsi, la politique économique de Vichy se veut orientée vers l'agriculture. Le gouvernement parle « d'un retour à la terre », d'où proviendrait toutes les richesses. Il se présente aussi comme le défenseur des agriculteurs qui auraient été abandonnés par le Front populaire. Pétain défend les communautés naturelles, en premier lieu desquelles la famille. En plus de se mettre en scène comme le chef de famille de la France, Pétain et son gouvernement renforcent la politique nataliste initiée dans les années 1930.¹⁵

L'école doit servir de support de diffusion à l'idéologie de la Révolution nationale. La volonté de diffuser la figure de Pétain à travers des outils pédagogiques dans les écoles est en œuvre dès novembre 1940. La fin de l'année 1940 constitue donc le point de départ de ma recherche. Les huit concours organisés dans les écoles à la gloire de Pétain ont été organisés entre novembre 1940 et octobre 1942. Parmi ces concours, les écoliers sont invités à lui adressés des lettres et des dessins. Le nombre de lettres envoyées à Pétain dans le cadre de concours nationaux décroît considérablement à partir de l'année 1943. De plus, ne disposant d'aucun document attestant l'organisation de concours à cette date, les lettres postérieures à janvier 1943 sont exclues. Ainsi, mon sujet se concentre sur les dessins et lettres d'écoliers produits à la gloire de Pétain entre 1940 et 1942, soit huit concours, 24 dessins et 120 lettres.

La réalisation des productions enfantines est une volonté étatique afin de diffuser la propagande du régime de Vichy dans les écoles. L'organisation ministérielle des concours

¹² Rousso, Henri, *Le régime de Vichy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007, 128 p.

¹³ Barbas, Jean-Claude, Philippe Pétain, *Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944*, Paris, Albin Michel, 1989, 420 p.

¹⁴ Rousso, Henri, *Le régime de Vichy*, Paris, *op. cit.*

¹⁵ Muel-Dreyfus, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996, 384 p.

scolaires s'inscrit dans un cadre plus général du redressement de la France. En effet, le gouvernement de Vichy est soucieux de la formation morale, sociale et civique de la jeunesse. En juillet 1940, le secrétariat général à la Jeunesse ainsi qu'un commissariat général à l'Education physique et au Sport prend naissance au sein du ministère de la Jeunesse et de la Famille. Ces deux organes sont rattachés ensuite au secrétariat d'Etat à l'Instruction publique. La constitution d'un ministère de l'Instruction publique autonome date de la monarchie de Juillet. En 1932, le ministère devient celui de l'Education Nationale. Le gouvernement de l'Etat français hérite d'une organisation scolaire qui a été vivement débattue durant le XX^e siècle¹⁶. Le siècle précédent avait réalisé la scolarisation universelle du primaire. Au début du XX^e siècle se pose une autre question, celle de la démocratisation de l'enseignement lui-même. Il existe un fort clivage entre l'enseignement primaire universel et l'enseignement secondaire élitiste. Ce débat sur la démocratisation de l'enseignement se cristallise dès la Première Guerre mondiale autour de l'école unique. A partir de 1921, les idées du projet de l'école unique de la Confédération Générale du Travail (CGT) se diffusent. Parmi ces projets, il y a celui de la fusion entre l'Enseignement Primaire Supérieur (EPS) et l'enseignement secondaire durant le premier cycle jusqu'à la Troisième¹⁷.

Lorsque Édouard Herriot est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de 1926 à 1928, il œuvre pour la gratuité du secondaire. C'est finalement en 1930 que les radicaux obtiennent, de leurs alliés de droite, le principe de la gratuité dans l'enseignement secondaire et celle effective de toutes les classes de sixième. Ce principe s'installe peu à peu dans le secondaire entre 1930 et 1933. Lors de la victoire du Front populaire en 1936, Jean Zay est nommé au ministère de l'Éducation nationale. Il définit l'âge de l'enseignement obligatoire à 14 ans. Lorsque le régime de Vichy arrive au pouvoir, il rétablit l'ancien nom d'usage du ministère et nomme le 17 juin 1940 Albert Rivaud ministre de l'Instruction publique.

Sous la III^{ème} République, l'enseignement primaire et secondaire n'étaient pas *consécutifs* mais *parallèles*. Si les élèves souhaitaient poursuivre leurs études, ils avaient le choix entre l'enseignement secondaire, où régnait la culture classique, et l'enseignement primaire supérieur. Il avait l'avantage d'être gratuits et dans la continuité de l'école primaire élémentaire. Il n'y avait pas de rupture culturelle contrairement à l'enseignement secondaire. Ce « collège

¹⁶ Albertini, Pierre, *L'école en France du XIX^e siècle à nos jours : de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 2006, 240 p.

¹⁷ Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, tome IV : L'Ecole et la Famille dans une société en mutation, depuis 1930*, Paris, Perrin, 2004, 832 p.

du peuple » fut créé par Guizot en 1833 mais prend son essor sous la III^e République par le décret du 15 janvier 1881 qui fixe son organisation. La loi Goblet divise l'enseignement primaire supérieur en deux types d'institutions : d'une part les cours complémentaires (CC) qui sont des classes annexées aux écoles primaires élémentaires ; d'autre part, les écoles primaires supérieures (EPS) qui sont des établissements indépendants. Enfin, une dernière filière s'offre aux écoliers, les écoles pratiques de commerce et d'industrie (EPCI). Elles sont l'autre voix possible d'un enseignement post-obligatoire et dispensent un enseignement professionnalisant. En 1938, les EPS et EPCI de garçons sont au nombre 460 et celles des filles de 290. Il existe 900 écoles de CC pour les garçons et 800 pour les filles¹⁸. L'entre-deux-guerres vit un débat tumultueux au sujet de « l'école unique ». Les radicaux et les socialistes tentèrent d'amorcer la démocratisation de l'enseignement secondaire en instaurant sa gratuité et une sélection basée uniquement sur les qualités intellectuelles des élèves. Ce programme est *réalisé en partie grâce* aux lois votées entre 1930 et 1933. En 1940, le régime de Vichy rétablit un enseignement secondaire élitiste et payant.

Ainsi, il est essentiel d'étudier les transformations et les débats survenus sous la III^e République en matière éducative afin de comprendre la propagande scolaire mise en oeuvre dès la mise en place du gouvernement. L'analyse des outils pédagogiques tels que les dessins permettent de comprendre comment une classe d'âge a assimilé la parole étatique. Surtout, les productions des écoliers renseignent sur les représentations enfantines de figures guerrières, telles que Pétain et les prisonniers de guerre en interrogeant la réussite ou non d'appropriation des normes de genre. Les dessins sont un autre médium de communication qui, associés aux lettres et pétitions, permettent d'éclairer le phénomène de reproduction et d'apprentissage. Le régime de Vichy s'emploierait à diffuser un discours de guerre pour les écoliers avec Pétain comme figure centrale. La production enfantine permet d'appréhender ce que la guerre a transformé à l'école et quelle est l'influence des conflits armés dans le discours du gouvernement. La production enfantine permet d'interroger la portée et la perception du discours officiel. La figure paternelle et guerrière s'inscrit pleinement dans la problématique de diffusion et d'apprentissage du modèle viril à l'école. Etudier comment les enfants représentent Pétain et soutiennent les prisonniers de guerre permet d'éclairer la construction du modèle masculin en oeuvre durant la guerre et comment le chef de l'Etat a voulu être représenté. La

¹⁸ Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, tome IV : L'Ecole et la Famille dans une société en mutation, depuis 1930*, Paris, Perrin, 2004, 832 p.

pédagogie scolaire peut être une volonté *du haut* qui interrompt les programmes pour parler des conflits armés. Des instructions ministérielles encadrent l'ensemble des facettes de l'école et ainsi associer les élèves au « sacrifice » et au « don de soi »¹⁹. Elle peut également venir *du bas*. Cela se traduit par des initiatives spontanées, qui ne répondent pas à des directives ministérielles²⁰.

Les concours organisés à la gloire de Pétain est utilisés comme un outil de propagande scolaire. La propagande fut un instrument privilégié du régime de Vichy. Le terme provient du latin *propaganda* qui signifie « la foi à être propagée ». Son sens premier est la propagation d'une foi religieuse. Concernant celle de l'Etat français, la propagande s'est structurée autour de Pétain qui est un chef charismatique en étant l'incarnation et le porteur de l'idéologie de la Révolution nationale²¹. Cette doctrine a pour mission de reconstruire la société en son cœur par l'incarnation d'un ordre nouveau. Pour que la population accepte ce message, la propagande s'organise comme un appareil sophistiqué géré par des experts²². Le gouvernement de Vichy a largement employé l'iconographie. Rossignol a montré que l'utilisation de cet outil résulte d'une volonté de générer des « suggestions mentales » selon trois axes : le mythe de Pétain et la Révolution nationale, la France européenne ; les ennemis désignés.²³

En organisant des concours scolaires à la gloire de Pétain, le régime de Vichy investit l'école comme un medium de propagande. L'étude des productions enfantines réalisés dans un contexte de défaite militaire permet d'appréhender comment l'Etat français a pensé l'assignation de rôles genrés comme moyen d'édifier une identité commune. Etudier la construction d'un discours genré permet de considérer l'ensemble des rôles sociaux et des systèmes de représentation qui définissent le masculin. L'histoire culturelle permet de différencier les masculinités de la virilité. Cette dernière est une « image figée contrairement aux masculinités dont la construction est mouvante et nourrie des apports de l'un envers l'autre. La virilité se définit en elle-même contrairement à la masculinité qui se définit par rapport à la féminité²⁴ ». La virilité résulte d'une construction culturelle fondée sur l'argument naturel. Ainsi, étudier la virilité, c'est « prendre pour objet les mécanismes et les institutions historiques qui, au cours de

¹⁹ Saint-Fuscien, Emmanuel, *Célestin Freinet, un pédagogue en guerre*, Perrin, Paris, 2017, 256 p.

²⁰ *Idem*.

²¹ Rossignol, Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain*, Paris, Presse Universitaire Française, 2014, 360 p.

²² Paxton, Robert, *La France de Vichy, op. cit.*

²³ Rossignol, Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain, op. cit.*

²⁴ Rivoal, Aude, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », dans *Travailler*, n° 38, 2017, p. 141-159.

l'histoire, n'ont cessé d'arracher ces invariants à l'histoire²⁵ ». La pensée fondatrice du concept de virilité est le postulat de la hiérarchie des sexes. Cette notion a été conceptualisée en conjuguant tous les arguments d'autorité de la religion, de la science ou encore du droit.²⁶ Ce *modèle archaïque dominant*²⁷ est un socle de représentations extrêmement ancien assignant une *valence différentielle* aux sexes et assurant une hégémonie du pouvoir viril fondé sur un idéal de force physique, de rigueur morale et de puissance sexuelle. Au-delà de conduire à une domination des hommes sur les femmes, le mythe viriliste conduit à légitimer une domination des hommes sur les hommes. Interroger l'apprentissage de la virilité à l'école, c'est aussi – et peut-être surtout – questionner et analyser quel est le modèle de masculinité hégémonique qui est diffusé par le régime de Vichy aux élèves²⁸. En considérant la virilité comme une norme coercitive et hiérarchisante, il est nécessaire d'interroger le contre-modèle sur lequel la propagande a construit sa politique par opposition, à savoir les modèles masculins dénigrés, représentant une menace pour l'identité française qui a été mise à mal par l' « Anti-France ».

La modèle viriarcial est un apprentissage, c'est une représentation culturelle du masculin. Les schèmes de perceptions sont mouvants et se définissent en corrélation à leur environnement. Le contexte guerrier permet une étude détaillée de la définition d'un idéal masculin. En effet, Bourdieu définit la virilité « (...) comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence²⁹ ». Toutefois, la fin du siècle est marquée par le spectre de la dévirilisation. Les sociétés européennes sont hantées par le spectre de la dégénérescence masculine. La virilité est perçue en danger et la nation avec elle. Les guerres de 1870 et 1914-1918 conduisent à une militarisation des sociétés qui connaît un apogée funeste³⁰. La violence des combats au front lors de ces guerres est d'une intensité inédite, dévaste les corps et bouleverse le mythe militaro-viril.

²⁵ Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Virgarello, Georges (dir.), « Introduction », *Histoire de la virilité* (tome 3 : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e.), Paris, Seuil, 2015, 592 p., p. 8.

²⁶ L'argument mythologique avec l'emploi de la femme tentatrice ; la théologie, le droit et les sciences qui ancrent l'infériorité dans le corps et l'esprit. Voir Gazalé, Olivia, *Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017, p. 57-61.

²⁷ Héritier, Françoise, *Hommes, femmes I, La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 326 p.

²⁸ Raewyn, Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (édit. originale : 1983 ; traduit de l'anglais par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux), 285 p.

²⁹ Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, p.75.

³⁰ Capdevila, Luc, « L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, n° 3, 2002, p. 97-108.

III. Faire face à une sélection archivistique : la difficile conservation et le manque d'intérêt des productions enfantines

Le choix de mon sujet ayant pris forme à partir d'un dessin, mes recherches ont dans un premier temps porté sur la localisation de cette archive. Il m'a fallu plusieurs semaines afin d'y parvenir. Cela a été pour moi l'occasion de découvrir les subtilités des Archives nationales et de me familiariser avec son organisation et ses usages. Mon premier corpus de dessin s'est constitué en fin de période estivale 2018. Je disposais alors de treize dessins produits par les élèves de l'école Saint-Lambert à Paris. Parallèlement, j'ai poursuivi mes recherches bibliographiques afin d'avoir une première idée de mes champs de recherche et de m'assurer de la nouveauté de mon sujet. Cet état des lieux m'a aidé à recenser plusieurs concours qui se sont tenus entre 1940 et 1942³¹. Cette période d'enquête et de reconstitution de la chronologie des concours fut un moment passionnant. C'est ainsi que j'ai eu connaissance de l'existence d'une exposition de dessins d'écoliers organisée au Musée Galliera à Paris en juin 2018. La consultation de leurs archives fut l'occasion de reconstituer les démarches administratives nécessaires à cet événement. La consultation du fonds des Musées nationaux a été l'occasion d'étoffer les informations sur l'organisation de cette exposition.

Cependant le Palais Galliera n'a conservé aucun des dessins en question. Durant mon année de recherches, ce problème s'est manifesté à chaque tentative d'enrichir mon corpus. Lorsque je disposais de pétitions et de dessins, j'étais face à une absence de documents administratifs. Inversement, il m'a été possible de trouver l'existence de productions enfantines uniquement grâce à des notes ministérielles et le règlement officiel de concours. Celui institué par les Galeries Lafayette m'a conduit à constater qu'un même acteur a été l'instigateur de plusieurs concours à la gloire de Pétain. Des recherches sur Ferdinand de Brinon eurent pour résultat de lier le concours des *Dessins d'enfants organisés en hommage au Maréchal Pétain* du 4 février au 15 mars 1942 et celui du *Grand concours du Maréchal* organisé en avril 1942 et surtout, de mettre en lumière le rôle joué par le Secrétariat à l'Information. Les recherches poursuivis en M2 m'ont permis d'affiner la chronologie des concours. La consultation de huit journaux quotidiens sur Gallica a été l'occasion de m'assurer que les expositions itinérantes et

³¹ Michel, Henri, *Paris-Allemand*, Paris, Albin Michel, 1981, 380 p. ; Garrigues, Jean, *Les Hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Seuil, 2012, 459 p. ; Cousin, Bernard, *L'enfant et la Chanson, Une histoire de la chanson d'enfant*, Paris, Messidor, 1988, 214 p. ; Bertrand-Dorleac, Laurence, *Histoire de l'art : Paris 1940-1944: ordre national, traditions et modernités*, Paris, Publication de La Sorbonne, 1986, 451 p.

celle du Musée Galliera résultent bien des concours nationaux organisés en 1940 et 1941. Le dépouillement des numéros de l'Action française, Candide, la Croix, le Matin, le Petit Journal, le Temps et Paris-Soir entre 1940 et 1942 m'a également permis de préciser le déroulement des visites de Pétain en zone sud qui sont largement mentionnées dans les productions enfantines.

Lors de la rentrée universitaire 2018, j'avais réuni treize dessins de l'école de Saint-Lambert, les documents administratifs relatifs à l'organisation de l'exposition au Musée Galliera ainsi que les règles du concours de dessin en l'honneur de Pétain organisé par les Galeries Lafayette.

Toutefois, ces intuitions se heurtaient toutefois à des lacunes méthodologiques. Désireuse d'inclure comme axe de recherche l'histoire du genre, je ne parvenais pas à m'extraire du versant féminin comme seul outil d'analyse. Les premières semaines d'IMR et la nécessité de définir précisément ces axes de recherches m'ont permis de prendre connaissance de l'histoire des masculinités. Je parvins finalement à faire le lien entre mes premières intuitions. Surtout, l'étude de la virilité comme élément constituant d'une masculinité en temps de guerre et la manière dont elle fut réemployée après l'armistice en 1940, résonnait avec mon intérêt initial pour le nationalisme et l'imaginaire de la haine et de la diabolisation de l'autre. Enfin, l'étude du discours viriliste qui s'est diffusé dans les établissements scolaires était l'occasion de m'intéresser au costume militaire de Pétain. L'histoire des modes et du vêtement étant un autre élément de mon intérêt pour la discipline historique qui s'associe pleinement à l'analyse des dessins à la gloire de Pétain organisés dans le cadre de concours nationaux. En parallèle de ma formation d'Histoire des Sociétés Occidentales Contemporaines, je poursuis en effet des études de management et marketing de la mode et du luxe qui est l'occasion d'approfondir mon intérêt dans ce domaine. L'étude de l'uniforme révèle le lien entre le monde militaire et le pouvoir civil. Surtout, il constitue un langage vestimentaire révélateur de l'élaboration d'une différence genrée³².

Face à l'absence de résultats concluants dans les archives parisiennes pour trouver des dessins, j'ai entrepris de contacter 95 centres d'archives départementales. En effet, les écoles élémentaires, primaires et supérieures auraient dû déposer leur fonds d'archives dans les centres départementaux, exception faite aux établissements parisiens qui ont procédé aux versements dans le fonds de l'académie de Paris aux Archives nationales. C'est ainsi que mon corpus s'est

³² Odile Roynette, « L'uniforme militaire au XIX^e siècle : une fabrique du masculin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°36, 2012, p. 109-128.

élargi grâce aux archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence qui conservent seize pétitions rédigées collectivement par des élèves et envoyées à Pétain ; par les archives départementales de l'Ariège qui détient des documents administratifs relatifs au concours de novembre 1940 *Surprise au Maréchal* et, enfin, par les archives départementales de la Marne qui conservaient des dessins d'écoliers réalisés à la gloire de Pétain. Lors de ma première venue à ce centre d'archives, les documents en question se trouvaient à Rennes pour une exposition temporaire. Cette déconvenue m'a contrainte à m'y rendre de nouveau quelques mois plus tard. Ce long délai étant imposé par l'attente du rapatriement des archives et la fin des travaux de la salle de lecture j'ai entamé de nouvelles recherches de dessins au début de l'année universitaire 2019. Malgré les retours négatifs des archives départementales, j'ai décidé de consulter chaque catalogue et annuaire archivistiques numérisés. C'est ainsi qu'une plaquette pédagogique des archives départementales de Saône-et-Loire m'a permis d'accéder à de nouveaux dessins détenus par un particulier. Le fonds privé de Jean-Christophe Martin, ancien instituteur qui a acquis 12 dessins d'enfants lors d'une brocante en Côte d'Or, me permit de compléter mon corpus. Désireuse d'inclure davantage de dessins, j'ai contacté d'anciens élèves de la région parisienne durant la période étudiée sur le site internet Copains d'avant. Malgré une centaine de messages envoyés, cette piste ne fut pas concluante.

Ainsi, les sources principales sont des productions de 29 dessins réalisés dans la cadre de concours nationaux et d'un examen de fin d'année organisé à la gloire de Pétain. Ces productions enfantines ont été réalisées aussi bien en zone occupée qu'en zone dite libre jusqu'en novembre 1942.

Enfin, le document normatif « Le Grand concours du Maréchal » consulté aux Musée national de l'Education m'a conduite à entreprendre des recherches aux Galeries Lafayette. Je me suis heurtée à la difficulté de consulter des archives privées d'entreprise³³. Le centre d'archives étant externalisé des services du Grand Magasin, les démarches ont été laborieuses. Afin d'obtenir un retour, j'ai été contrainte de modifier l'intitulé de mon sujet lors de mes échanges auprès des différents interlocuteurs afin qu'ils ne bloquent pas l'accès à la consultation pour une mauvaise compréhension de mon objet de recherche. En effet, demander l'accès aux archives relatifs à un concours organisé à la gloire de Pétain renvoyait les Galeries Lafayette à un temps de collaboration culturelle qui entre en contradiction avec leur

³³ Jérémie Brucker a rencontré le même problème lors de ses recherches traitant de l'uniforme aérien des hôtesses de l'air. Plusieurs années lui ont été nécessaire avant d'accéder aux archives privées d'Air France. CNRS, *Mode et uniforme* : Jérémie Brucker, « Les uniformes au travail, une "fabrique" à personnels d'entreprise ? », séminaire Histoire et Mode, 18 octobre 2018, Paris, Centre Pouchet.

communication. Malgré ces précautions, mes demandes ont toutes reçues une fin de non-recevoir.

Face à la minceur de mon corpus de dessins qui ne permettait pas de produire un travail représentatif et complet, j'ai décidé d'introduire les 16 lettres d'écoliers adressées à Pétain. Mon sujet était en cours de définition et ma problématique pouvait rester inchangée puisque ces archives s'inscrivent également dans un contexte de concours nationaux. Les archives de l'armée de terre au Service historique de la Défense (SHD), à Vincennes, ont été un lieu d'exploration exceptionnelle à ce titre puisque le fonds Pétain contient 348 lettres d'enfants envoyées à Vichy entre 1940 et 1944³⁴. Ce corpus n'a pas pu être intégralement dépouillé en raison des difficultés de m'y rendre dues aux grèves des transports survenues en décembre 2019 et janvier 2020. Il s'en est suivi une période d'un mois durant laquelle son accès a été bloqué en raison des nouvelles modalités de communication des archives publiques. Quelques semaines après avoir retrouvé l'autorisation de consulter ces archives, la crise sanitaire a contraint la fermeture du SHD. Ainsi, le corpus final est incomplet et comprend 120 lettres principalement produites en 1941. Il a été question, dans un premier temps, de réaliser une étude lexicométrique. Cet outil m'a semblé le plus pertinent pour analyser un nombre important de sources écrites. Cependant, à mesure du dépouillement, il est apparu comme plus adapté de réaliser une base de données. Les lettres permettent, de la même manière que les dessins, d'interroger les représentations que les écoliers ont de Pétain et leur réception au discours officiel. Modéliser ces écrits par une base de données permet d'une part une analyse comparative avec les dessins. D'autre part, les lettres présentent des événements vécus et / ou fantasmés par les enfants. La base de données reflète au mieux l'unicité ou les différences des lettres et favorise la catégorisation des événements narrés pour en déduire des attributs communs³⁵.

Les recherches de productions enfantines se sont donc poursuivies en deuxième année. Néanmoins cette année s'est particulièrement concentrée sur l'élaboration d'un corpus administratif afin de reconstituer l'arborescence des concours nationaux. Les notes administratives conservées aux Archives nationales permettent de connaître les décideurs des œuvres scolaires et les relations entre les administrations. Les archives départementales ont été

³⁴ Service Historique de la Défense (SHD), Vincennes,, Division des archives privées, fonds Philippe Pétain, GR 1K 967 (1836-1976).

³⁵ Un attribut est un nom définissant la donnée. Par exemple, la table « Représentation Pétain » contient dix attributs : ID ; nature ; canne ; moustache ; médaille ; visage ; corps ; cravate ; ceinture

l'occasion de connaître les mesures gouvernementales qui ont été relayées sur l'ensemble du territoire, telles que l'organisation de la rentrée des classes 1940, l'instauration de liges de loyauté et la commande des livres à l'effigie de Pétain par les bibliothèques scolaires.

De plus, il a été question d'étudier plus en détail les visites de Pétain en France. La base de données établie l'année dernière a mis en lumière ces deux éléments comme des *éléments* structurants de la propagande à l'école. Je dispose ainsi des discours prononcés par Pétain aux enfants, des comptes rendus de ces discours et des visites en province dans la presse, des récits privés narrants la venue de Pétain et des archives radiophoniques conservées à La contemporaine. J'ai modélisé les visites de Pétain par une cartographie présentant les voyages du chef de l'Etat entre novembre et décembre 1940 mentionnés par la presse et cités dans les lettres d'écoliers. Un dernier attribut recense la ville de provenance des lettres.

Cette année écoulée, en concertation avec mon enseignant-référent, il a été décidé d'élargir le corpus des productions enfantines en y incluant les œuvres sociales réalisées en faveur des prisonniers de guerre afin d'étudier le modèle de masculinité qu'ils incarnent. Comment le régime de Vichy a-t-il représenté la figure de soldats qui ont perdu la guerre et qui sont désormais captifs dans le III^e Reich ? Mon déplacement aux archives départementales de Saône-et-Loire a également été l'occasion de découvrir l'existence de parrainages de prisonniers de guerre par une école. Les archives conservent aussi les notes administratives relatives à son organisation et les documents réalisés en classe résumant le contenu des colis envoyés par les élèves. La difficulté principale a été de repérer et de comprendre toutes les actions gouvernementales mise en place pour les prisonniers de guerre. S'agit-il d'œuvres organisées durant le temps scolaire ? En dehors de l'école mais initiées par les professeurs ?

A cela s'ajoutent les récits d'enfants narrants l'absence de leurs proches consultés à l'Association pour l'autobiographie et pour le patrimoine autobiographique (APA). Les archives privées déposées à l'APA m'ont permis de combler une lacune méthodologique concernant la réception enfantine. En considérant que les productions enfantines réalisées en classe, ont été encadrées par des consignes ministérielles et relues par les professeurs, il m'était difficile de mesurer l'influence de la figure pétainiste et maréchaliste auprès des enfants³⁶. Les journaux intimes sont l'occasion de comprendre les raisons d'adhésion ou de rejet du régime de Vichy grâce à des récits qui n'ont pas subi le filtre des adultes.

³⁶ Rousso, Henri, *Le régime de Vichy*, Paris, Puf, Que sais-je ?, 2007, 128p.

Au final, ce travail d'enquête m'a poussé à élargir la nature des archives initialement prévues. Cela résulte de la dévalorisation des dessins au profit des documents écrits. En effet, les organismes à l'origine des concours scolaires ont conservé un ensemble conséquent de notes et de documents officiels. Surtout, la constitution de mon corpus a été un travail ardu dans la mesure où les dessins de la Seconde Guerre mondiale sont dispersés dans différents centres d'archives contrairement à la production enfantine de la Première Guerre mondiale³⁷.

IV. Ce que la défaite transforme : redéfinition des identités de genre et bouleversement du quotidien scolaire

1. L'école en temps de guerre

L'école comme objet d'étude a d'abord été abordée par l'histoire de l'éducation³⁸. Elle a été dominée dans les années 1960-1980 par l'histoire sérielle permettant de quantifier les mondes scolaires³⁹. Les années 60 se caractérisent par une histoire « sériel(le) de troisième niveau » qui consiste à se rapprocher de la sphère culturelle afin d'établir des liens entre la mesure et l'étude des mentalités et des représentations⁴⁰. Les approches statistiques « s'intéressent moins au fait individuel (...) qu'à l'élément répété⁴¹ ». L'analyse de séries aboutit pour l'histoire de l'éducation à l'étude quantitative du nombre d'élèves et au taux d'alphabétisation de ces derniers. Seulement ces travaux les présentaient comme une masse homogène ne s'intéressant pas à l'individualité. Il s'en est suivi des études sur les cadres de la vie scolaire et disciplinaires. Une large production de travaux a étudié les évolutions législatives et les lois scolaires qui ont transformé l'enseignement et les pédagogies employées⁴². Cependant, il s'agit de travaux qui emploient uniquement des textes et programmes officiels

³⁷ Les sources employées par Manon Pignot se trouvent en grande partie au Musée de Montmartre

³⁸ La revue *Histoire de l'éducation* a été fondée en 1978.

³⁹ Jean-Pierre Briand, Jean-Michel Chapoulie, Françoise Huguet, Jean-Noël Luc, Antoine Prost (dir.), *L'enseignement primaire et ses extensions. Annuaire statistique (19^e-20^e siècles). Écoles maternelles, primaires, primaires supérieures et professionnelles*, Paris, Economica-INRP, 1987 ; François Furet, Jacques Ozouf (dir.), *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Éditions de Minuit, 1977

⁴⁰ Pierre Chaunu, *Histoire quantitative, histoire sérielle*, Paris, Armand Colin, 1978, 304 p.

⁴¹ *Idem.*

⁴² Prost, Antoine, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013, 400 p.

pensés et prescrits par les autorités. L'application des enseignants, la compréhension et la réception des élèves restaient à être explorées.

C'est à partir des années 1990 qu'émerge l'intérêt d'étudier les élèves comme acteur de l'histoire⁴³. La récente publication de *l'Histoire des élèves en France, XVI^e-XX^e siècle* en propose une synthèse⁴⁴. Les parcours scolaires sont étudiés par le prisme du genre et de l'engagement des écoliers. Ces derniers sont placés comme acteurs de l'histoire via l'utilisation de sources permettant l'accès à la parole enfantine. Durant les décennies précédentes, les textes normatifs étaient la norme archivistique. La limite était de dépeindre une image lissée des élèves résultant de productions d'adultes. Elles produisent également des filtres hiérarchiques et synthétisent des phénomènes ne laissant que peu de place pour l'étude des réceptions enfantines. Il reste à regretter que l'ouvrage dirigé par Jean-François Condette, Véronique Castagnette-Lars, Jérôme Krop et Stéphane Lambré fasse l'impasse sur l'histoire des élèves en temps de guerre. L'école durant la Seconde Guerre mondiale en France a été abordée par Rémy Handourtzel⁴⁵. Il étudie les changements scolaires induits par l'instauration du régime de Vichy. Il est question de l'influence de l'occupant dans l'enseignement et de la part d'autonomie gardée par l'Etat français, de l'épuration et du contrôle des professeurs. Enfin, il aborde les transformations et continuités de l'administration scolaires. Le champ de recherche de l'école durant la guerre a également été traité par Mathieu Devigne⁴⁶. Il s'intéresse aux acteurs de l'administration scolaire, les directeurs et inspecteurs. Il étudie la portée effective des mesures en partant du constat que l'instruction avance et s'organise selon un rythme différent du reste de l'administration. Il se concentre sur l'étude du 1^{er} degré, c'est-à-dire l'école primaire. L'auteur s'écarte du courant historiographique affirmant que la politique scolaire de Vichy ne serait qu'une parenthèse non aboutie et que les mesures auraient été contrecarrées par la Libération.

Au contraire, Devigne montre les continuités au sein de l'école dans la mesure où l'Etat français fut dirigé par des hommes déjà présents dans la politique de la III^e République. Ces

⁴³ Caspard, Pierre (dir.), « Travaux d'élèves, pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation (XIX-XX) », *Histoire de l'éducation*, n 54, mai 1992

⁴⁴ Condette, Jean-François, Castagnette-Lars, Véronique (dir.), *Histoire des élèves en France, parcours scolaires, genre et inégalités (XVII-XX siècles)*, tome 1, Paris, Septentio, 2020, 566p.

Krop, Jérôme, Lembré, Stéphane, (dir.), *Histoire des élèves en France, ordres, désordres et engagements (XVII^e-XX^e siècles)*, tome 2, Paris, Septentio, 2020, 376p.

⁴⁵ Handourtzel, Rémy, *Vichy et l'école: 1940-1944*, Paris, Noësis, 1997, 329 p.

⁴⁶ Devigne, Mathieu, *L'école des années noires: une histoire du primaire en temps de guerre, entre Vichy et République (1938-1948)*, Paris, Presses universitaires françaises, 2018, 332 p.

ouvrages se concentrent toutefois exclusivement sur les acteurs étatiques, excluant les récepteurs des politiques publiques.

Manon Pignot, à l'inverse, place au centre de son étude la perception enfantine en temps de guerre⁴⁷. En utilisant comme source des dessins, journaux intimes et témoignages, l'auteur s'intéresse au point de vue des enfants et non à la perception qu'on en a dans un groupe, de sa prise en charge et de son encadrement. Ainsi, elle propose l'enfance comme objet d'étude. En d'autres termes, elle travaille sur une parole enfantine et non pas sur l'étude des discours sur l'enfant. Elle dégager quatre thèmes communs à son corpus de sources : le bouleversement matériel du quotidien ; la confrontation rapide et importante de l'absence des hommes ; la communication massive avec les absents (lettres, dessins, journaux intimes) et la place particulière des enfants dans le dispositif guerrier adulte (discours patriotiques, moralisateurs et culpabilisants dont les enfants sont des destinataires privilégiés). ses travaux m'offrent les outils méthodologiques à l'analyse de la politique scolaire déployée et de sa réception. En effet, tout l'enjeu de mon étude est d'étudier l'apprentissage d'un modèle pensé par l'Etat à destination des enfants. Il est question d'analyser quelles sont les similitudes et les différences entre la production enfantine et la propagande iconographique concernant la représentation pétainiste.

2. L'étude du genre à parts égales

L'influence du régime de Vichy à l'école est également étudiée par le prisme du genre. Il s'agit d'appréhender les représentations et pratiques mêlant normes, pratiques et usages sociaux en temps de défaite militaire. Ma recherche ne s'est pas concentrée exclusivement sur la réception d'écoliers masculins. M'inscrivant dans une démarche d'histoire des masculinités, j'étudie la construction, le discours et les pratiques mis en œuvre à l'école, ce qui se fait en étroite relation avec la construction culturelle du féminin. L'élaboration d'identité genrée est une histoire relationnelle. La question de l'apprentissage de la masculinité est à considérer par le prisme du rejet du féminin, perçu comme un contre-modèle.

⁴⁷ Pignot, Manon, « Allons enfants de la patrie ? : filles et garçons dans la Grande Guerre : expériences communes, construction du genre et invention des pères (France 1914-1920) », thèse de doctorat en Histoire et civilisations, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, EHESS, 2007, ? p.

Ce faisceau de réflexions fut abordé dès les années 1980 par Georges Duby et Michelle Perrot⁴⁸. Ils expliquaient qu'il s'agissait d'une « histoire relationnelle » et que l'étude de l'histoire des femmes était concomitante à celle des « mentalités masculines ». Les travaux sur le genre invitent à penser les femmes non comme un groupe social mais comme une identité. Il s'agit d'une rupture méthodologique avec les *women studies* des années 70 et 80.

Dans les années 70 émergent des critiques envers l'histoire diplomatique et l'histoire des grands hommes conduisant à la convergence d'un double courant. D'une part, une histoire des femmes qui a pour objectif de les rendre visibles du passé et de leurs expériences. D'autre part, une histoire sociale qui s'intéresse à la société et aux groupes sociaux. L'*histoire par le bas* à l'échelle d'individus ordinaires étudie des sociétés bouleversées par une situation inédite. Cette histoire considère que les événements du front militaire sont étroitement liés à la situation sociale et politique du front domestique⁴⁹.

L'histoire du genre dénature la différence des sexes et interroge les formes de hiérarchie sexuées. L'un des champs de recherche de l'histoire du genre se porte alors sur les changements que la guerre a induits sur le genre et inversement⁵⁰. Il s'agit d'observer l'évolution des systèmes de genre, des rôles sociaux sexués et des systèmes de représentation définissant le masculin et le féminin durant le régime de Vichy.

L'histoire culturelle de la guerre est née autour de l'Historical de la Grande Guerre de Péronne théorisé par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker⁵¹. Cette histoire ne revendique aucun lien avec l'histoire des femmes et du genre, pourtant elle se rapproche par les thèmes abordés : les formes sexuées de la culture de guerre, la question du consentement des soldats et de l'arrière. L'influence de l'histoire des femmes et du genre sur l'histoire culturelle de la guerre est d'étudier des figures moins positives de l'engagement des femmes comme par exemple les surveillantes des camps de concentration⁵².

⁴⁸ Duby, Georges, Perrot, Michelle, Thébaud, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident, Tome V : XX^e siècle*, Paris, Plon, 1992, 896 p.

⁴⁹ Patrick Dridenson (dir.), *L'autre front*, Editions ouvrières, Paris, 1977.

⁵⁰ Higonet (dir.), *Behind the Lines, gender and the two world war*, 1987.

⁵¹ Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, Paris, 2000.

⁵² Lasik Aleksander, « Les femmes au service de la SS », in Waclaw Dlugoborski & Franciszek Piper (dir.), *Auschwitz. 1940-1945. La Construction et l'organisation du camp*, 2011, p. 347-358.

L'ambition est de questionner ces *normes* de genre en montrant que les individus sont formés par des injonctions, des stéréotypes et tout un ensemble d'idéaux sociaux. La volonté n'est pas d'étudier les inégalités entre les hommes et les femmes mais de comprendre comment elles se forment. Le point de départ était de mettre en lumière les femmes. L'histoire du genre a également irrigué les études sur les mondes scolaires en travaillant sur les inégalités entre les filles et garçons⁵³. Cependant il s'agissait alors de travaux dominés par l'étude des filles⁵⁴.

Les *masculinities studies* permettent de ne plus étudier les hommes comme le référent universel. Penser les masculinités au pluriel est un questionnement qui émerge dans les années 1970 avec les mouvements gays. Il se demandent si des hommes ne dominent pas aussi d'autres hommes. Une des premières formulations du champs est l'article de Tim Carrigan, Bob Connell et John Lee publié en 1985⁵⁵. Ils s'interrogent alors sur les hommes comment objet de la sociologie. La sociologie des masculinités a émergé en France dans les années 1970 et 1980. Michelle Fournier développe l'idée selon laquelle les hommes peuvent se libérer d'un modèle qui est oppressif, y compris pour eux-mêmes, alors que l'école féministe s'intéresse aux rapports entre dominés et dominants⁵⁶. François de Singly parle de stigmatisation de modèle viril qui est lié à une disparité entre les plus riches et plus pauvres⁵⁷, tandis que Maurice Godelier, anthropologue, étudie les objets symboliques utilisés par l'ethnie Baruya pour penser la domination des hommes sur les femmes mais aussi les rapports entre les hommes et la construction de « grands hommes⁵⁸ ».

L'histoire des masculinités se développe dans les années 1990 aux Etats-Unis et s'est construite à partir du concept de « masculinité hégémonique », emprunté à Gramsci⁵⁹. Il a essayé de penser l'hégémonie culturelle, c'est-à-dire l'acquisition d'un pouvoir indépendant du

⁵³ Rebecca Rogers (dir.), *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présent*, Lyon, ENS Éditions, 2003.

⁵⁴ Nicole Hulin, *Les femmes et l'enseignement scientifique*, Paris, Presses universitaires de France, 2002 ; Claude Lelièvre, Françoise Lelièvre, *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan, 1991.

⁵⁵ Tim Carrigan, Bob Connell and John Lee, « Toward a New Sociology of Masculinity, Theory and Society », Vol. 14, No. 5, pp. 551-604, 1985.

⁵⁶ Michelle Fournier, « La sainte virilité », *Question féministes*, n°3, mars 1978, pp. 31-61.

⁵⁷ François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, novembre 1973, pp. 45-59/

⁵⁸ Maurice Godelier, *La production des grands hommes*, Paris, Flammarion, 1982, 414 p.

⁵⁹ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison 1, 2, 3, 4 et 5*, Paris, Gallimard, 1996 (édit. originale : 1948 ; trad. de l'italien par Monique Aymard et Paolo Fulchignoni), 720 p. La « masculinité hégémonique » est développée par Connell Raewyn dans *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Editions Amsterdam, 2014 (1983), 285 p.

pouvoir matériel. Connell emploie ce concept pour penser le poids du culturel dans une communauté d'individus.

Elle affirme que l'idéal masculin n'est pas intemporel mais s'inscrit dans une société à un moment donné pour définir ce que doit être la norme du féminin ou du masculin. La masculinité hégémonique est définie comme assurant l'ordre des sexes, la prééminence des hommes sur les femmes mais également des hommes entre eux. Les normes servent à assigner des places subalternes aux hommes et aux femmes mais aussi à hiérarchiser les masculinités. Elle théorise ainsi la pluralité des masculinités. Il y a la masculinité hégémonique qui est la norme idéale ; la masculinité complice qui conduit des personnes à valider le modèle hégémonique ; la masculinité subordonnée qui renvoie à la hiérarchie entre les hommes, les hommes considérés comme de « faux hommes » le sont en termes de genre et de sexualité, ils sont efféminés et seraient homosexuels. Enfin la dernière forme de masculinité analysée est la masculinité marginalisée qui renvoie non au genre et à la sexualité mais à la classe et à la race. Elle montre que la construction des masculinités se définit par greffe à tous les autres concepts qui organisent la société. Cette analyse fut reprise par Joan W. Scott⁶⁰ : le genre n'est pas seulement la manière d'organiser les rapports entre les hommes et les femmes à partir de différences perçues mais est également une manière privilégiée de signifier les rapports de pouvoir. Ainsi, le genre ne parle pas seulement des hommes et des femmes, de l'ordre sexuel mais permet aussi d'étudier les concepts de classes, de race, et de nation. L'étude de la propagande à l'école pendant le régime de Vichy permet d'interroger la corrélation entre l'apprentissage de la virilité par les élèves et la diffusion d'un imaginaire nationaliste andro-centré.

Au tournant des années 2000, un changement s'est opéré dans la structuration du champ selon plusieurs axes de recherches : le genre en s'intéressant par exemple aux hommes comme groupe social à l'identité construite ; la sexualité avec la prise en compte des hétérosexuels ou les questions raciales centrées sur les blancs⁶¹. Le champ universitaire a opéré ainsi un reversement de perspectives, passant de l'étude des marges aux études de la norme⁶². C'est dans ce contexte que s'inscrit l'étude des masculinités. L'histoire des masculinités comme objet de

⁶⁰ Scott, Joan W., « Gender: A useful Category of Historical Analysis », in *American Historical Review*, vol. 91, n° 5, p. 1053-1075, 1986

⁶¹ Ned Kadtz, *L'invention de l'hétérosexualité*, University of Chicago Press, 1995 (trad. de l'anglais par Michel Olivia et Catherine Thevenet), 291 p. ; Painter Nell Irvin, *Histoire des blancs*, Paris, Max Milo, 428 p.

⁶² Rauch, André, *Le premier sexe: mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Fayard, 2013, 300 p. ; Sohn, Anne-Marie, « Sois un homme! » : *la construction de la masculinité aux XIX^e siècles*, Paris, Seuil, 2009, 456 p.

recherches universitaire a émergé en France lors d'un colloque au cours duquel Anne-Claire Rebreyend traite de l'histoire des masculinités durant le régime de Vichy en y étudiant les relations amoureuses⁶³.

3. Le nationalisme guerrier : construire des valeurs communes par un imaginaire genré

George L. Mosse, spécialiste du nationalisme et de l'homosexualité, retrace le stéréotype masculin en parlant de *l'idéal exalté* et virilité en particulier dans les régimes fascistes et nazis. Il interroge l'idéal viril et lien avec le corps politique. Le masculin permet de penser le système d'exclusion et d'inclusion dans la société définissant des modèles repoussoir qui constituent les ennemis de la société⁶⁴. Enfin, *L'histoire de la virilité de l'Antiquité au XX^e siècle* offre la première synthèse française sur la question de normes masculines⁶⁵.

La défaite de 1940 marque un ébranlement dans les identités masculines en France. Mon étude porte ainsi sur la manière dont le régime de Vichy a manœuvré pour reconstruire cet imaginaire genré comme élément d'une identité nationale redéfinie. Appréhender l'influence des conflits armés dans un pays vaincu et défait dans les pratiques scolaires, c'est aussi étudier le triptyque de la guerre, du nationalisme et du genre. Les historiennes Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel ont montré que « le genre de l'Etat n'est pas le genre de la nation »⁶⁶. L'Etat est plutôt de genre masculin alors que la nation serait de genre féminin. La masculinisation de l'Etat et la féminisation de la nation sont des phénomènes de l'époque contemporaine et sont concomitants de la formation des Etats-nations au XIX^e et XX^e siècles. Ainsi les notions d'Etat et d'appartenance nationale apparaissent genrées : aux hommes le devoir de servir l'Etat. Cela relève du domaine militaire, économique et politique s'intégrant dans le territoire du relationnel. Les femmes ont pour rôle de créer la nation dans le domaine de l'éducation, du culturel renvoyant au territoire de l'affectif. Elles ont en charge d'ériger et de

⁶³ Sohn, Anne-Marie (dir.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible ? Genre et masculinités*, Paris, ENS Editions, 2013, 377 p. ; Revenin, Régis (dir.), *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, 96 p.

⁶⁴ George L. Mosse, *The image of man*, New-York, Oxford University Press, 1996, 240 p.

⁶⁵ Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Virgarello, Georges (dir.), *Histoire de la virilité, la virilité en crise ? XIX^e-XX^e siècle* (tome 3), Paris, Seuil, 2015, 592 p.

⁶⁶ Auslander, Leora, Zancarini-Fournel, Michelle, « Le genre de la nation et le genre de l'Etat », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, 2005, p. 19-25.

préserver la communauté qui se trouve à l'intérieur des frontières nationales et donc une attribution interne. Au contraire, les hommes ont pour vocation de se sacrifier par l'Etat et pour la nation, il s'agit d'une attribution extérieure.

Alors que l'Etat faillit dans la défense de ses frontières, que la communauté nationale est ébranlée et humiliée, le régime de Vichy entreprend une rénovation morale. La politique de Vichy prône une reconstruction morale avec des valeurs irréprochables. En redéfinissant les critères de la communauté et d'appartenance nationale, Vichy pointe les femmes comme premières responsables sociales de la défaite : elles ont failli à leur devoir de gardiennes du foyer national⁶⁷.

Ainsi les identités ont-elles été mises à mal par la guerre⁶⁸. Luc Capdevilla, Fabrice Virgili et François Rouquet ont montré comment les identités, aussi bien politiques, économiques, culturelles que sexuelles, résultent de constructions sociales évolutives. Les auteurs s'interrogent donc sur la guerre comme moment de transformation des identités de genre durant le XX^e siècle. Cependant, le triptyque « guerre, genre et école » est un domaine de recherche qui n'est pas abordé dans les travaux historiques.

Si l'on considère qu'il n'existe pas de masculinité universelle traversant les siècles, en ce qu'elle est nécessairement contextuelle car évolutive, alors l'objectif du présent mémoire est d'étudier une forme de masculinité, la virilité. Elle est perçue et présentée comme un idéal à retrouver à un moment donné, celui de l'immédiat après-guerre, celle de la France défaite en 1940 avec la mise en place du régime de Vichy. L'histoire culturelle ainsi que l'anthropologie conduisent à déconstruire la virilité afin de montrer ses modes de représentations.

L'analyse des productions enfantines tels que les oeuvres sociales pour les PG, les dessins et lettres d'écoliers est à expliquer par l'imaginaire social et la dimension symbolique déployée par le régime de Vichy. Les pratiques pédagogiques mises en place à l'école apparaîtraient comme un soutien à la diffusion d'un discours nationaliste exaltant la figure guerrière héroïque. Face à la crispation et aux bouleversements des rapports sociaux de sexe survenu en 1940, le régime de Vichy emploierait un discours autoritaire et réactionnaire

⁶⁷ Muel-Dreyfus, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996, 384 p.

⁶⁸ Capdevilla, Luc, Virgili, Rouquet François (dir.), *Sexes, genre et guerre : France, 1914-1945*, Paris, Payot & Rivages, 2010, 384 p.

réactivant un imaginaire collectif rassurant⁶⁹. Face à l'effondrement des certitudes (notamment la puissance militaire de la France) et les difficultés du quotidien, Pétain s'illustrerait dans un modèle familial et rassembleur, celui de l'action militaire, de l'autorité et de la sagesse.

En considérant que les pratiques et les actes organisent les groupes, mon étude revient à questionner l'idéologie de la Révolution nationale sous l'angle du genre et à savoir comment Pétain l'a organisée en mobilisant un éventail d'imaginaires stéréotypés. Pour cela, j'ai interrogé les représentations, c'est-à-dire les imaginaires et symboliques présents dans les productions enfantines en partant de leurs pratiques. S'attarder sur les affects, les sens et les émotions des travaux d'écoliers, permet aussi de comprendre les rapports de genre intériorisés mais perçus, pensés et employés au point qu'ils sont naturalisés⁷⁰.

L'étude de la propagande dans les écoles par l'analyse des productions enfantines en faveur de Pétain et des prisonniers de guerre permettent de questionner ce « mythe de la virilité » en œuvre durant le régime de Vichy⁷¹. L'idéal guerrier est transmis dans les salles de classe par la diffusion de la figure pétainiste et le souvenir des prisonniers de guerre. Ces deux modèles de masculinités s'inscrivent dans un imaginaire guerrier glorifié et sont diffusés dans un contexte de défaite militaire et d'occupation d'une partie du territoire français.

La production enfantine semble être un outil utilisé par l'Etat comme réaction à l'expérience de guerre de 1940 où le soldat a été défait en quelques semaines. Ainsi, quelle a été l'influence de la défaite militaire dans l'éducation scolaire ? Quels discours et instructions en émanent ? En quoi devient-elle le lieu de construction d'un discours viril et d'un nationalisme guerrier ? Comment la figure de Pétain et des prisonniers de guerre ont-elles été mobilisées auprès des écoliers pour raviver un modèle militaro-viril dans un pays vaincu et occupé ?

La première partie présente la politique scolaire du régime de Vichy et sa volonté d'instaurer un ordre nouveau. En présentant la Révolution nationale comme une rupture, l'Etat français souhaite redonner à la France des valeurs traditionnelles. Pétain incarne alors un rôle

⁶⁹ Rauch, André, *Le premier sexe: mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Fayard, 2013, 300 p.

⁷⁰ Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, 192 p.

⁷¹ Gazalé, Olivia, *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017, 418 p.

positif qui doit être poursuivi par les écoliers. Ce modèle édicte l'expiation des fautes du passé en employant une dialectique binaire du bien et du mal. Les comportements valorisés sont incarnés par Pétain qui sert de modèle aux élèves.

Afin de diffuser l'idéologie de la Révolution nationale dans les écoles, des outils pédagogiques et administratifs sont développés par les instances étatiques. L'école déploie un arsenal iconographique massif afin de faire connaître la figure du maréchal et ses vertus aux élèves. Le temps scolaire est également réservé au soutien envers les prisonniers de guerre. Les écoliers sont invités à participer à la Révolution nationale en parrainant un captif français mais aussi en écrivant et en dessinant à Pétain.

Enfin, les productions scolaires permettent d'interroger la réception enfantine face aux modèles de masculinités diffusés par la propagande du régime. Pétain est présenté comme une figure tutélaire qui entretient une relation filiale avec les enfants. Ce paradoxe de la figure paternelle se conjugue avec la représentation d'une masculinité guerrière héroïque.

PARTIE INTRODUCTIVE

LA POLITIQUE SCOLAIRE DU RÉGIME DE VICHY :
CONSTRUIRE UN ORDRE NOUVEAU

Chapitre 1. La politique scolaire du régime de Vichy, reflet de sa politique générale

Le premier canal employé par le régime de Vichy pour toucher les écoliers sont les discours de Pétain : « Monsieur le Maréchal. J'écoute toujours avec plaisir vos discours à la radio, ils m'aident à être tenace et loyale à l'école¹ », écrit Jacqueline Grunberg écolière au collège de filles de Cannes. Le 29 décembre 1940, à 17h le maréchal s'adresse pour la première fois à la jeunesse du pays dans un message radiodiffusé². En mars 1941, message de décembre 1940 a été imprimé pour être affiché dans chaque école publique ou privée des deux zones³. Enfin, le 13 octobre 1941, quelques jours après la rentrée scolaire, Pétain décide de s'adresser aux écoliers par des propos moralisateurs⁴. Le discours est radiodiffusé depuis l'école de Périgny, à quelques kilomètres de Vichy. Seul le général Laure l'accompagne. Le Maréchal, après avoir expliqué aux élèves la faveur dont ils sont l'objet - être les témoins - débute son discours en direct à 15h45, pour les deux zones. Les écoles de la zone nord ne sont prévenues que le matin même et Radio-Paris ne diffuse pas le message, la faible puissance de Radio-Vichy ne permet pas une audition nette, mais une large diffusion est assurée a posteriori par la presse et le ministère de l'Instruction publique.

I- Faire table rase du passé : construire un ordre nouveau

En plus des discours directement adressés aux élèves, le régime a largement diffusé les premiers discours de Pétain tenus en juin 1940. L'idéologie transmise auprès des écoliers se construit en réaction à la défaite. En effet, les discours disqualifient les comportements qui auraient conduit à la perte des valeurs morales de la France, à l'origine de la débâcle militaire et donc engendré la défaite de 1940. En opposition, il y a des comportements valorisés qui sont incarnés et diffusés par Pétain et auxquels doivent adhérer les écoliers. L'investissement du

¹ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 novembre 1942.

² Barbas, Jean-Claude, *Philippe Pétain, Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944*, Paris, Albin Michel, 1989, 420 p.

³ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, 2 AG 119, « discours de Pétain à destination des écoles », note ministérielle, 1941.

⁴ *Philippe Pétain, Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944*, Albin Michel. Edition établie par Jean-Claude Barbas

régime de Vichy dans l'école doit permettre de fonder un nouvel ordre moral incarné par les enfants.

1. Le choc de la défaite

« L'atmosphère malsaine dans laquelle ont grandi beaucoup de vos aînés a détendu leurs énergies, amolli leur courage et a conduit, par les chemins fleuris du plaisir, à la pire catastrophe de notre histoire⁵ ».

Message du maréchal Pétain à la jeunesse de France, 1940

La défaite de 1940 marque une faillite de la démonstration de la virilité guerrière des soldats français. Ils ont échoué dans l'exercice victorieux de leur puissance guerrière. Les imaginaires virils sont répressifs car ils imposent une domination sur les femmes et un modèle univoque aux hommes : à ceux qui ne répondent pas à cette injonction, à ces exigences, leur honneur est bafoué et ne correspondent plus aux modèles de masculinité hégémonique⁶. Or la France a été humiliée aux yeux du monde, elle a montré sa vulnérabilité dans la sphère publique et a perdu une partie de son honneur. Le choc de la défaite a été une « des émotions mondiales du XX^e siècle.⁷ » Le *Sydney Morning Herald* traduit ce sentiment apocalyptique dans l'édition du 14 juin 1940 : « L'ombre de la tyrannie prussienne s'est maintenant étendue sur la France, une des lumières de la civilisation s'est éteinte⁸. » La métaphore de la nuit est également reprise par le Chili⁹, le Canada¹⁰ et d'autres pays du monde. L'opinion mondiale traduit d'une part un sentiment de déception, comme si la France n'avait pas tenu ses promesses ; d'autre part, un

⁵ Musée national de l'éducation, réseau Canopé, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française. 1940 », affiche, 29 décembre 1940.

⁶ La virilité se pense et se manifeste comme des « formes plus ou moins masquée de démonstration collective ». Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, p. 75.

⁷ Frank, Robert, « Juin 1940 : la défaite de la France ou le sens de Vichy » in Aglan, Alya, Frank, Robert (dir.), *1937-1947 La guerre-monde, I*, Paris, Gallimard, 2015, p. 246-257, 1411p.

⁸ *Sydney Morning Herald*, 14/06/1940.

⁹ Le *Mercurio*, journal chilien écrit en titre le 15 juin 1940 « Paris est entrée dans la nuit » ; le journal anglo-chilien, *South Pacific Mail*, titre « Les nazis éteignent la lumière de la civilisation, le monde pleure la prise de Paris, mais la ville-lumière revivre à nouveau. »

¹⁰ Le ministre canadien, Mackenzie King déclare le 19 juin 1940 : « Le silence et la nuit sont tombés. Nous pleurons la tragédie d'une France brisée... Il est minuit en Europe. »

sentiment d'incompréhension, en se demandant comment l'armée la plus puissante du monde a pu s'effondrer en quelques semaines.

La guerre comme prérogative masculine est une action virile performative. Les soldats doivent prouver leur puissance et leur force par l'action militaire. Cette preuve virile a pour objectif d'appartenir à la communauté des hommes. La défaite militaire de 1940 induit un échec dans l'aptitude au combat et a mis en péril la démonstration de la virilité masculine des soldats français. La virilité repose sur la puissance phallique et son exercice¹¹. L'imaginaire androcentré créé un amalgame entre la puissance sexuelle et la puissance tout court. Le récit guerrier est indissociable de la mythologie de la puissance phallique. En effet, Bourdieu définit la virilité « (...) comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence¹² ». La pénétration est un attribut viriliste indispensable pour montrer sa force et son courage permettant d'asseoir sa domination. Perdre la guerre induit un échec dans la démonstration de la virilité. La propagande pétainiste dans les écoles se construirait en réaction à la défaite militaire qui a provoqué une remise en cause de l'idéal masculin guerrier.

La France ferait alors face à une situation de double soumission. La défaite éclair et l'occupation d'une partie de son territoire bouleverse le modèle virilo-guerrier français. L'armée n'a pas pu défendre le territoire national et n'a pas su protéger les frontières de l'Etat. Le discours de Pétain adressé aux écoliers le 29 décembre 1940 montre en quoi la guerre a troublé les assignations de genre : « vous payez des fautes qui ne sont pas les vôtres. C'est une dure loi qu'il faut comprendre et accepter au lieu de la subir ou de se révolter contre elle¹³ ». La redéfinition des identités genrées s'illustrerait par l'inversion du modèle archaïque dominant où les hommes seraient plongés dans le monde féminin ; ils se trouvent dans une situation de passivité et subissent les conséquences de l'échec militaire¹⁴. Pétain requiert des élèves de ne pas se soumettre à la situation et d'être des acteurs de la refonte de la France. Les justifications de la défaite militaire utilisent un langage rattaché à l'univers féminin. Les écoliers ne doivent

¹¹ « a virilité, entendu comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence. » Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, op. cit.

¹² Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, p.75

¹³ Musée national de l'éducation, réseau CANOPÉ, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française. 1940 », affiche, 29 décembre 1940.

¹⁴ Françoise Héritier démontre qu'il existe depuis des temps très lointain une différenciation fondamentale entre les femmes qui ne se maîtrise pas car elle n'a pas de prise sur le contrôle de ses règles et les hommes qui se gouvernent. Par opposition à cette passivité, la masculinité triomphale se définit par l'idée de la maîtrise.

pas *subir* la situation, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas l'accepter passivement. Ainsi, le message de Pétain diffuse un modèle viril qui doit permettre d'arracher les garçons au monde féminin afin de retrouver l'honneur perdu.

Le contexte militaire bouleverse l'idée d'aptitude à se gouverner. Alors que c'est l'Etat qui a faillit dans la protection du territoire, c'est la nation qui doit être refondée. Pétain définit le nouveau régime en opposition au précédent, « depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi¹⁵ ». La défaite n'aurait pas été causée par des erreurs de commandement mais en raison de l'amollissement moral, du progrès social et de la modernité post-industrielle promus par la III^e République. En redéfinissant les critères de la communauté et celle d'appartenance nationale, le régime de Vichy pointe les femmes comme responsables de la défaite. Elles ont failli à leur devoir de gardienne du foyer national¹⁶. Inversement, les écoliers doivent devenir les cadres de la nouvelle France.

2. Régénérer la France : l'influence du discours traditionaliste dans le discours scolaire

« Nous voulons reconstruire, et la préface nécessaire à toute reconstruction, c'est d'éliminer l'individualisme destructeur, - destructeur de la famille dont il brise ou relâche les liens, - destructeur du travail à l'encontre duquel il proclame le droit à la paresse¹⁷ ». Les traditionalistes attribuent la déchéance moderne au ralentissement démographique qui trouverait son origine dans l'industrialisation. Cette dernière est simultanée par l'urbanisation de l'Europe. En 1931, la majorité de la population française est désormais urbaine. Or, en 1939, la France n'est plus la plus grande puissance européenne. Elle a connu son apogée lorsque les échanges économiques et l'agriculture étaient les moteurs des échanges internationaux. Les traditionalistes posent un regard nostalgique sur une période durant laquelle la puissance commerciale de la France était concomitante avec son statut de pays le plus peuplé d'Europe.¹⁸

¹⁵ Discours de Philippe Pétain prononcé le 20 juin 1940. Barbas, Jean-Claude, *Philippe Pétain, Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944*, Paris, Albin Michel, 1989, 420 p.

¹⁶ Muel-Dreyfus, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996, 384 p.

¹⁷ Musée national de l'éducation, réseau Canopé, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française. 1940 », affiche, 29 décembre 1940.

¹⁸ Paxton, Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 2005, 475 p., p. 321.

La baisse de l'accroissement démographique s'explique surtout par le vieillissement de la population et la surmortalité dues à la Première Guerre mondiale, qui n'a pas été rattrapée durant l'entre-deux-guerres malgré un effort accru des gouvernements républicains pour encourager la natalité. Afin d'enrayer le déclin démographique, la loi du 31 juillet 1920 a interdit l'avortement et développe une propagande virulente contre la contraception en vertu de laquelle « sera puni quiconque, (...) dans un but de propagande anticonceptionnelle (qui) aura (diffusé des informations) ou offert de révéler des procédés propres à prévenir la grossesse, ou encore faciliter l'usage de ces procédés¹⁹ ».

La politique nataliste de l'Etat français s'inscrit en continuité des mesures d'avant-guerre. Bien qu'elle soit plus vigoureuse et active, elle n'innove pas. Les enfants y sont sensibilisés en apprenant l'importance des familles nombreuses. La 18^e leçon de morale en classe d'enseignement primaire supérieur (EPS) présente ainsi le modèle de « la famille normale »²⁰. Le modèle d'enfant unique est condamné : « la famille à enfant unique est incomplète. L'enfant unique est insupportable et malheureux. La famille normale comprend plusieurs enfants²¹ ». Afin de retrouver l'essence de la puissance française, il est nécessaire de revenir à une société rurale et une conception traditionnelle de la famille. L'individu s'est perdu dans les libertés démesurées permises depuis la Révolution française et qui ont connu leur apogée tragique sous la III^e République. L'école est alors un outil privilégié de diffusion d'un discours conservateur qui souhaite former une nouvelle génération dans des valeurs pré-industrielles, celles du travail, de la famille et de la patrie. Dès lors ces valeurs traditionalistes enseignées aux élèves s'illustrent-elles dans la production enfantine ? Les dessins peuvent-ils être des outils d'inculcation de cette idéologie ? Dans quelle mesure la politique scolaire et la diffusion de la figure de Pétain se reflètent-elles dans l'imaginaire enfantin ?

La modification des programmes de l'enseignement primaire décidée le 16 août 1941 introduit l'histoire locale dans l'apprentissage scolaire. La circulaire ministérielle du 26 décembre 1941 revient sur ce point en précisant l'importance de lier le fait régional à l'évolution démographique de la France : « Un des points les plus intéressants de cette histoire [démographique] est l'étude des variations démographiques dans le proche passé d'une

¹⁹ Loi du 31 juillet 1920 réprimant la provocation à l'avortement et à la propagande anticonceptionnelle, *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 1^{er} août 1920, p. 10924

²⁰ Il s'agit du titre de la première partie de la leçon, « La famille (suite). Devoir réciproque des enfants. I- La famille normale ».

²¹ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 1982.01196.2, « Leçon de morale et d'instruction civique », livre scolaire, 1942, p. 235.

commune, grâce aux renseignements des registres d'état civil²² ». Les consignes pédagogiques distribuées aux maîtres et maîtresses les invitent à proposer un exercice dans ce sens aux élèves :

Je désire que, guidés par leurs maîtres, les grands élèves de chaque école primaire, notent, année par année, le nombre de naissances et le nombre des décès dans leur ville ou dans leur commune. Ils établiront ainsi un *diagramme démographique* comportant deux courbes : celle de la natalité et celle de la mortalité, depuis le commencement du siècle par exemple. On pourra même y ajouter une courbe du mouvement général de la population, d'après les résultats de recensements périodiques.²³

L'ambition de cette circulaire est de faire adhérer les élèves aux valeurs familiales et natalistes encouragées par Vichy. Le manuel d'histoire du deuxième cycle qui prépare les élèves au certificat d'étude primaire déplore également « le changement dans l'équilibre démographique²⁴ ». Les leçons sont l'occasion de dénoncer l'exode rural qui aurait débuté à partir de 1789. Les conséquences de la Révolution française sont alors présentées comme un fléau social.

L'amélioration des conditions de vie est contrebalancée par le chômage, la vie chère, l'alcoolisme et la tuberculose.²⁵ Bien que la mortalité diminue, la natalité française baisse plus vite. Comparée à celle de l'Allemagne qui connaît un accroissement démographique, « en 1939, la France est descendue à 38 millions d'habitant (plus de 4 millions d'étrangers). L'Allemagne s'est élevée à 80 millions [d'habitants]. Elle s'accroît chaque jour de 500 unités. La France diminue de 300.²⁶ » La défaite militaire est imputée à la diminution de la natalité française qui s'est amorcée avec les changements sociaux liés à la modernité ; « trop peu d'enfants, trop peu

²² Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 2002.00078 « Bulletin de l'Enseignement Primaire. République Française. Académie de Paris. Oise. Année 1942 », l'article VI de l'arrêté du 16 août 1941 institue des cours facultatifs de langues dialectales dans les écoles primaires ; « VI. Les instituteurs et les institutrices sont autorisés à organiser dans les locaux scolaires, en dehors des heures de classe, des cours facultatifs de langue dialectale (langues basque, bretonne, flamande, provençale...) ». *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, 27/12/1941, p. 5562.

²³ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 2002.00078 « Bulletin de l'Enseignement Primaire. République Française. Académie de Paris. Oise », 1941

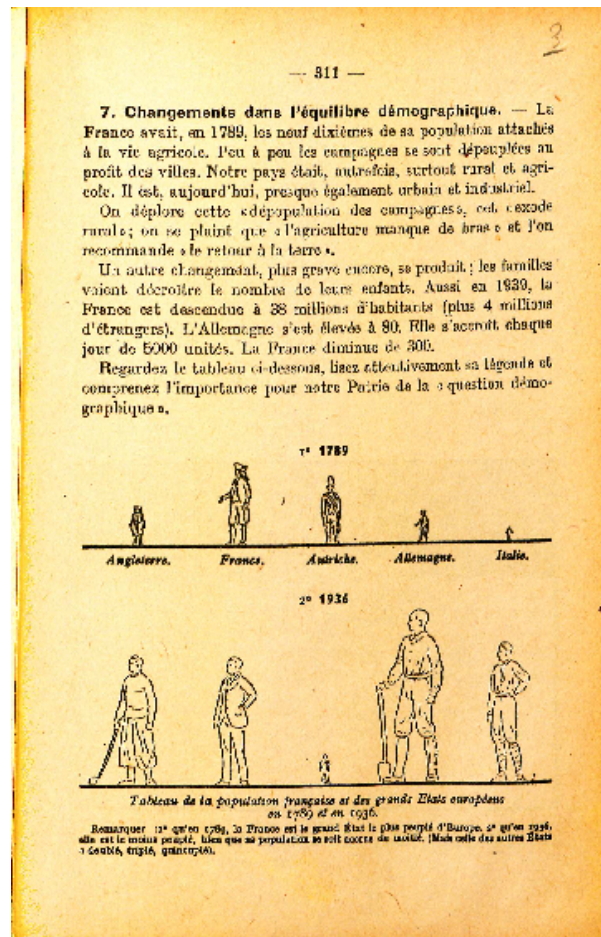
²⁴ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 2008.05427, « Histoire de la France et de la civilisation française précédée de quelques notions d'histoire ancienne » Le livre unique d'Histoire. 2e cycle, certificat d'étude primaire, programmes 1941, 1942, p. 311.

²⁵ *Idem*, p. 314.

²⁶ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 2008.05427, « Histoire de la France et de la civilisation française précédée de quelques notions d'histoire ancienne » Le livre unique d'Histoire. 2e cycle, certificat d'étude primaire, Programmes 1941, ancienne librairie Fernand Nathan, 1942, p. 311.

d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de la défaite²⁷ » proclame le président du Conseil Pétain pour annoncer la demande d'armistice le 17 juin. Les écoliers sont alors invités à comparer le poids démographique de l'Angleterre, la France, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie en 1789 puis en 1936.

Figure 1. - Leçon de démographie pour le certificat d'étude primaire, 1942



Source : Musée national de l'Education, réseau Canopé, Rouen, 2008.05427, « Histoire de la France et de la civilisation française précédée de quelques notions d'histoire ancienne » *Le livre unique d'Histoire. 2e cycle, certificat d'étude primaire*, programmes 1941, 1942, p. 311.

La France apparaît comme la première puissance démographique de l'Europe en 1789. Lors de l'arrivée du Front populaire au pouvoir, elle est désormais la dernière, surclassée par la représentation des autres pays. En effet, entre 1800 qui est la première année des recensements

²⁷ Discours de Philippe Pétain prononcé le 20 juin 1940.

généraux et 1939, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche ont vu leur population croître de 214 à 296 % contre 48 % pour la France²⁸. La population est représentée par un homme dont sa taille est proportionnelle à celle du nombre d'habitants du pays²⁹. Aucun chiffre n'est présenté, l'inversion démographique se comprend par une lecture angoissante. En 1936, la France est difficilement visible, à côté d'une Allemagne gigantesque. Le schéma transmet une impression de domination numérique des pays voisins et décuple la réalité.

Les écoliers d'EPS de première et deuxième année étudient durant l'heure hebdomadaire de morale que la famille est la cellule sociale élémentaire et œuvre au bonheur des individus³⁰. Par conséquent, elle doit être préservée. Le manuel de morale civique explique que, dans des temps très anciens, différentes familles élargies se sont réunies par affinités culturelles. Cela a entraîné la naissance de la cité, dont la France est héritière, « le groupement humain s'est élargi après s'être enraciné. Et peu à peu réunies, les petites agglomérations sédentaires qui se sont substituées aux tribus errantes ont fini par former une unité stable que l'on appelle Nation »³¹. Ce récit propose une histoire déterministe où la famille serait le noyau fondateur de la culture française. La France n'existerait pas sans cette cellule sociale. Les mesures libérales de la III^e République ont porté un coup à l'édifice national. Le gouvernement de Daladier aurait laissé trop de place à l'individu au détriment de la famille. La solution présentée par Vichy est de rétablir le premier noyau organique de la société, c'est-à-dire la famille.

Par conséquent, la politique scolaire de Vichy résulte de l'idéologie générale mise en œuvre par l'Etat français. Il s'est construit dans la haine de la III^e République et dans l'opposition à la modernité. Les traditionalistes, tels que Ferdinand de Brinon et Georges Lamirand, à la tête de la politique éducative de Vichy, prennent part à l'organisation de plusieurs concours nationaux. Ils les pensent comme vecteurs d'une idéologie conservatrice, reflet de la politique générale de Vichy. L'école doit former une génération stable qui s'écarte de la modernité ayant conduit la France à sa perte. Le but de la politique scolaire de Vichy est d'inculquer aux enfants la vision idéalisée d'une vie rurale et des métiers artisanaux avec Pétain comme figure tutélaire.

²⁸ Pressat, Roland, « Evolution générale de la population française », dans *Population*, n°2, 1974, pp. 11-29.

²⁹ Cf. Fig. 1 p. 27.

³⁰ Musée national de l'Education, réseau Canopé, Rouen, 1982.01196.2, « Leçon de morale et d'instruction civique », livre scolaire, 1941-1942, pp. 212-213.

³¹ Musée national de l'Education, réseau Canopé, Rouen, 1982.01196.2, « Leçon de morale et d'instruction civique », livre scolaire, 1941-1942, pp. 212-213

II- Le rôle positif de Pétain : un modèle de masculinité hégémonique qui doit être poursuivis par les écoliers

Le discours de Pétain adressé aux écoliers de France le 29 décembre 1940 reflète la direction prise par la politique générale du régime. Le choix de Pétain n'est pas de définir une bonne politique mais avant tout d'insuffler de bons comportements³². Dans quelle mesure les discours officiels adressés aux enfants rendent-ils alors compte d'une politique viriliste et d'une restauration de la masculinité triomphale ?

1. Expiation des fautes : un présent lourd, des lendemains joyeux

La Révolution nationale incarne l'espoir et l'avenir. Les valeurs édictées pour refonder le pays s'opposent aux idées républicaines qui auraient conduit au désastre et au déclassement de la France. Le rejet du passé contient un discours expiatoire de la défaite. C'est en rachetant ses fautes du passé que la France peut retrouver une « place digne de [son] destin »³³.

L'imaginaire national qui doit être inculqué aux écoliers est théorisé par le prisme de la souffrance rédemptrice : « une autre cause certaine du patriotisme sera une cause subie et non recherchée : la souffrance. (...) Nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert ; c'est vrai des natures comme des individus³⁴ ». Les violences induites par la guerre ont impliqué la souffrance des civils et des soldats qui ont vécu les combats puis la défaite militaire. Dans le christianisme, la figure christique est celle de la souffrance qui a une valeur salutaire et rédemptrice. Elle donne un sens à l'action qui doit être menée. Ainsi, la souffrance est perçue comme le moyen d'arriver au salut. Dans le cas du discours vichyste, la délivrance s'incarne dans la condamnation des comportements passés qui se sont laissés entraîner par les excès de la modernité, comme l'énonce Pétain dans son discours du 29 décembre 1940 aux écoliers : « Vous apprendrez à préférer aux plaisirs faciles les joies des difficultés surmontées. Méditez ces maximes : "Le plaisir abaisse, la joie élève. Le plaisir affaiblit, la joie rend fort"³⁵ ». La joie

³² Paxton, Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 2005 (édit. originale : 1972 ; trad. de l'anglais par Claude Bartrand), 475 p., p. 81.

³³ Musée national de l'éducation, réseau CANOPÉ, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française. 1940 », affiche, 29 décembre 1940.

³⁴ Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 4 Tp 86, Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny, compte-rendu, 9 novembre 1940.

³⁵ Musée national de l'Education, réseau Canopé, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française », affiche, 29 décembre 1940.

doit primer sur le plaisir. Ce dernier peut se définir comme la satisfaction d'un désir. Au contraire, la joie, définie par Pétain comme un état d'esprit, doit être cultivée pour être ressentie. Il nécessite des efforts qui s'opposent au plaisir qui est atteint par une action immédiate.

Les élèves sont encouragés à reconnaître leurs fautes afin d'être pardonnés : « Donnez un bon exemple, même si dans le passé vous vous étiez laissé entraîner ! Rachetez-vous en résistant d'avantage dans l'avenir³⁶ ». La doctrine de l'expiation se retrouve dans la théologie chrétienne à travers la crucifixion du Christ, qui représente le pardon des péchés permettant la réconciliation entre Dieu et les mortels. De même, le rachat moral des enfants est le modèle érigé comme condition à la reconstruction française et le maréchal Pétain doit les y conduire.

2. Une dialectique binaire : construction d'un nationalisme andro-centré

Pétain dans ses discours adressés aux écoliers *condamne* l'anti-France de manière implicite comme dans son discours du 13 octobre 1941 « Je ne dirais pas des ennemis, mais enfin des opposants ou des adversaires ». Les ennemis du régime ne sont jamais clairement nommés et ne sont évoqués qu'en filigrane dans ses allocutions. La propagande pétainiste développe au contraire un argumentaire de rassemblement autour de « valeurs positives³⁷ ».

Le régime de Vichy dessine un modèle binaire de la société comme postulat au « redressement moral » de la France. Pétain expose cette conception de l'école lors d'un discours du 15 août 1940 : « il n'y a pas de neutralité possible entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, entre la santé et la maladie, entre l'ordre et le désordre, entre la France et l'anti-France »³⁸. L'anti-France désigne des groupes religieux, sociaux et politique désignés comme ennemis de la nation. L'expression est apparue dans le discours politique de droite et d'extrême droite après l'affaire Dreyfus³⁹. L'expression fait référence au complot judéo-maçonnique représenté comme le « parti de l'étranger⁴⁰ ». Le régime de Vichy l'emploie pour nommer les responsables de la défaite de 1940 : les Juifs, les francs-maçons, les communistes et les étrangers.

³⁶Barbas, Jean-Claude, *Philippe Pétain, Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944, op. cit.* Discours de Pétain prononcé le 13 octobre 1941.

³⁷ Peschanski, Denis, *Vichy 1940-1994, contrôle et exclusion*, Campin, Editions Complexe, 1997, 207 p., p. 60.

³⁸ « Réforme de l'Éducation nationale », *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1940, n° 12, p. 249-253.

³⁹ Taguieff, Pierre-André, « L'invention du "complot judéo-maçonnique" : avatars d'un mythe apocalyptique moderne », *Revue d'Histoire de la Shoah*, Paris, Mémorial de la Shoah, n° 198, mars 2013, p. 48.

⁴⁰ Girardet, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p. 43.

La défaite de 1940 est imputée à un délitement de la société française. Pour que la jeunesse puisse « s'épanouir bientôt dans le printemps de la France ressuscitée », il est nécessaire d'exclure les ennemis de l'intérieur⁴¹. Vichy construit un système de différenciation sociale fondé sur un discours paranoïaque qui unit le « nous » à travers l'existence néfaste du « eux ». Ainsi, la refonte du pays se manifeste dans la volonté d'éliminer ce « eux » qui menace de l'intérieur le pays et est perçu comme un ennemi *total*. La communauté nationale promue par Vichy semble se construire selon des critères coercitifs, univoques et excluants.

Les messages adressés aux écoliers de France emploient ce discours binaire opposant les comportements dévalorisés par le régime et ceux valorisés qui doivent être suivis par les élèves. La perception de la société qui est proposée par l'Etat français oppose le mal et le bien. Cette dichotomie ordonne la société par des imaginaires perçus comme universels⁴². Elle organise les représentations d'une société y compris ses constructions genrées. Françoise Héritier signale que la séparation entre le féminin et le masculin est un butoir de la pensée ayant conduit à une catégorisation binaire⁴³. Elle prend sa source dans la nécessité impérative de l'être humain à classer ses cadres d'expérience. A partir de ce premier butoir de la pensée, s'organisent les systèmes de représentation des individus.

La reconstruction du pays passerait alors par le retour d'un modèle binaire. Celle de l'ordre moral qui conduirait à nommer qui peut appartenir ou non à cette communauté nationale. En temps de guerre, « le genre aide à penser l'identité nationale, il est utilisé comme index de la nationalité, servant à inclure ou exclure de la nation des femmes et des hommes conformes ou non⁴⁴ ». L'imaginaire viriliste induit des règles normatives auxquelles les hommes doivent se soumettre⁴⁵. Une société inégalitaire se construit sur une double domination, celle des hommes sur les femmes et des hommes sur une partie d'autres hommes. Ces injonctions sont discriminatoires car les hommes qui ne sont pas porteurs des canons virils (la force, le courage, la combativité) ne sont pas considérés comme de *vrais* hommes. Cette idéologie viriliste

⁴¹ Peschanski, Denis, *Vichy 1940-1994, contrôle et exclusion*, Campin, Editions complexe, 1997, 207p., p. 60.

⁴² Pierre Bourdieu explique que le « principe de vision et de division qui conduisent à classer toutes les choses du monde et toutes les pratiques selon des distinctions réductibles à l'opposition entre le masculin et le féminin. » Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine, op. cit.*, p. 49.

⁴³ Héritier, Françoise, *Hommes, femmes I, La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 326 p.

⁴⁴ Thébaud, Françoise « Penser les guerres du XX^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14 2014, p. 157-182, p.168.

⁴⁵ Gazalé, Olivia, *Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017, 316p.

encourage un discours xénophobe⁴⁶ dans la mesure où il exclu tous les hommes qui ne rentrent pas dans l’imaginaire viril : les homosexuels, les Juifs, les colonisés. Les hommes constituent un groupe hégémonique à l’intérieur duquel existe aussi des dominés. Les discours de Pétain diffusés auprès des écoliers seraient hérités de ces imaginaires. Ils seraient employés par la propagande afin d’inculquer aux élèves une norme virile. L’apprentissage de la virilité servirait de base idéologique au régime de Vichy pour refonder le pays et apprendre aux enfants qui peut ou non appartenir à la communauté nationale. L’interrogation qui a accompagné mes recherches a été de comprendre en quoi l’école peut être le vecteur d’une politique nationaliste. La xénophobie trouve sa source dans le rejet du féminin dans la mesure où les stéréotypes véhiculés sur les individus exclus de la communauté nationale les renvoient à un imaginaire négatif propre au féminin. En effet, le féminin et le masculin sont des notions relationnelles qui se construisent en opposition. Aux valeurs positives incarnées par la norme masculine, s’opposent le pendant négatif qui est rattaché à l’imaginaire féminin. La figure de Pétain véhicule au contraire une masculinité triomphale. Ce modèle est transmis grâce à des outils pédagogiques et reproduit par les écoliers au moyen de lettres et de dessins. L’apprentissage d’un modèle genré véhiculé par Pétain sert à ancrer les enfants dans une conception binaire de la société.

III- La pédagogie scolaire : « Que va faire et que peut faire l’école pour l’avenir de la Nation ?⁴⁷ »

L’investissement du régime de Vichy dans l’école permet de transmettre un nouvel ordre moral aux écoliers. L’apprentissage de la morale repose sur une liaison étroite entre l’adhésion nationale et les modèles moraux auxquels les écoliers doivent répondre. Ces modèles sont représentés par Pétain et édictés dans ses discours adressés à la jeunesse.

1. Découvrir la petite patrie pour faire aimer la grande

Dès les premières heures du régime, Pétain a la volonté de faire de l’école un vecteur de l’apprentissage du fait national : « l’école française sera nationale avant tout, parce que les Français n’ont pas plus haut intérêt commun que celui de la France⁴⁸ ». L’école est centrale

⁴⁶ *Idem.*

⁴⁷ Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 4Tp 86, procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny, compte-rendu, 9 novembre 1940.

⁴⁸ « Réforme de l’Education nationale », *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1940.

dans l'éducation du fait national. Les écoliers y apprennent la langue, l'histoire et la géographie de la nation, mais surtout, comment les penser nationalement. L'instruction civique et morale s'inscrit dans l'apprentissage de la nation.

Elle doit allier les sentiments et la force d'autorité, l'inspecteur parle de « persuasions du sentiment ». C'est une affaire de coeur et de raison : développer le sentiment d'appartenance nationale puis le rattacher à la raison, présenter la Patrie comme un dogme afin d'apparaître comme une vérité absolue aux yeux des enfants qui ne peut être discutée. « Tout en révélant par son enseignement ce qu'est la grande Patrie, elle doit par une action émotive attacher solidement l'enfant à sa petite patrie⁴⁹. » Le sentiment d'identité locale et régionale doit constituer le tremplin vers l'adhésion à la « grande Patrie ».

La volonté d'ancrer les écoliers dans un passé local trouve son accomplissement dans la géographie régionale. La réforme de 1941 de Jérôme Carcopino précise les conditions d'application dans ce domaine : « L'école a son milieu et doit s'y adapter »⁵⁰. Les instituteurs sont encouragés à s'inspirer des particularités locales et régionales et employer des monographies locales⁵¹. Elles incarnent pour le Régime de Vichy toutes les vertus d'une géographie tournée vers ses traditions et permettent de solliciter, chez les enfants, le sentiment d'appartenance régionale. Le régime réactionnaire exalte une identité rurale qui rejette la société urbaine et industrialisée incarnée par le régime républicain. Selon la propagande, l'essence française ne peut être retrouvée que par un retour à la paysannerie et au catholicisme⁵². Le patrimoine historique est revu dans une tournure *paysanniste*. Les Gaulois, ancêtres supposés des Français, sont des paysans-soldats, Jeanne d'Arc est issue de la paysannerie française catholique et Henri IV et son conseiller sont présentés comme les protecteurs des paysans français. Ces personnages historiques qui constituent, dans les manuels scolaires, la grandeur de la France, s'illustrent également par leurs gloires militaires.

Dans le discours du régime diffusé à l'école, l'appartenance nationale est indissociable du fait guerrier comme le définit l'Inspecteur d'académie : « La nature même de l'enfant le rend

⁴⁹ ADL, 4 Tp 86, Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny, compte-rendu, 9 novembre 1940.

⁵⁰ Fontaine, Juliette. « Réformer l'École sous Vichy. Changements et permanences de l'institution scolaire dans la France occupée (1940-1944) », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 67-81.

⁵¹ Barreau, Jean-Michel, *Vichy contre l'école de la République : théoriciens et théories scolaires de la « révolution nationale »*, Paris, Flammarion, 2000, 334 p., p. 241.

⁵² *Idem.*, p. 275.

sensible à une forme particulière de grandeur : la gloire militaire qu'est sans doute à ses yeux la forme la plus sensible et la mieux comprise de la grandeur de la patrie ». Le contexte guerrier définit l'idéal masculin. C'est par les armes victorieuses qu'évolue et s'opère le schéma viriliste. Durant les guerres révolutionnaires, la participation au combat se pose en termes de citoyenneté⁵³. Ce contexte révolutionnaire valorise les vertus de courage et d'endurance chez les soldats. Se constitue alors une masculinité combattante qui est constitutive de l'appartenance nationale. Le XIX^e siècle marque alors l'exclusion des femmes du domaine militaire et se met en place une virilité combattante, condition sine qua none de la masculinité⁵⁴. Il s'établit une équivalence entre citoyen-soldat et sexualité conquérante. La masculinité se fabrique alors par l'action combattante. Les hommes doivent être prêts à se sacrifier, c'est-à-dire à affronter la mort. La masculinité s'associe alors à l'héroïsme combattant.⁵⁵

Les enfants, selon Pétain, doivent « prétendre à servir, c'est-à-dire à remplir son devoir d'homme et de citoyen⁵⁶ ». L'appartenance nationale est pensée au masculin, il faut être dans l'action et non dans la contemplation et à l'intellectualisation de l'appartenance nationale « tout notre effort doit le presser à la manifestation et à l'action et non à la méditation sur la patrie⁵⁷ ». Cette dualité entre passif et actif accolée à l'idée nationale est le ciment différentiel des représentations du féminin et du masculin⁵⁸. La virilité se définit sans cesse dans l'idée de contrôle. Aristote théorise cette différence par le sang versé par les hommes. Ils *donnent* leur sang alors ils sont aptes à gouverner, les femmes, au contraire, *perdent* leur sang, elles se subissent⁵⁹. De plus, le présumé instinct des garçons aux appareils militaires naturalise le genre :

Le claquement des drapeaux, l'éclat des fanfares, n'est-ce pas chez un garçon l'image brillante et attirante de la patrie ? Ne pas l'utiliser serait négliger un des instincts les plus vifs de l'enfance. Je crois donc bon de

⁵³ Capdevila Luc, Rouquet, François, Voldman, Danièle « Le genre à l'épreuve des guerres (France 1914-1945) », *Historiens et Géographes*, n° 394, mai 2006, p. 157-166.

⁵⁴ Fabrice Virgili, « La guerre, une transmission genrée », *Genre & Histoire*, 15, automne 2014 - printemps 2015, p. 22— 46.

⁵⁵ *Idem*.

⁵⁶ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'État français, à la jeunesse française », affiche, 29 décembre 1940.

⁵⁷ ADL, 4 Tp 86, Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny, compte-rendu, 9 novembre 1940.

⁵⁸ Héritier, Françoise, *Hommes, femmes I, La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 326 p.

⁵⁹ Aristote, *Histoire des animaux*, Paris, Flammarion, 1994 (ed. originale : - 394 av. J.-C ; trad. du grec ancien par Pierre Pellegrin), 1933 p.

suivre le goût spontané de l'enfant pour les insignes et les uniformes, pour les défilés et les manifestations⁶⁰.

Le fait militaire est présenté comme une tendance innée chez les garçons. Cette idée repose sur des représentations qui transposent une réalité biologique, le sexe, à un comportement culturel, le genre. De plus, le patriotisme qui doit être enseigné aux écoliers est pensé par le prisme d'une masculinité virile. L'appartenance au pays est concomitante de la guerre : aimer sa patrie, c'est se sacrifier pour elle.

2. Répondre au modèle initié par Pétain : les ligues de loyauté

Dans son discours du 13 octobre 1941, Pétain s'adresse aux écoliers en ces termes « voici maintenant le second adversaire à combattre : je veux parler de la déloyauté en classe. (...) On n'est pas un honnête homme, si l'on n'est pas d'abord un homme loyal. » La loyauté exigée par Pétain induit un caractère et des actes honnêtes. Les élèves doivent manifester leur fidélité et s'engager à obéir en s'inspirant d'un modèle de droiture et de probité. Le chef de l'Etat termine son allocution en leur demandant de faire « des efforts pour bien travailler pendant toute l'année et pas seulement pendant quelques jours. Ensuite, soyez des filles et des garçons *francs et loyaux*... ». Ce discours performatif a pour objectif d'attribuer des « caractères et des rôles⁶¹ » à la jeunesse en lui imposant « des règles et des valeurs⁶² ». La loyauté est l'un des éléments structurant de la propagande diffusée dans les écoles. Elle sert de matrice à la morale promue par la Révolution nationale et incarnée par Pétain.

Ces directives ont donné lieu à l'organisation de ligues de loyauté dans les écoles, comme le précise le directeur du petit lycée Condorcet à Paris : « nous avons donné lecture, au début de l'année scolaire [1941] du Message du Maréchal. Aussitôt une ligue de loyauté a été constituée⁶³ ». Les ligues de loyauté ne répondent à aucune demande explicite de l'administration scolaire, elles doivent, en principe résulter d'initiatives *spontanées* des

⁶⁰ ADL, 4 Tp 86, Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny, compte-rendu, 9 novembre 1940.

⁶¹ Levi, Giovanni, Schmitt, Jean-Claude (dir.), *Histoire des jeunes en Occident*, Paris, Seuil, 1996, t. I, 408 p., p. 12.

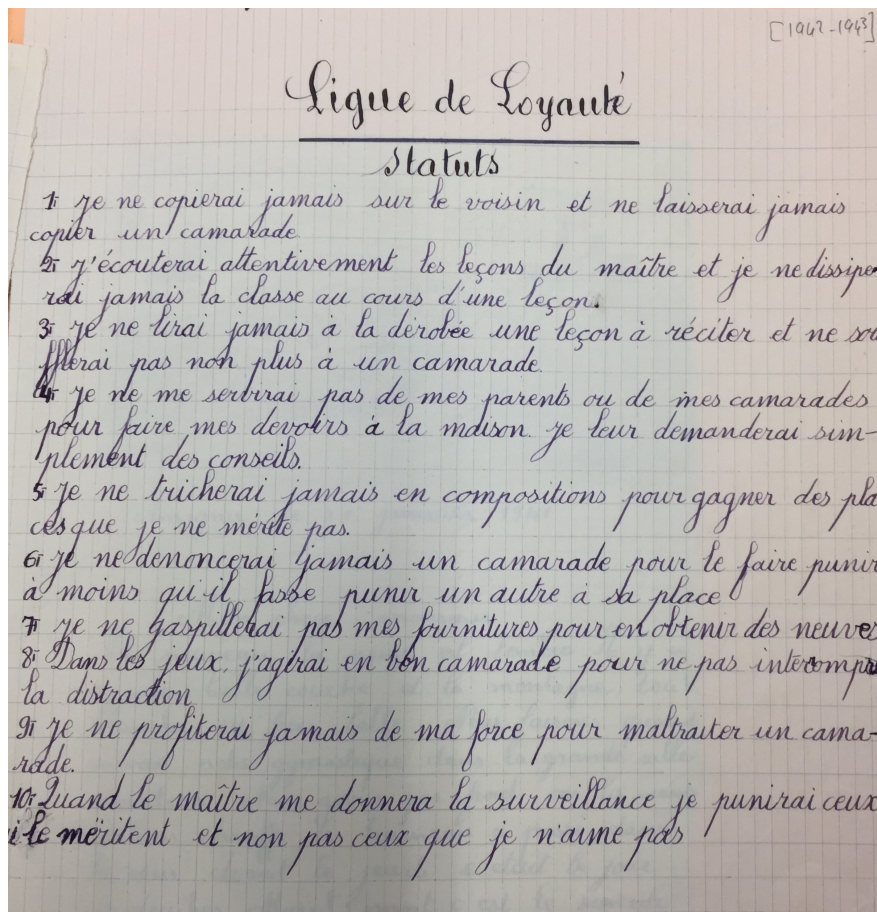
⁶² *Idem*.

⁶³ AN, AJ/16/7149, rapport du proviseur Lycée Condorcet, lettre, 31 janvier 1942.

professeurs⁶⁴. Cependant, en janvier 1942, Gilbert Gidel, recteur de l'Académie de Paris, demande un compte-rendu aux proviseurs du département concernant les activités morales en lien avec la propagande pétainiste.

Ces associations d'élèves s'organisent par classe. Ces ligues sont des initiatives exclusivement scolaires et s'organisent indépendamment d'une classe à l'autre⁶⁵. Les élèves réunis en plusieurs groupes s'engagent par un contrat de conduite à respecter des règles de bons comportements. L'école primaire publique de garçons de Mazille a établi des statuts de loyauté qui ont ensuite été affichés en classe⁶⁶.

Figure 2. - Règlement de la ligue de loyauté de l'école primaire publique de garçons de Mazille. 1942.



Source : Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 1257 W 494, statuts de la ligue de loyauté, liste, 1942.

⁶⁴ AN, AJ/16/7149, rapport du proviseur Lycée Condorcet, lettre, 31 janvier 1942.

⁶⁵ AN, AJ/16/7149, rapport du proviseur du Lycée Lakanal à Sceaux au recteur de l'Académie de Paris, lettre, 2 février 1942.

⁶⁶ ADL, 1257 W 494, statuts de la ligue de loyauté, liste, 1942.

Ces engagements érigés en classe, respectent un modèle de vertu demandé par Pétain dans son discours du 13 octobre 1941. Les écoliers s'engagent à suivre un comportement loyal – « quand le maître me donnera la surveillance, je punirai ceux qui le méritent et non pas ceux je ne n'aime pas » –, franc – « je ne tricherai jamais en compositions pour gagner des places que je ne mérite pas » – et d'être de bons élèves – « j'écouterai attentivement les leçons du maître et je ne dissiperai jamais la classe au cours d'une leçon ».

Le règlement de la ligue de loyauté de 6^e A4 du petit lycée Condorcet à Paris poursuit la même volonté civique et morale. En plus d'un règlement, un cadre d'honneur a été établi par les élèves de la classe. Il s'agit d'un questionnaire envisageant la vie de l'enfant dans l'établissement, dans la rue et à la maison. Chaque élève a son questionnaire personnel auquel il doit répondre chaque semaine. Il doit alors noter les fautes qu'il a commises. Les chefs d'équipe, qui ont été choisis selon des critères moraux et non de réussite scolaire, réunissent ensuite les fiches individuelles et établissent la courbe générale de la loyauté en classe. Chaque faute enlève un point sur un maximum de 35, qui correspond à l'effectif de la classe. En plus de stimuler un effort de groupe, l'exercice exhorte à une morale expiatoire. Le dernier statut de la ligue de loyauté stipule que « Tout aveu spontané d'une faute contre la discipline ou les règlements scolaires - sans entraîner la remise de la sanction prévue - sera récompensé par un "bon point de loyauté" qui interviendra dans le calcul de la note mensuelle⁶⁷ ». Les élèves sont encouragés à expier leurs péchés afin d'être pardonnés. La morale présente dans la ligue de loyauté du petit lycée Condorcet est héritière de la théorie de la satisfaction⁶⁸. Elle consiste à respecter de bons comportements afin de réparer le mal des péchés commis.

Parmi les rapports transmis au recteur, certains établissements scolaires ne comptent pas de ligue de loyauté mais signalent tout de même des initiatives qui vont dans le sens de cette action morale. Le proviseur du lycée Michelet signale l'initiative de la maîtresse de la classe de 8^e⁶⁹. Au fond de la classe, elle a placé une affiche qu'elle a dessinée représentant une jeune fille ouvrant sa fenêtre et distribuant des miettes à des oiseaux. Ces oiseaux en carton sont munis d'une épingle afin de se détacher de l'affiche. Chacun de ces oiseaux porte le nom d'un élève. Lorsque l'élève a commis une faute, il enlève son oiseau et ne le remet que lorsqu'il s'est racheté. Le proviseur se félicite de voir « le sentiment de la responsabilité morale » naître chez les enfants de 8 à 10 ans. Les ligues de loyauté et les autres initiatives à vocation morale

⁶⁷ AN, AJ/16/7149, règlement de la Ligue de Loyauté, compte-rendu, 31 janvier 1942.

⁶⁸ Théologiquement, la satisfaction signifie la pénitence.

⁶⁹ AN, AJ/16/7149, rapport du proviseur du lycée Michelet au recteur de l'académie de Paris, lettre, 1942

illustrent l'impératif de respecter les prescriptions de fidélité et d'honnêteté édictées par Pétain dans ses discours adressés aux écoliers. Ils sont incités à travailler *en direction* de Pétain⁷⁰. Ils sont invités à faire de leur mieux afin de recevoir la récompense ultime : la reconnaissance du chef de l'Etat français.

La politique scolaire du régime de Vichy est le reflet de sa politique générale. La construction d'un ordre nouveau est pensée par le rétablissement d'une polarité traditionnelle entre les genres. La France nouvelle doit être andro-centrée et nationaliste. Pour ce faire, la pédagogie scolaire du régime emploie l'histoire régionale et celle des Grands hommes comme vecteur de l'apprentissage national. Elle utilise également la figure de Pétain comme modèle de moralité pour les écoliers.

⁷⁰ Kershaw, Ian, Hitler. *Essai sur le charisme en politique* (trad par. J. Carnaud et P.-E. Dauzat), Paris, Gallimard, 1995, 416 p.

PARTIE 2

OUTILS PÉDAGOGIQUES ET ADMINISTRATIFS DE DIFFUSION DE L'IDÉOLOGIE DE LA RÉVOLUTION NATIONALE DANS L'ECOLE

Chapitre 2. La classe comme lieu d'apprentissage de la Révolution nationale

Des outils pédagogiques variés ont été conçus afin de diffuser largement la figure de Pétain dans les écoles et, à travers lui, l'idéologie de la Révolution nationale. La propagande pétainiste envers les enfants a également comme objectif d'atteindre les parents. Ces instruments pédagogiques promeuvent des activités scolaires à la faveur de Pétain et soutiennent des œuvres sociales pour les prisonniers de guerre. Le temps scolaire participe à l'élaboration de la propagande maréchaliste et d'un soutien régulier envers les captifs français. Ces représentations guerrières conjuguées aux discours de Pétain participeraient d'un modèle viriarcal, c'est-à-dire d'une construction virile normative, qui conduirait à instaurer une hiérarchie entre les hommes et les femmes mais aussi entre les hommes eux-mêmes. Cet imaginaire de reconquête d'un idéal perdu est présenté comme le seul moyen de sortir de la crise militaire, politique et morale. Ainsi, comment ce discours est-il diffusé dans les écoles ? Quel rôle Pétain tient-il dans l'incarnation de celui-ci ? Quelle est la finalité des supports pédagogiques ? Comment sont-ils interprétés et assimilés par les élèves ?

I- Découvrir la vie et les actions de Pétain : les supports pédagogiques pensés par la propagande

La production enfantine permet aux écoliers de découvrir la vie de Pétain et l'imaginaire qui lui est associé. Cela est rendu possible par un arsenal iconographique pensé par le régime de Vichy afin de diffuser une image contrôlée du chef de l'Etat et d'en maîtriser sa production.

1. Les relais administratifs de la diffusion pétainiste dans les écoles

L'école initie un discours patriotique qui repose sur la figure maréchaliste. En effet, comme l'énonce l'inspecteur de l'enseignement primaire Lafille lors de la conférence pédagogique de Tounu le 9 novembre 1940, l'école doit « créer un sentiment de piété envers la Patrie », c'est-à-dire faire adhérer les élèves à un dévouement national. La Patrie doit perdre son sens intellectuel pour devenir sensible et instinctif pour les écoliers. Pour ce faire, la lecture des discours de Pétain est fortement recommandée¹.

¹ Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 4Tp 86, « conférence pédagogiques des instituteurs », procès-verbal, 9 novembre 1940.

Afin d'assurer une diffusion continue des discours de Pétain dans les salles de classe, le service de propagande a édité des brochures contenant les « Appels aux Français » de Pétain². Les inspecteurs d'académies sont en charge des commandes et de leur diffusion auprès des enseignants de leur secteur. Ce sont au total 121 000 brochures qui ont été commandées par les services d'information du régime à destination exclusive des écoles³. « L'importance toute particulière à une large diffusion de cet ouvrage », voulue par le secrétaire d'Etat de l'Education nationale, se poursuit l'année suivante puisque les écoles de Saône-et-Loire ont reçu une note de l'Inspecteur primaire leur annonçant de la publication d'une édition limitée des *Appels et Messages du Maréchal de France, Chef de l'Etat*⁴. Ce volume est édité exclusivement pour les écoles et doit apparaître dans les bibliothèques scolaires en plusieurs exemplaires. Les bibliothèques ont été conçues à l'origine comme des auxiliaires à l'instruction. L'arrêté promulgué en 1860 par Gustave Rouland, alors ministre de l'Instruction publique, oblige toutes les écoles primaires à avoir une bibliothèque afin d'éviter la perte d'ouvrages envoyés par le ministère⁵. Il s'agit dans un premier temps de lieux réservés aux instituteurs. Cela devient, à partir de 1915, des bibliothèques de classes à l'usage des maîtres et des élèves. Les livres scolaires à la gloire de Pétain se multiplient pendant les années du régime de Vichy. C'est le cas par exemple de *La France nouvelle, Maréchal Pétain* édité en décembre 1941.

Il est présent dans plusieurs inventaires des bibliothèques scolaires des écoles de Saône-et-Loire, dont celle de l'école publique de Tournus⁶. Comme les deux autres ouvrages distribués dans les écoles, *La France nouvelle* est un recueil des discours de Pétain prononcés du 17 juin 1940 à 1941.

² Archives Nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, F/41/269, circulaire du vice-président du conseil, 8 octobre 1940.

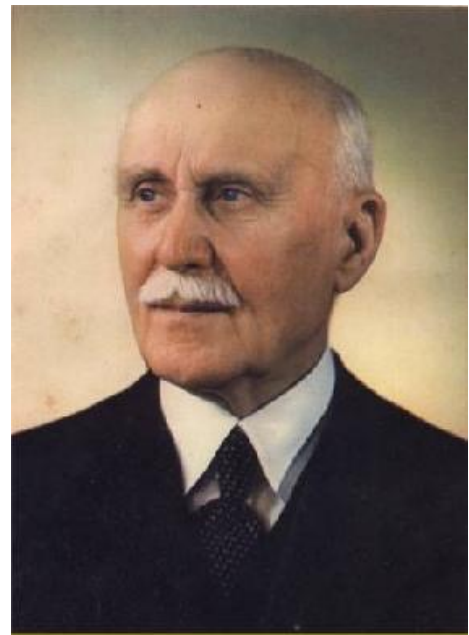
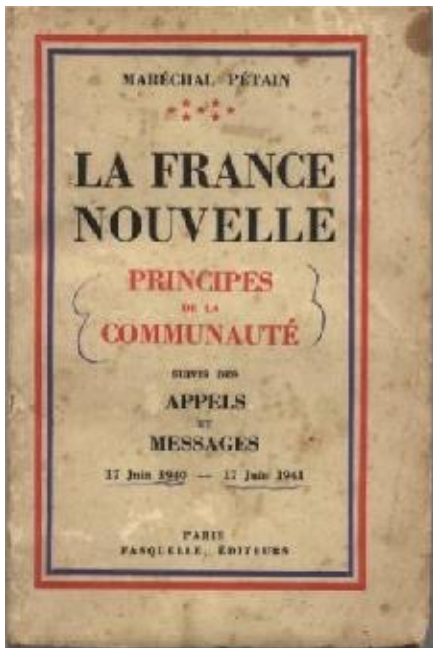
³ AN, F/41/269, « relevé des imprimés commandes par les services de presse et d'information », note administrative, 15 octobre 1940.

⁴ ADL, 1257 W 365, « Diffusion d'un livre volume discours de Pétain à diffuser dans les écoles », note administrative, 6 décembre 1941.

⁵ Weis, Hélène, « Les bibliothèques scolaires en quête d'identité », dans *Les bibliothèques pour enfants en 1945 et 1975*, Paris, 2005, p. 63-117.

⁶ ADL, 4Tp 75, « catalogue des livres », liste, 13 avril 1942.

Figure 3. - Couverture et première page La France nouvelle, Maréchal Pétain, 1941



La première page présente un portrait du Maréchal en tenue civile. Il apparaît en costume sombre sans képi, le regard porté vers l'horizon. L'ouvrage est accompagné d'un marque-page avec un extrait du discours adressé le 25 mai 1941 à l'occasion de la fête des mères. Dès les premiers jours du régime, les services de propagande ont mobilisé le corps enseignant afin de diffuser les discours de Pétain. Les bibliothèques sont ainsi utilisées pour transmettre un patrimoine littéraire permettant d'ancrer les élèves dans un sentiment national.

2. L'arsenal iconographique déployé à l'école : la propagande maréchaliste au service d'une nouvelle vision du passé

Afin de faire connaître la vie « exemplaire » du Maréchal, le secrétariat à la Jeunesse encourage la publication d'ouvrages biographiques sur la vie de Pétain qui se révèlent davantage comme étant des récits hagiographiques. Les enfants ont accès à une dizaine de biographies de Pétain ou de livres à sa gloire, dont sept ont été publiés en 1941 et cinq en 1942⁷. Ces ouvrages sont l'occasion de démontrer leurs dispositions naturelles au commandement dès leur plus jeune âge avec l'organisation de batailles de boules de neiges dans la cour de récréation. Surtout, les biographies rappellent en permanence le rôle de Pétain lors de la Première Guerre Mondiale, en particulier son rôle décisif dans la bataille de Verdun.

« Le Maréchal ? Comment des jeunes qui n'ont pas connu Verdun peuvent-ils se représenter ce monsieur énergique et grave qui veille présentement aux destinées de la France ?⁸ ». L'article annonçant l'exposition au musée Galliera des productions enfantines mentionne l'absence de connaissance sur Pétain. Les classes d'âge concernées pour les concours, de l'école primaire à l'enseignement secondaire, sont nées à partir de 1924. Elles n'ont pas vécu la Première Guerre mondiale ni appris le passé militaire de Pétain et ses fonctions exercées lors de la bataille de Verdun, au-delà de ce qui pouvait se dire dans l'espace public et dans les familles. Toute l'ambition de la propagande est de diffuser cette figure guerrière victorieuse dans toutes les écoles de France, à laquelle les écoliers sont invités à s'identifier. Cette volonté se reflète dans la série de dessins où les élèves doivent représenter « Pétain dans l'exercice de ses fonctions ».

Malgré l'aspect innocent des projets iconographiques, la production enfantine s'inscrit dans une stratégie plus large avec des consignes permanentes et strictes venues du sommet du nouveau régime : « toutes les oeuvres d'art représentant les traits du chef de l'Etat, photographies, gravures, dessins, peintures, estampes, modèles, timbres, sculptures, effigies et toute reproduction ne pourront être diffusées, vendues ni exposées sans avoir été soumis préalablement à la Censure Centrale sous forme de photo ou de maquette.⁹ » Ainsi, les concours nationaux et les expositions de productions enfantines ont été contrôlés et validés au préalable par le service de censure de l'Etat français.

⁷ Ragache, Gilles, *Les enfants de la guerre, vivres, survivre, lire et jouer en France, 1939-1949*, Paris, Perin, 1997, 322 p., p. 74.

⁸ C.B., « Un père Noël à feuilles de chêne... C'est ainsi que les enfants se représentent le Maréchal », *Aujourd'hui*, 04/02/1942, p. 2.

⁹ AN, III W 24, « Consignes du secrétariat général à l'Information », document administratif 5 janvier 1941.

Ce règlement de la propagande vaut également pour l'ensemble iconographique déployé dans les écoles. Il est présent dans le projet d'organisation intérieure du Secrétariat général à la Jeunesse daté du 29 août 1940. Il est organisé en cinq services : le service technique, le service des mouvements de jeunesse, celui des maisons de jeunes, celui du service social et celui des loisirs culturels. Ce dernier est divisé en cinq sous-services, dont celui des arts. Il définit la ligne de conduite du discours à diffuser envers les jeunes dans la note interne suivante :

Les arts plastiques peuvent contribuer à transformer l'atmosphère des loisirs et à réveiller la vie locale. Le rôle des uns et des autres dans la formation morale de la Jeunesse a été jusqu'ici méconnu. Il faut donc aider les écoles, familles, les mouvements de jeunesse et toutes les communautés locales à les pratiquer.¹⁰

En 1942, Saint-Ogan réalise sur commande trente affichettes *La France que nous aimons* à la gloire de « héros du passé »¹¹. Parmi cette production, figure Pétain, « deux fois sauveur de la patrie ». Elles sont destinées à orner les murs des classes en inspirant le concours éponyme en octobre 1942. L'objectif est d'acculturer les enfants par une imprégnation pétainiste leur proposant une nouvelle vision du passé. L'utilisation de références historiques, telles que le royaume de Galice à l'époque gauloise, serve à définir un imaginaire nationaliste. Le régime de Vichy se veut défenseur d'une France qui a connu un passé glorieux et doit, à ce titre, retrouver sa place qui lui incombe sur la scène internationale.

L'effort constant de diffuser la représentation de Pétain auprès des écoliers serait un élément structurant de la propagande scolaire, reflet d'un discours narratif la figure militaro-virile du Maréchal. Les conséquences de la défaite de 1940 dans les pratiques scolaires se manifestent par une production d'outils pédagogiques massive afin de faire connaître la figure héroïque de Pétain. En 1942, le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat publie un album narratif une histoire nationale, *De Vercingétorix à Pétain*¹². Les origines de la France débutent par la figure de Vercingétorix et s'illustrent par huit autres personnages, Philippe Auguste, Saint Louis, les Bourgeois de Calais, Jeanne d'Arc, Le « Poilu inconnu » jusqu'à Pétain.

¹⁰ AN, F/44/1, « Projet d'organisation intérieure », document administratif, 29 août 1940.

¹¹ AN, 72 AJ/21/13, *La France que nous aimons*, affiches, octobre 1942.

¹² Archives musée National de l'Education, Rouen, 1979.18502, *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, album, 1942.

Figure 4. - Première page de couverture et page d'illustration représentant Pétain, 1942



Source : Archives musée National de l'Education, Rouen, 1979.18502, *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, album, 1942.

Cette histoire des grands hommes trouve son apothéose et sa finalité dans le sacrifice de Pétain pour le pays, « Je fais à la France le don de ma personne, pour atténuer son malheur », ce sont en ces termes que, le 17 juin 1940, le vainqueur de Verdun entendait assumer la direction du gouvernement de la France vaincue :

Notre désastre était sans précédent. Abandonnée par ses alliés, envahie aux trois quarts, foyers en ruines, familles dispersées, dix millions de réfugiés sur les routes, la France, hébétée, cherchait vainement dans l'histoire l'image d'un plus tragique destin (...) Le Maréchal a fait de la France le don de sa personne. Qui oserait penser que ce sacrifice aura été vain ?¹³

Les enfants peuvent ainsi identifier une continuité entre les personnages du passé et Pétain qui ont en commun de s'être « sacrifiés pour la France ». La dernière de couverture illustre ce

¹³ Archives musée National de l'Education, Rouen, 1979.18502, *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, album, 1942.

discours élogieux de la figure de Pétain, « achevé d'imprimer le 25 décembre MCMXLII pour qu'en ce jour d'espérance les enfants de France trouvent en ces images l'exemple des vertus qui firent et feront la grandeur de la Patrie. » Les enfants doivent s'inspirer de ces qualités et être guidés par ces valeurs qui ont façonné la puissance française.

La réalisation des dessins à la gloire de Pétain est rendue possible par un arsenal iconographique déployé par le régime de Vichy.

D'une part, les écoliers disposent de représentations réalistes de Pétain telles que son portrait accroché dans les salles de classes et les cartes postales et calendriers distribués à son effigie. D'autre part, les représentations iconographiques permettent aux écoliers de connaître la tenue militaire de Pétain, les insignes de la Révolution nationale et les couleurs qui y sont adjointes. C'est le cas des 30 affiches réunies dans *La France que nous aimons*¹⁴. La pochette réunit des personnages historiques présentés comme ayant construit la grandeur de la France. La dernière affiche représente Pétain. A sa biographie, se joignent des croquis de son uniforme militaire et des insignes de la Révolution nationale permettant aux élèves une reproduction réaliste¹⁵.

II- Faire connaître des figures masculines valorisées : les activités scolaires en faveur de Pétain et des prisonniers de guerre

Aux supports visuels, se joignent des outils littéraires. Dès les premiers jours du régime, les fonctionnaires de l'Information et de l'Éducation ont développé un arsenal iconographique afin de faire connaître le portrait et la vie de Pétain à des enfants qui ne le connaissaient peu ou pas. Les supports pédagogiques, tels que les livres, affiches, sont complétés par des activités scolaires pour découvrir et faire aimer adhérer la figure maréchaliste. L'école est aussi un relai pour soutenir les prisonniers de guerre. Ces figures masculines et guerrières sont des référents moraux et des modèles pour les élèves.

1. Le temps scolaire réservé à la connaissance de Pétain

Dans ses mémoires, Paul Charrondière relate le souvenir de la rentrée des classes en 1940, « je me souviens qu'après trois mois de grandes vacances, nous avons repris le chemin de

¹⁴ AN, AJ/2113, *La France que nous aimons*, document pédagogique, 1940.

¹⁵ Cf. Annexe n 13 p. 140.

l'école, exceptionnellement, le 1^{er} Septembre au lieu du traditionnel 1^{er} Octobre. La rentrée s'est faite sous l'égide du Maréchal dont le portrait trônait partout¹⁶ ». Dès la rentrée de 1940, les instituteurs sont invités à faire découvrir le Maréchal Pétain auprès des écoliers. La note de l'Inspection académique de Saône-et-Loire envoyée aux enseignants du département le 16 août 1940 leur demande de respecter ces consignes¹⁷. La première journée de classe doit débiter par une minute de silence en l'honneur des soldats morts lors des combats en 1939-1940 puis se poursuivre par la lecture des discours de Pétain énoncés depuis la signature de l'armistice. Les directeurs et directrices d'écoles doivent lire des extraits des discours de Pétain des 16, 20, 23 et 25 juin 1940, qui portent sur les conditions de l'armistice et la politique du nouveau régime¹⁸. Cette journée s'organise par des « leçons et devoirs envers la Patrie » et les obligations qui incombent désormais aux enfants. Le temps scolaire est bouleversé par l'exceptionnalité du temps de guerre.

Figure 5. - Photographie de classe dans l'école Saint-Joseph à Cannes où figure le portrait du Maréchal Pétain, 1940



Source : Archives communales de Cannes, Cannes, 13Fi390, photographie, 1940.

¹⁶ Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographie (APA), Ambérieu-en-Beguey, N°APA 1143, Paul Charrondière, *Le sapin qui était en réalité un if, entre Crise et Victoire, je me souviens : 1929-1945*, date inconnue, p. 92.

¹⁷ ADL, 1257W 281, « rentrée des classes, note administrative, 16 août 1940.

¹⁸ ADL, 1257W 281, « rentrée des classes, note administrative, 30 août 1940.

Pour Anny Moinard-Bouttier, ses souvenirs d'écoles sont ceux de « Maréchal, nous voilà ». « Ce que j'aimais bien c'était chanter pour lui, car on se levait, et ça faisait du bien, et je pouvais brailler, ayant une voix juste selon la maîtresse. « Maréchal, nous voilà... le sauveur de la France » et après en s'asseyant, on pouvait faire claquer nos pupitres, pour prendre le cahier d'écriture, ça calmait¹⁹ ». Ecrit en 1941 par André Montagard et Charles Courtioux, cet hymne exaltant « le sauveur de la France » a été diffusé dans toutes les écoles françaises. La version la plus répandue a été enregistrée par André Dassary accompagné par l'orchestre de Marcel Cariven²⁰. « Maréchal nous voilà » est aussi le titre d'un ouvrage d'Aude Roche également publié en 1941 et destiné exclusivement à la jeunesse. Le livre débute de la manière suivante, « il était une fois sept petits enfants qui n'avaient jamais vu le Maréchal... Le Grand Maréchal, le sauveur de la Patrie, le héros de Verdun : notre Maréchal !²¹ » Pétain est présenté aux écoliers comme l'homme providentiel et comme un protecteur. Il est celui qui a sauvé une première fois la France lors de la Première Guerre mondiale. Ce modèle d'héroïsme est rattaché à sa distinction militaire, celle de maréchal de France.

Les hymnes scolaires à la gloire de Pétain et les valeurs qu'ils incarnent se déclinent sous d'autres formes pédagogiques. Entre 1940 et 1942, Pétain a tenu quatre allocutions à destination des élèves²². Les discours permettent d'associer une image concrète à une idéologie. La volonté du Secrétariat de l'Information est de diffuser les discours de Pétain dans les écoles afin « d'associer cette oeuvre de propagande » à la propagande imagée²³.

Une semaine après la rentrée scolaire 1940, le vice-président du conseil en charge de l'information de la presse et de la censure invite les inspecteurs d'Académie à relayer les discours de Pétain dans les écoles²⁴. Les instituteurs reçoivent la brochure des « Appels aux français » qui doit être lue en classe afin que les écoliers prennent connaissance des allocutions de Pétain.

¹⁹ APA, N°APA 3100 Anny Moinard-Bouttier, *Mon enfance au Mans, de 6 à 9 ans, pendant la guerre, de 1939 à 1942, rue des Châlets et route de Baugé*, date inconnue, p. 127.

²⁰ Ragache, Gilles, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949*, op. cit., p. 69.

²¹ *Idem*.

²² Archives musée National de l'Education, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française », 24 décembre 1940 ; La Contemporaine, Nanterre, Ka/ 11/6, « Visites de plusieurs classes, entretien avec des professeurs et des élèves », discours, 19/03/1941 ; Ka/11/20, « Discours aux écoliers de Perigny », discours, 21/09/1941 ; Ka/12/20, « La jeunesse et le problème de sa formation », discours, mars 1942.

²³ AN, F/41/269 4, « vente de calendriers », circulaire, 28 janvier 1941.

²⁴ AN, F/41/269, « Brochure *Appel aux Français* », circulaire, 8 octobre 1940

Les messages de Pétain et les valeurs qu'ils incarnent sont diffusés dans les écoles et employés comme un support pédagogique par les enseignants. Une large partie du temps scolaire est réservée à la transmission du maréchalisme : « dans ma classe ont dit beaucoup de bien de vous²⁵ », précise Jacques Crochard. L'attachement à la figure du maréchal présent dans les lettres enfantines se construit, entre autres, lors de la levée des drapeaux qui marque le début de la journée scolaire, « tous les jours nous hissons le drapeau tricolore sur la pelouse²⁶ ». La rentrée 1941-1942 est marquée par de nouveaux programmes qui mettent en valeur l'éducation morale, manuelle et physique. Les instituteurs sont chargés d'organiser la cérémonie de la levée des drapeaux en prononçant un discours. Alexis Chottin, professeur au collège des Grangers, réserve son allocution au passé glorieux de Pétain durant la bataille de Verdun : « c'est une autre page d'histoire, plus proche de nous – et cependant si lointaine à nos pauvres regards humains, voilà 25 ans de cela – c'est aujourd'hui Verdun que doivent évoquer nos trois couleurs. » La bataille de 1916 est expliquée en détail aux enfants et sert d'exemple à l'attachement que les élèves doivent porter envers leur pays. L'engagement national se pense au masculin, il est exalté par des valeurs guerrière et virile, « comment avons-nous pu oublier une si terrible, mais aussi si virile leçon ? Oui, ce fut un horrible cauchemar. Mais du moins, nous y avons gagné l'orgueil du triomphe (...) Reportons notre pensée vers ces temps héroïques. Evoquons encore la gloire de Verdun et du chef qui l'incarne aujourd'hui. » C'est par l'action militaire de Pétain que la France a pu être sauvée une première fois en 1916 et une seconde fois en 1940. Il représente le privilège masculin à l'exercice de la violence²⁷. Cette capacité, définie par l'instituteur de « viril », est entendue comme une aptitude au combat et perçue positivement. L'aptitude d'agir sur quelque chose ou quelqu'un est illustrée par le comportement héroïque du maréchal. La cérémonie de la levée des drapeaux qui a une vocation patriotique est associée au fait guerrier. L'imaginaire combattant construit une masculinité nationale et virile, excluant les femmes du champs de bataille²⁸. Les élèves reçoivent un discours qui présente l'héritage du pays. Cet héritage induit une culture française incarnée par des valeurs militaires personnifié par Pétain. Ainsi la connaissance de Pétain diffusée dans les écoles permet aux écoliers d'intérioriser un système *vitriarcale* comme étant le seul schéma positif

²⁵ SHD, GR 1K 967 15, lettre, 21 septembre 1942.

²⁶ SHD, GR 1K 967 15, lettre, 29 août 1942.

²⁷ Bourdieu, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Point, 1998, 192p.

²⁸ Virgili, Fabrice, « La guerre, une transmission genrée », *Guerre et Histoire*, n° 15, *Le genre en guerre*, 2014-2015, p. 58-88.

2. Le temps scolaire pour soutenir les prisonniers de guerre

Lors de la signature de l'armistice, la captivité devait être provisoire et a été pensée par les autorités et la population sur un temps court. Les responsables de Vichy en 1940 sont convaincus que les prisonniers de guerre allaient être libérés rapidement en raison de la capitulation de l'Angleterre qu'ils imaginaient imminente et qui aurait dû se conclure par un traité de paix²⁹. Lorsqu'il est apparu évident que l'Allemagne ne comptait pas libérer les prisonniers de guerre, l'Etat français réoriente sa politique vis-à-vis des prisonniers de guerre³⁰. Les autorités entament des négociations pour en libérer certains et prennent des mesures pour aider les familles des prisonniers. Parallèlement, les oeuvres sociales en faveur des captifs de guerre se multiplient à l'école à partir de 1941.

Parmi les activités sociales organisées par le régime, les écoliers sont appelés à venir en aide aux prisonniers de guerre défavorisés. Les appels à la solidarité sont nombreux et réguliers. Les enfants sont sollicités pour participer à des collectes d'argent, de vêtements ou de nourriture qui sont ensuite acheminés par la Croix-Rouge. Ainsi, en novembre 1941 quatre journées de solidarité nationale sont programmées, associant les organes administratifs scolaires et ceux dévoués aux prisonniers de guerre. Concernant les journées du « Secours National », elles sont organisées sous l'égide de la Croix-Rouge française et du Comité nationale d'Assistance aux prisonniers de guerre. Le comité est créé le 22 novembre 1940 sur décision du délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés³¹. Il est rattaché à la sous-direction du service des prisonniers de guerre installé à Paris dès août 1940. La sous-direction est chargée de « charger et de traiter, en accord avec les autorités militaires d'occupation, toutes les questions d'application pratique concernant les prisonniers de guerre français et particulièrement ceux de la zone occupée³² ». Ainsi, le Comité central d'Assistance aux prisonniers de guerre a un rôle proche de celui de la Croix-Rouge qu'elle occupe en zone sud. Les antennes départementales du comité sont chargées de la liaison entre le bureau central, les oeuvres locales et les autorités allemandes. Le comité en collaboration avec la Croix-Rouge fait

²⁹ Fishman, Sarah, *Femmes de prisonniers de guerre, 1940-1945*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, 1996, 279p., p. 59.

³⁰ Durand, Yves, *Prisonniers de guerre : dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1994, 321p.

³¹ Fishman, Sarah, *Femmes de prisonniers de guerre, 1940-1945*, op. cit.

³² AN, F/9/2816, circulaire, août 1940.

participer les élèves au soutien des prisonniers en captivité afin de leur apporter une aide matérielle.

A partir du 30 novembre 1941, les enfants vendent des bons de solidarité d'une valeur de 0,50 F à 5000 F³³. Les instructions diffusées dans les écoles par le secrétariat à la Jeunesse détaillent l'équivalent des bons vendus, qui doit être lu aux élèves³⁴. Un élève qui parvient à vendre un bon de 100 r permet d'envoyer un colis de 5 kg à un prisonnier de guerre nécessiteux.

Les enfants sont nombreux à vouloir aider moralement et matériellement les prisonniers de guerre. Parmi les lettres reçus par Pétain en 1941 et 1942, seize enfants mentionnent le sort des captifs français. Parmi eux, huit sont directement touchés puisqu'il s'agit d'un de leur proche comme Madeleine Maurer qui partage au chef de l'Etat l'absence de son père : « Je suis une petite écolière comme toutes mes compagnes, et comme beaucoup j'ai mon papa prisonnier, et il me tarde bien de le revoir³⁵ ». En tout, Yves Durand estime que parmi le 1,3 million de prisonniers de guerre en 1942 en Allemagne, 616 200 ont des enfants³⁶. Cet élan de générosité a un écho fort pour ces écoliers qui vivent avec l'absence d'un père ou l'un des hommes de leur famille.

Dans une circulaire du 9 novembre 1942, l'Inspecteur général Garnier s'adresse aux présidents des comités de Paris afin d'établir et de développer l'aide apportée aux prisonniers de guerre. Il souhaite maintenir ce qui a déjà été entrepris depuis 1940, « déjà des Etablissements d'Instruction publics ou privés ont pris en charge des prisonniers de Guerre³⁷ ». Il est question de développer cette aide en la coordonnant. Les établissements d'instruction primaire de la Seine « collaboreront à l'oeuvre d'aide en faveur des prisonniers de guerre » selon l'arrondissement d'origine du captif qui est le même que celui des écoliers. Les modalités d'application sont davantage précisées pour les établissements du secondaire et des écoles primaires supérieures. Il a été décidé de rattacher les écoles aux communes comportant plus de 500 prisonniers. Les établissements doivent s'entendre avec les comités locaux afin de définir l'aide à apporter.

³³ AN, 72AJ/2113, « les journées du Secours National », note administrative, novembre 1941.

³⁴ Cf. Annexe n 27, p 141.

³⁵ SHD, GR 1K 967 15, lettre, 25 novembre 1942.

³⁶ Durand, Yves, *Prisonniers de guerre : dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1994, 321p.

³⁷ AN, AJ/16/7149, « organisation des oeuvres sociales », circulaire, 9 novembre 1942.

Cette aide peut être de deux natures. D'une part, les élèves peuvent prêter « assistance aux familles nécessiteuses » par des dons d'argent, des envois de colis ou entrer en contact avec des enfants de prisonniers. D'autre part, l'assistance peut comporter « l'adoption de prisonniers sans famille » sur la base du marrainage pour les soldats. Les élèves sont invités à développer une correspondance avec le prisonnier. Il peut aussi recevoir des colis contenant des denrées collectées par les élèves d'une même classe ou d'une même école. L'objectif de la circulaire est de renforcer l'aide envers les prisonniers afin de confectionner des colis supplémentaires à ceux des comités locaux. Les initiatives proposées n'innovent pas, elles sont en oeuvre depuis le début de la guerre. L'envoi de colis à un prisonnier isolé a été mis en place par la Troisième République dès janvier 1940, à l'initiative d'Edouard Daladier, ministre de la Défense Nationale et de la Guerre. Il a initié le parrainage d'un prisonnier de guerre qui ne peut recevoir d'aide de ses proches³⁸. C'est le cas de Daniel Joly qui parraine Thierry Roger. L'écolier âgé de 8 ans, débute la correspondance avec son filleul à partir de juin 1940 et se poursuit durant toute la guerre³⁹. L'Ecole Marseillaise de Combattant se substitue à la solidarité familiale qui ne pourrait avoir lieu. Le régime de Vichy poursuit cette aide permettant de diffuser la doxa de la communauté auprès des écoliers. La différence est que les combattants sont désormais des prisonniers, passant du statut de guerrier à vaincu.

³⁸ ADL, 4 Tp 583, « Le parrainage des prisonniers de guerre », note ministérielle, 1940.

³⁹ *Idem*.

Figure 6. - Affiche Ecole Marraine du Combattant, 1940



Source : Archives départementales de Dordogne, Périgueux , 11 Fi 26, affiche, 1940.

En octobre 1941, Jérôme Carcopino, secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse, recense près de 70 000 colis expédiés par les écoliers depuis 1940⁴⁰. Parmi ces colis se trouvent ceux confectionnés par le collège moderne et primaire supérieur de Montceau-les-Mines⁴¹.

L'établissement scolaire parraine, à partir du 5 avril 1940, Fernand Maguerre, soldat dans le 6^e régiment d'infanterie de la 9^e compagnie⁴².

⁴⁰ AN, 72AJ/2113, « les journées du Secours National », note administrative, octobre 1941.

⁴¹ ADL, 1257 W 365, « Cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre », cahier d'écolier, 1941-1944.

⁴² Réf. cit.

Figure 7. - Photo de Fernand Maguerre. 1940



Source : Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 1257 W 365, « Cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre », cahier d'écolier, 1941-1944

La captivité de guerre a touché 1,8 million de soldats français entre 1940 et 1945⁴³. Ils sont répartis à travers différents camps créés en Allemagne. Les stalags, où se trouvent Fernand Maguerre, réunissent les soldats et les sous-officiers. Les oflags sont réservés aux officiers. Ces derniers ne jouissent pas du même traitement que les « camps de base » puisque les autorités allemandes ne peuvent les contraindre à travailler. Enfin, les soldats coloniaux sont emprisonnés dans les frontstalags qui se trouvent principalement en France, en zone occupée⁴⁴. Ainsi, en Allemagne, les prisonniers de guerre sont répartis selon leur grade dans des *Wehrkreise*, les circonscriptions militaires créées par le III^e Reich. Parmi les cent camps de prisonniers allemands, il y a vingt-huit oflags, trois camps spéciaux et soixante-neuf stalags⁴⁵. Fernand

⁴³ Durand, Yves, *Prisonniers de guerre: dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1994, 321p., p. 20.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Idem.*

Maguerre est emprisonné dans le Stalag IX A qui est le camp du district IX à proximité de Ziegenhain, dans le Land de Rhénanie-Palatinat.

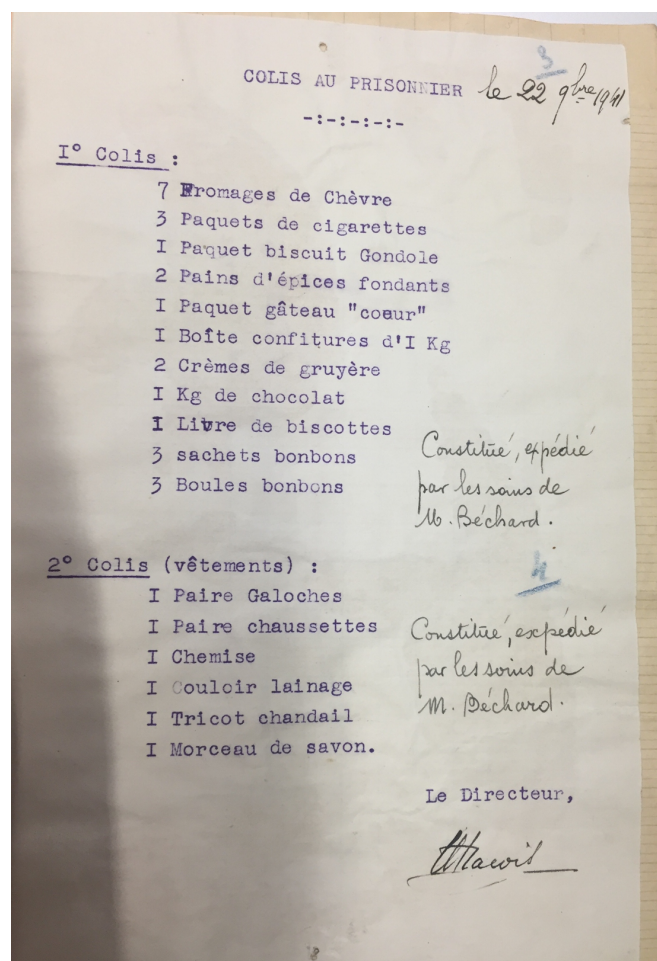
La brochure réalisée par le secrétariat d'Etat à la Guerre en 1942 permet de saisir les conditions de vie du filleul de l'école⁴⁶. Il passe ses nuits dans des couchettes disposées sur trois niveaux disposant de deux couvertures et d'un oreiller. Le dortoir est chauffé au moyen d'un poêle qui se trouve au fond de la pièce. Il est autorisé à envoyer deux lettres et deux cartes postales par mois. Durant le parrainage de l'école, il n'a pas correspondu avec les élèves. Sa première lettre date du 15 août 1945 lorsqu'il est rentré à Roubaix⁴⁷. En plus des 56 colis envoyés par l'école de Montceau-les-Mines entre le 27 juillet 1941 et 22 juillet 1944, Maguerre a pu bénéficier de colis de vivres de la Croix-Rouge française. En décembre 1941, les envois contenaient 300 000 vêtements, 40 000 kg de tabac et de cigarettes et plus de 700 000 kg de denrées alimentaires.

L'envoi des colis à Fernand Maguerre après s'être brièvement arrêtées, ont repris à partir de juillet 1941. Leurs échanges ont été rythmés par l'envoi de colis. Leurs confections ont été possibles par l'apport des denrées, d'argent et de vêtements, offerts par le personnel et les élèves de l'établissement. Ils ont été constitués et expédiés par trois professeurs, Monsieur Béchard, Madame Georgin et Madame Lagier, et contiennent des dons d'élèves et des achats auprès de la Croix-Rouge. Les classes se relayent chaque mois pour constituer les colis. Par exemple, celui envoyé le 28 avril 1942 a pour classe participante la Première générale, la Seconde générale et la 4^e générale. Le colis envoyé le 12 février a été élaboré par la classe de Première et Seconde industrielle. Les paquets sont principalement constitués de denrées alimentaires et de tabac. Certains colis comme ceux du 22 février 1941 contiennent des vêtements.

⁴⁶ SHD, GR 1K 967 20, *Les Camps de prisonniers français en Allemagne*, 1940, 85 p., pp. 37-38.

⁴⁷ ADL, 1257 W 365, « Cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre », lettre, 15 août 1945, cf. Annexe n 29 p. 143.

Figure 8. - Liste du colis envoyés à Fernand Maguerre le 22 février 1941



Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 1257 W 365, « Cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre », cahier d'écolier, 1941-1944

Pupille de l'Assistance publique, il a été choisi comme filleul de l'école en raison de sa situation familiale. Sans parents, les élèves sont appelés à se mobiliser mensuellement afin de lui apporter assistance. Ils doivent faire preuve de solidarité pour ceux qui ont combattu pour défendre la France

La participation en faveur des prisonniers de guerre se poursuit durant les périodes hivernales. Les soutiens sont organisés lors de la « journée du prisonnier » le 23 novembre 1942. Les enfants sont invités à « venir au secours des prisonniers par un don facile mais qui, répété par tous les écoliers et étudiants de France, atteindra un résultat immédiat et puissant⁴⁸ »

⁴⁸ ADL, 1257W 281, « Journée du prisonnier », note administrative, 23 novembre 1942.

en donnant un point de textile. Les tickets de rationnement des produits textiles ont été mis en place à partir de juillet 1941 et distribués une fois par mois. Chaque point donne le droit à un article en fonction de l'âge qui est défini par plusieurs catégories : bébés, enfants, jeunes, adultes. Les élèves peuvent rapporter à l'école des points de textile de la série A et E qui correspondent respectivement aux adultes et aux nouveau-nés. Colette Copinet, écolière à Cannes, rapporte ainsi cette journée de solidarité dans sa lettre envoyée à Pétain : « je pense beaucoup aux prisonniers car cela fait le troisième hiver qu'ils passent loin de chez eux, et ils sont bien malheureux et ils souffrent beaucoup de froid et de la faim. Dans toutes les écoles on a fait la collecte des points pour les prisonniers⁴⁹ ». Ce courrier est envoyé le 25 novembre 1942, soit deux jours après la diffusion de la note administrative dans les écoles. Les initiatives en faveur des captifs de guerre semblent être largement et rapidement relayées auprès des enfants. La multiplication des oeuvres sociales en faveur des prisonniers de guerre se constate durant toutes les années vichysoises. Elles permettent au gouvernement de solliciter les valeurs morales incarnées par Pétain auprès des écoliers, c'est-à-dire la générosité et le nécessaire sacrifice pour la communauté qui doit primer sur les besoins individuels. Une fois de plus, cette activité scolaire prend la forme d'un concours informel, puis les quantités récoltées font l'objet d'un classement entre chaque établissement, « les palmarès des quantités reçues par département sera radiodiffusé⁵⁰ ». Les résultats sont annoncés publiquement afin de gratifier les élèves et de diffuser plus largement l'aide déployée par les enfants pour venir en aide aux prisonniers de guerre.

3. Des outils variés pour faire connaître la figure de Pétain en dehors des classes : toucher les parents

La politique d'éducation mise en oeuvre par le gouvernement n'est pas vouée exclusivement aux enfants mais également aux adultes. Parmi l'imagerie pétainiste diffusée dans les écoles se trouvent des cartes postales qui doivent être vendues par les élèves, « la maîtresse a demandé qui voulait vendre des cartes postales timbrées à l'effigie de Pétain dans notre rue⁵¹ ». La diffusion de Pétain par les élèves et organisée par les professeurs n'est pas appréciée par toutes les familles. Le grand-père de l'écolière Annie Moinard-Bouttier est ulcéré par cette vente, « pépé s'est mis en colère ; ça je ne l'avais jamais vu comme ça. Il vociférait

⁴⁹ SHD, GR 1K 967 15, lettre, 25 novembre 1942.

⁵⁰ ADL, 1257W 281, « Journée du prisonnier », note administrative, 23 novembre 1942.

⁵¹ APA, N°APA 3100, Anny Moinard-Bouttier, « Mon enfance au Mans, de 6 à 9 ans, pendant la guerre, de 1939 à 1942, rue des Châlets et route de Baugé », 1940-1945.

comme un lion de la fable de la Fontaine, et mémé lui disait d'arrêter de gueuler, et fermer la porte donnant sur le jardin, les voisins pouvant entendre⁵² ». Sans percevoir la finalité politique, Annie Moinard-Bouttier se réjouit, elle, de cette activité extra-scolaire qui lui permet de « jouer à la marchande⁵³ ».

Les écoliers sont amenés à s'exercer à leur domicile, les parents étant ainsi en contact direct avec la politique scolaire. Ils sont également encouragés à participer à des concours à la gloire de Pétain durant leur temps libre. Jacques Chevalier, le secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, estime « qu'il était d'un intérêt certain, sur le plan moral comme sur le plan artisanal, de faire participer les écoliers de France à cette oeuvre d'imagerie nationale (...) Les plus dévoués se réunissaient en dehors des heures de classe pour continuer le travail.⁵⁴ ». L'iconographie pétainiste à destination des enfants se transpose également dans la sphère privée. Dans un recueil de citations de Pétain distribué aux écoliers, la page de garde cherche à les mobiliser : « Enfants de France. Vous avez lu ces belles pages, emportez-les chez vous et que toute votre famille les relise souvent. Ainsi de votre côté vous faciliterez la tâche du Maréchal »⁵⁵. La mobilisation enfantine se trouve au service de la propagande dans les foyers car « les enfants sentent au-delà des hommes : ils discernent ce que leurs parents ne découvrent pas toujours.⁵⁶ » Les écoliers sont invités à partager la connaissance qu'ils ont de Pétain avec leurs parents.

⁵² *Idem.*

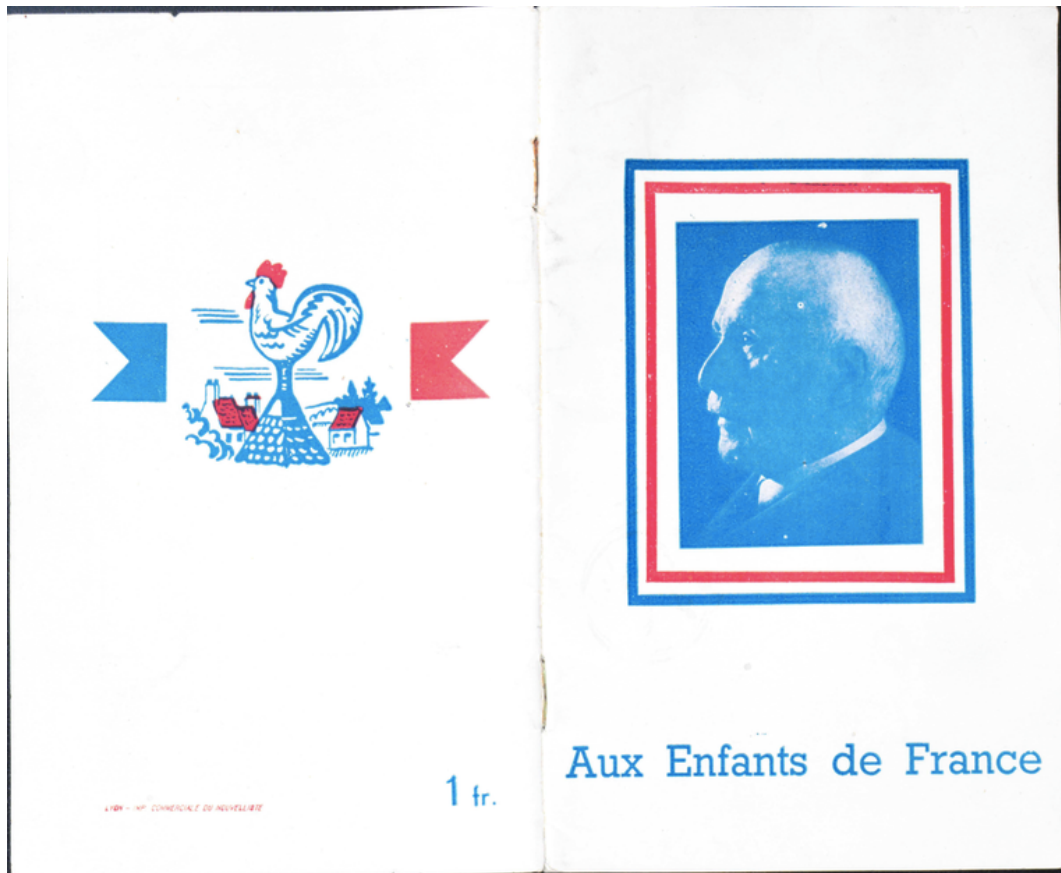
⁵³ *Idem.*

⁵⁴ Archives départementales d'Ariège (ADA), Foix, E32 56, « Image du Maréchal », document administratif, 14 février 1941.

⁵⁵ Musée national de l'Education, réseau Canopé, Rouen, 1986.01195, manuel pédagogique, *Aux enfants de France*, 1941.

⁵⁶ Henri d'Amfreville, « Vers un retour à un art de tradition populaire. En marge de l'exposition des dessins d'enfants en hommage au Maréchal », *Comedia*, n° 32, 32 janvier 1942

Figure 9. - Couverture de la brochure pédagogique *Aux enfants de France*. 1941

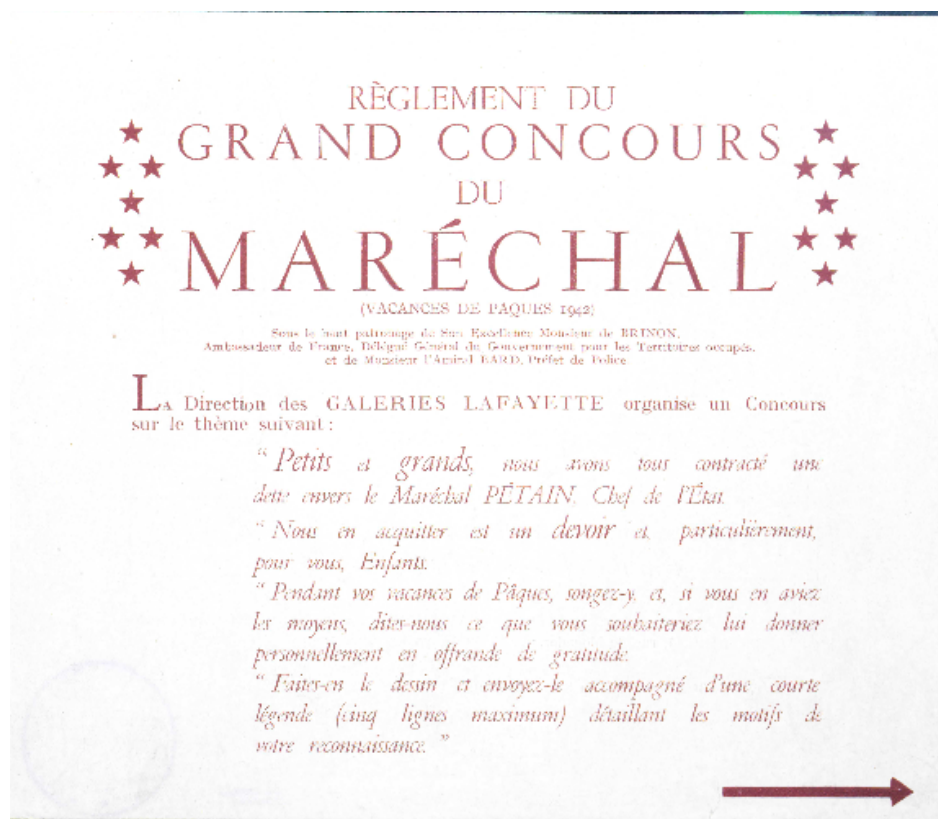


Source : Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 1986.01195, manuel pédagogique, *Aux enfants de France*, 1941.

Durant la période 1940-1942, trois concours de dessins desservent une récompense pour les lauréats. Le concours organisé par les Galeries Lafayette discerne 41 prix : pour le « grand premier prix » 1 000 francs ; pour les cinq prix suivants, 500 francs ; les dix seconds prix, 250 francs et la troisième place est attribuée à 25 écoliers qui reçoivent 100 francs⁵⁷.

⁵⁷ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 1979-18614, « Règlement du concours de dessin en l'honneur de Pétain », affiche, 1942.

Figure 10. - Affiche du Grand concours du Maréchal organisé par les Galeries Lafayette, 1942



Source : Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, 1979-18614, « Règlement du concours de dessin en l'honneur de Pétain », affiche, 1942.

Les prix scolaires étaient une pratique récurrente sous la III^e République⁵⁸. Les résultats du certificat d'études étaient un événement structurant de la vie des écoliers. Les récompenses destinées aux lauréats marquaient une reconnaissance et une gratification de leur parcours scolaire. Lors du certificat de 1870, la préfecture de la Seine félicita ainsi les meilleurs élèves par l'attribution de livrets d'épargne. De la même manière, les Editions de la Vraie France à Nice permirent aux trois premiers lauréats d'ouvrir un livret d'épargne d'une valeur trois fois supérieure au salaire moyen : 3 000 francs pour le gagnant, 1 500 francs pour le deuxième et 1 000 francs pour le troisième⁵⁹. En période de pénurie, la perspective du gain permet de sensibiliser les parents. En 1942, le salaire moyen à Paris est de 1 250 francs et de 950 francs

⁵⁸ Krop, Jérôme, *La méritocratie républicain, élitisme et scolarisation de masse sous la III^e République*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 174p.

⁵⁹ AN, AJ/2113, « Concours La vraie France », affiche du règlement, 1941, Cf. Annexe n 13 p. 140.

dans les campagnes⁶⁰. Les sommes mises en jeu ne peuvent qu'inciter les parents à faire participer leurs enfants. Ces derniers sont invités à colorier le portrait du Maréchal :

Mes jeunes amis, à vos crayons, à vos pinceaux... Après avoir exécuté l'encadrement vous inscrirez, de votre plus belle plume, sous l'image du Maréchal, une courte phrase dans laquelle vous exprimerez vos sentiments à son égard. Vous le ferez de tout votre cœur.⁶¹

De plus, les organisateurs jouent sur l'honneur des lauréats de voir leur dessins « remis en hommage au Maréchal Pétain ». La même remarque est présente dans le concours de Nice, « l'œuvre primée sera remise au Maréchal. » La fierté que peut susciter la réalisation des productions enfantines est également mise en œuvre par l'organisation d'expositions de dessins et de lettres d'écoliers qui se sont tenues à Vichy, Lyon, Marseille, Paris et aux États-Unis entre 1941 et 1942. Les écoliers voient leurs œuvres diffusées à l'échelle nationale et visitées par un public nombreux. Fort de son succès, le Musée Galliera décida de prolonger l'exposition en « hommage au Maréchal » de quinze jours⁶².

Enfin, les expositions sont diffusées dans la presse quotidienne. Pour le numéro du jeudi 5 février 1942, *le Petit Journal* relate les expositions de productions enfantines dans la rubrique « La vie familiale : le foyer, la mode, les enfants, la vie sociale.⁶³ » Ce même événement est mentionné dans *Comedia*⁶⁴, *Aujourd'hui*, *Le Petit Parisien*⁶⁵, *L'Oeuvre* et *La France socialiste*. Ces quotidiens à tirage nationaux permettent de toucher un large public d'adulte sur l'ensemble du territoire. Bien que les lecteurs ne vivent pas nécessairement dans la ville où se trouve l'exposition, la multiplication des articles est l'occasion de diffuser les actions culturelles mettant en scène Pétain.

⁶⁰ Ragache, Gilles, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949*, Paris, Perrin, 1997, 322 p., p.72

⁶¹ AN, AJ/2113, « Concours La vraie France », affiche du règlement, 1941, Cf. Annexe n 29 p. 143.

⁶² Archives Musée Galliera, Paris, 20141, « exposition prévue au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

⁶³ *Le Petit Journal*, « Une exposition au musée Galliera. Paysages des provinces françaises à travers des yeux d'enfants. », journal, 5 février 1942, p. 4.

⁶⁴ *Comedia*, « Vers un retour à un art de tradition populaire », 31 janvier 1942, p. 1.

⁶⁵ *Le Petit Parisien*, « Exposition de dessins d'enfants », 5 février 1942, p. 2.

La mémoire de 1914-1918 dévient, durant les années vichyssoise, un instrument de sa politique scolaire. La construction de l'imaginaire de l'évènement Verdun est employé afin d'ériger des représentations auprès des écoliers ; le sens de l'honneur, du sacrifice et du dévouement à la patrie. Pétain est présenté comme acteur historique de deux évènements constitutifs du prestige français. Il s'inscrit dans une lignée de grands hommes qui, grâce au port des armes, a pu défendre et honorer la patrie. La défaite de 1940 est perçue comme un déshonneur, celui d'avoir vu ses frontières pénétrées en quelques semaines et s'être retrouvé dans une situation de passivité devant partager son territoire avec les autorités allemandes. Face à ce bouleversement, la doctrine du régime inculque aux élèves des valeurs patriotiques et guerrières transmises grâce aux outils pédagogiques et aux œuvres sociales diffusés dans les écoles.

Chapitre 3. Participer à la Révolution nationale : écrire et dessiner à Pétain

La large diffusion d'outils pédagogiques permet aux écoliers de découvrir la figure du Maréchal. Les portraits à colorier, les biographies comme textes de lecture, l'écoute de ses discours sont autant de supports utilisés pour promouvoir une image valorisée du chef de l'Etat. Parallèlement à l'apprentissage des valeurs et des symboles de la Révolution nationale, des concours nationaux sont préparés dès novembre 1940 afin de diffuser l'imaginaire vichyste nouvellement acquis par les élèves. Ces concours organisés à la gloire de Pétain participent de la diffusion de l'idéologie de la Révolution nationale. La propagande mobilise les écoliers pour remercier Pétain de son action politique envers la France. Produits en classes, les lettres et dessins ont été envoyés par millions à Vichy. La vigueur de cette propagande scolaire conduit les autorités à organiser plusieurs expositions pour présenter les productions enfantines à un large public.

I- Les concours, relais de l'idéologie de la Révolution nationale

Dans ce cadre, l'école participe au projet de redressement intellectuel et moral impulsé par le régime de Vichy. L'enjeu est alors d'inculquer aux enfants cette idéologie.

1. « La surprise au Maréchal » (1940-1941)

La vision du régime est présente dans l'organisation du premier concours national organisé en novembre 1940. Les écoliers sont invités à dessiner un lieu en France qu'ils apprécient puis à l'envoyer à Pétain. Cette « surprise au Maréchal » a été organisée une première fois à l'occasion de la fête de Noël 1940. Une note du secrétariat à l'Instruction Publique adressée aux recteurs mentionne l'envoi de 2 200 000 dessins à Vichy en date du 7 février 1941¹.

¹ Archives départementales de l'Ariège (ADA), Foix, E32 56, « Image du Maréchal », document administratif, 14 février 1941.

Figure 11. - Affiche du concours Surprise au Maréchal, 1940



Source : Archives départementales de Savoie, 1382W 36, *surprise au Maréchal*,
affiche, 1940.

Les idées de la Révolution nationale diffusées dans les écoles ont été pensées et se sont élaborées durant l'entre-deux-guerres. Les traditionalistes, présents dans le premier cercle de Pétain, sont parmi les organisateurs des concours en hommage au Maréchal.

Georges Lamirand et Ferdinand de Brinon sont à l'initiative du premier concours organisé à la gloire de Pétain en novembre 1940. Journaliste, licencié de droit et diplômé en science politique, Ferdinand de Brinon (1885-1947) fut, après la Première Guerre mondiale, partisan d'un rapprochement franco-allemand. Il rencontre Hitler en septembre 1933 afin de réaliser la première entrevue accordée à un journaliste français, ce qui a un grand retentissement. La publication de son ouvrage *France-Allemagne, 1918-1934* en 1935², la fondation du Comité

² De Brinon, Ferdinand, *France-Allemagne (1918-1935)*, Paris, Grasset, 1935.

France-Allemagne en 1935 autour d’Otto Abetz ainsi que ses missions à Berlin et ses nombreuses relations avec des occupants lui permettent de s’imposer comme un acteur majeur des rapports franco-allemands à partir de 1939. Pierre Laval l’appelle ainsi à sortir de sa retraite en juillet 1940 afin de le représenter auprès des autorités allemandes. Le 3 novembre 1940 il est nommé ambassadeur de France auprès des Allemands par Pétain et le 17 décembre de la même année, il obtient le poste de délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés. Outre ces deux fonctions exercées durant toute la guerre, il est nommé secrétaire d’Etat auprès du chef du gouvernement lors de la constitution du gouvernement Laval en 1942. En plus des relations franco-allemandes, participe aux échanges diplomatiques entre Vichy et les Etats-Unis. Il prend une part active dans l’élaboration des concours de dessins à la gloire de Pétain puisqu’il réitère l’expérience en co-organisant *Le Grand concours du Maréchal* en avril 1942 aux côtés de l’amiral Bard, alors préfet de police de la Seine. Ses communications diplomatiques pourraient expliquer l’envoi de l’exposition « dessins d’enfants en hommage au Maréchal » aux Etats-Unis en 1942.

Georges Lamirand (1899-1994), figure de relais des idées traditionalistes au sein de l’Instruction publique, est nommé, le 27 septembre 1940, secrétaire général chargé de la Jeunesse, d’abord rattaché au ministère de la Jeunesse, de la Famille et des sports sous la direction de Jean Ybarnégary. Il passe ensuite sous la tutelle de l’Instruction publique en septembre 1940. Lamirand est nommé à ce poste en raison de sa conception traditionnelle du catholicisme et de son idéologie influencées par les idées de Lyautey.³ Ingénieur de formation, ce dernier a réalisé sa carrière dans la métallurgie. C’est ainsi qu’à l’armistice, il devient, en plus de ses fonctions au secrétariat à la Jeunesse, directeur des usines Renault-Billancourt.

L’affiche du concours réalisée en novembre 1940 est produite en 83 000 exemplaires et diffusée dans les écoles, invitant les écoliers à représenter des paysages pittoresques⁴. La note ministérielle de l’Instruction publique aux recteurs envoyée le 7 février 1941 exalte la même nécessité d’un retour à la terre⁵ :

³ En 1890, Lyautey publie l’essai *Le rôle social de l’officier* qui a inspiré nombres de traditionalistes des années 1930 dont Lamirand.

⁴ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, F/41/266 : Commande « Surprise au Maréchal », tableau de comptabilité, 26 novembre 1940.

⁵ ADA, E32 56, « Surprise au Maréchal », document administratif, 14 février 1941.

La France que le Maréchal aime tant. Avec ses paysages, rivières, lacs, mers, prairies, plages... Avec ses maisons, fermes, usines, cathédrales, villes... Avec son histoire, ses traditions, ses légendes... Avec ses animaux, ses bêtes, ses fleurs, ses chevaux... Avec ses habitants, des campagnes et des villes... Avec son empire, qui s'étend sur tout le globe... Cette immense collection... c'est VOUS qui allez la CREER.

L'année suivante, en 1941, le même « Hommage au Maréchal » a été organisé dans les écoles de France sous le patronage Paul Marion (1899-1953). Licencié de philosophie, il adhère au parti communiste en 1922. Son engagement politique l'initie à la propagande. En 1926, il devient membre du comité central et secrétaire de la section « agitation et propagande ». Son intérêt pour le contrôle de l'information se poursuit lorsqu'il adhère au Parti populaire français, conduit par Jacques Doriot en 1936. Il prend alors en charge la propagande du parti⁶. Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé et fait prisonnier en juin 1940 près de Baccarat. Il est libéré en janvier 1941 certainement sur intervention de l'ambassade d'Allemagne. Le régime de Vichy lui confie alors la fonction de secrétaire général à la propagande et l'année suivante est promu directeur de la propagande. Le 23 février 1941 il est nommé secrétaire général adjoint à la vice-présidence du Conseil, chargé de la propagande sous l'amiral Darlan. Le jour de sa nomination il s'entretient avec Déat qui rend compte de cette entrevue dans son journal de guerre : « Il veut traiter les Français comme des malades et faire une propagande psychiatrique. Il est très collaborationniste et très anti-anglais. En somme il a de bonnes dispositions⁷ ». Marion illustre l'arrivée au pouvoir des technocrates et des collaborationnistes après le *coup d'Etat* du 13 décembre 1940⁸. Il est finalement nommé secrétaire général de l'Information et de la Propagande en août 1941. Fervent partisan de l'Europe nouvelle, il considère que la France doit s'engager sans réserve aux côtés de l'Allemagne. Pour atteindre cet objectif, la société doit être mobilisée afin de régénérer le pays de l'intérieur, comme il l'explique dans son discours de Toulouse le 24 janvier 1942. Le régime de Vichy doit former « un Français de type nouveau (...), un gouvernement inspiré par l'esprit révolutionnaire doit se comporter devant la France comme un sculpteur devant la glaise, comme un créateur⁹ ». Ainsi, l'organisation des concours scolaires sont pensés par ce propagandiste comme un levier d'une restauration nationale. Le

⁶ Peschanski, Denis, *Vichy, 1940-1944, contrôle et exclusion*, Campin, Editions Complexes, 208 p., p. 45.

⁷ Gaucher, Roland, Randa, Philippe, *Journal de Déat*, Paris, Dualpha, 2002, 176 p., 27 février 1941.

⁸ Peschanski, Denis, *Vichy, 1940-1944, contrôle et exclusion*, Campin, Editions Complexes, 208 p.

⁹ Discours prononcé par Paul Marion à Toulouse, le 24 janvier 1942

concours organisé en hommage à Pétain rencontre le même succès qu'en 1940 puisque le régime de Vichy reçoit un million de dessins et de lettres¹⁰.

D'autres concours ont été organisés sous l'égide de l'Instruction publique. A la fin de l'année 1942, les Amis des travailleurs français en Allemagne (AFTA) organisent le « concours de la plus belle lettre » en faveur des hommes partis pour La Relève¹¹. Son directeur général Dumont adresse à l'Inspecteur général adjoint de l'Académie de Paris, Paul Haury, les lettres d'enfants reçues par le Comité National. L'ATFA a procédé à un premier dépouillement. L'inspecteur adjoint est invité, le 4 février 1943, à se réunir dans les bureaux du Comité national afin de nommer les dix premiers lauréats.

La politique de la main-d'oeuvre s'est déployée à mesure que l'Allemagne rentre dans une économie de guerre totale. Pour faire face à une guerre longue, la nécessité de main-d'oeuvre ne cesse d'augmenter. En France, le secrétaire d'Etat à la production industrielle, François Lehideux, propose la possibilité d'un « service du travail obligatoire » afin de répondre aux exigences allemandes. Cette proposition n'aboutit qu'à un nombre de départ limité puisque 200 000 Français partent pour l'Allemagne, la plupart avant 1942¹². Finalement, Staukel, en charge du transfert des travailleurs étrangers en Allemagne, propose un plan de quatre « Actions » de réquisition entre mai 1942 et juin 1944. La première demande l'envoi de 500 000 ouvriers au premier semestre 1942. Le régime de Vichy soumet la politique dite de La Relève proposant l'envoi de trois ouvriers qualifiés en contrepartie de la libération d'un prisonnier de guerre. Ce plan est un échec puisque seulement 20 000 départs sont enregistrés. Le gouvernement promulgue alors une loi d'orientation de la main-d'oeuvre le 4 septembre 1942. Il est question de réquisitionner les hommes de 18 à 50 ans et les femmes célibataires de 21 à 35 ans. Cette disposition aboutit au départ de 240 000 travailleurs vers le III^e Reich à la fin de l'année 1942. L'éloignement de ces travailleurs conduit à l'organisation de cette première « Action » dans les écoles.

Les écoliers ont été répartis en deux catégories, de 6 à 10 ans et de 11 à 15 ans inclus. Pour chaque catégorie, deux cents prix sont attribués. Ils s'échelonnent de 200 francs à 3000 francs pour les dix premiers. Ils sont de 100 francs du 11^e au 20^e et enfin les élèves classés de

¹⁰ Ragache, Gilles, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949*, Paris, Perrin, 1997, 322 p.

¹¹ AN, AJ/16/7122, « concours de la plus belle lettre », note administrative, janvier 1943.

¹² Rousso, Henry, *Le régime de Vichy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2016, 217p., p.95.

la 21^e à la 200^e place reçoivent 50 francs. Les membres du jury sont invités à choisir dans les deux catégories les dix lettres considérées comme les plus intéressantes.

2. Etat des lieux des productions enfantines : les filtres induits par les productions scolaires et l'autonomie relative des réalisations à domicile

L'analyse de 24 dessins a été réalisée grâce à une base de données idoine. Treize dessins ont été réalisés par les élèves de l'école de Saint-Lambert dans le XV^e arrondissement de Paris. Ils sont en classe de 9^e et âgés de sept et huit ans. Quatre dessins proviennent d'élèves de collèges modernes, anciennement écoles de primaires supérieures de la Marne. Ils ont été réalisés dans le cadre de l'épreuve de dessin du brevet professionnel durant l'année 1941-1942. Il s'agit donc d'élèves issus de milieux modestes, qui n'ont pas eu accès à une culture et un enseignement classiques. Lucienne Pienne, Guy Reb, Jean Lefevre et Colette Bhairain représentent le niveau le moins élevé de l'enseignement primaire supérieur. Sept dessins ont été réalisés en 1942 par les élèves de l'école d'Autet en Ardèche. Ils sont âgés de dix à onze ans. Les élèves des écoles de la Marne ont eu le choix entre cinq thèmes à dessiner : l'Empire, la jeunesse et le sport, Pétain, le travail artisanal et le travail agricole qui fut le thème le plus plébiscité puisque 30 élèves sur 85 ont choisi de représenter « le retour à la terre ». L'enseignement artistique est dispensé par des maitres et maitresses auxiliaires chargés d'enseignements spéciaux. Cela comprend l'enseignement des langues, du dessin, de la comptabilité et de l'agriculture. Par le décret du 25 septembre 1942, leur rémunération a été modifiée, allant de 1 450 francs à 1 175 francs pour un enseignants de la Seine et de 1 130 à 880 francs pour les autres départements¹³. L'écart de salaire dépend de l'échelon des enseignants.

Les 24 dessins ont été réalisés par des écoliers en classe de primaire supérieur. Avec les écoles primaires et élémentaires, l'enseignement primaire supérieur est l'un des trois niveaux de l'école primaire. Il a été créé par Guizot en 1833 et prend son essor sous la III^e République avec les lois Ferry (1881-1882) qui le rend gratuit, laïc et obligatoire. Il apparait comme l'autre voix de scolarisation prolongée à côté de l'enseignement technique. L'enseignement de second degré est divisé, lui, entre deux filières parallèles : le primaire supérieur et le secondaire. Il est possible de passer de l'élémentaire à la 6^e classe de lycée mais peu d'enfants y accèdent en

¹³ *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, « décret n 2897 du 25 septembre 1942 relatif à la rétribution des maitres auxiliaires et des maitres ouvriers des collèges modernes (anciennes écoles primaires supérieures) et des instituts de formation professionnelle », 02 octobre 1942 p.3361.

raison du coût de l'enseignement et du barrage culturel, puisque la 6^e dispense une culture classique qui n'est pas enseignée en primaire¹⁴.

A partir de 1926, Edouard Herriot - ministre de l'Instruction publique - amorce une « politique de l'amalgame »¹⁵ afin de mélanger les élèves de milieux différents grâce à des cours communs et de rapprocher l'enseignement primaire supérieur et le secondaire. Cette volonté politique se poursuit sous le ministère de l'Education nationale du Front populaire dirigé par Jean Zay. Il décide de mettre en place des réformes structurelles en fusionnant et en réorganisant les directions de l'enseignement. Il réunit tous les établissements de primaire élémentaire sous le nom de direction de premier degré et fusionne les collèges et lycées sous l'appellation de direction de second degré. Il soutient l'idée de deux niveaux successifs et non parallèles. De plus, les nouveaux programmes de primaire supérieur sont alignés sur les programmes de secondaire moderne, c'est-à-dire sans latin.

La réforme du 15 août 1941 de Jérôme Carcopino - secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse - transforme toutes les écoles de primaires supérieures en collèges modernes. Elle clarifie les objectifs de formation de chaque type d'établissement afin de délimiter plus distinctement les parcours d'orientation des élèves au terme de l'âge légal de scolarisation, soit à 14 ans. En termes institutionnels, les enseignements de primaires supérieurs (EPS) sont transférés vers le secondaire. L'enseignement primaire est alors divisé en deux cycles. L'orientation des élèves est décidée par l'obtention ou non du Diplôme d'Etudes Primaires Préparatoires (DEPP) qui doit servir à sélectionner une élite parmi les élèves de 11 ans. Les écoliers peuvent y concourir entre 11 et 13 ans. Ils doivent réaliser trois épreuves écrites : une dictée, une épreuve de calcul et une rédaction. Cette dernière peut porter sur la morale, l'histoire-géographie ou les sciences. Les épreuves orales se composent d'une épreuve de lecture-récitation, de chant et d'histoire-géographie. Enfin, les garçons sont soumis à une épreuve d'agriculture et les filles de couture ou de dessin. Le diplôme est obtenu si l'écolier obtient la moyenne aux épreuves écrites et orales comme sur l'ensemble des épreuves. Si les candidats obtiennent le diplôme, ils peuvent intégrer le premier cycle des établissements secondaires, qui devient alors gratuit, ou entrer aux cours préparatoires dans les cours complémentaires (CC). Ceux qui n'ont pas obtenu le diplôme poursuivent leur scolarité jusqu'au certificat d'étude à 14 ans.

¹⁴ Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation : L'Ecole et la Famille dans une société en mutation, depuis 1930* (tome 4), Paris, Perrin, 2004, 832 p.

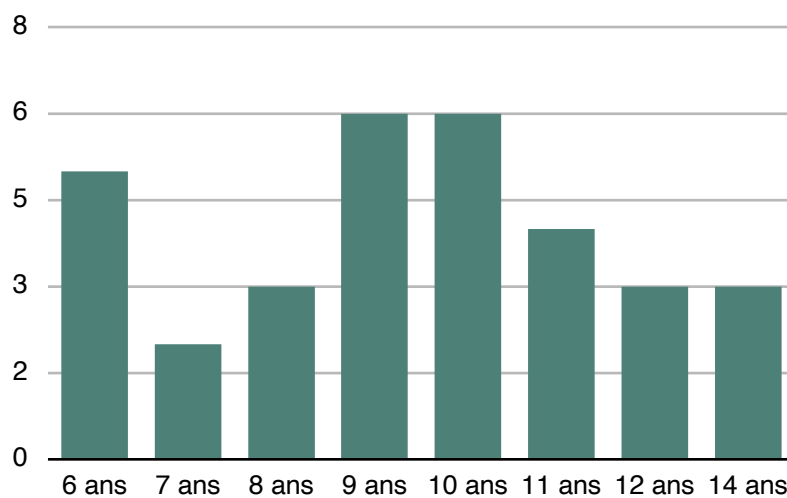
¹⁵ Source ?

La réforme Carcopino a été mal comprise par le corps professoral qui a perçu cette réforme comme une voie d’émancipation possible grâce à la démocratisation de l’enseignement supérieur par un accès facilité. Surtout, le ministre a sous-estimé le niveau médian d’une partie des élèves en s’attendant à une pré-sélection des enseignants et inspecteurs au moment des inscriptions comme c’était le cas pour le certificat de fin d’étude¹⁶.

Les productions enfantines sont complétées par 120 lettres. Elles ont été rédigées en 1941 et 1942. Parmi elles, six sont des rédactions collectives réalisées en classe où plusieurs élèves ont rédigé à tour de rôle un message sur une même lettre. En distinguant d’un côté, les lettres comme un support matériel et de l’autre les récits, ces derniers sont au nombre de 130. Parmi les niveaux d’études mentionnés dans ces lettres, neuf proviennent du collège de jeunes filles de Cannes en classe de 6^e. Elles ont entre 11 et 12 ans et ont passé avec succès le diplôme d’études primaires préparatoires (DEPP) l’année précédente. Elles ont ainsi pu intégrer le collège moderne, nommé anciennement les écoles primaires supérieures¹⁷. Enfin trois lettres ont été rédigées par des écoliers de cours élémentaires. Âgés de 6 à 8 ans, ils suivent les deux premières années de classe à l’école primaire.

Le graphique suivant présente l’âge des écoliers ayant envoyé une lettre à Pétain en 1941 et 1942.

Nombre de lettres envoyées selon l’âge de l’expéditeur 1941-1942



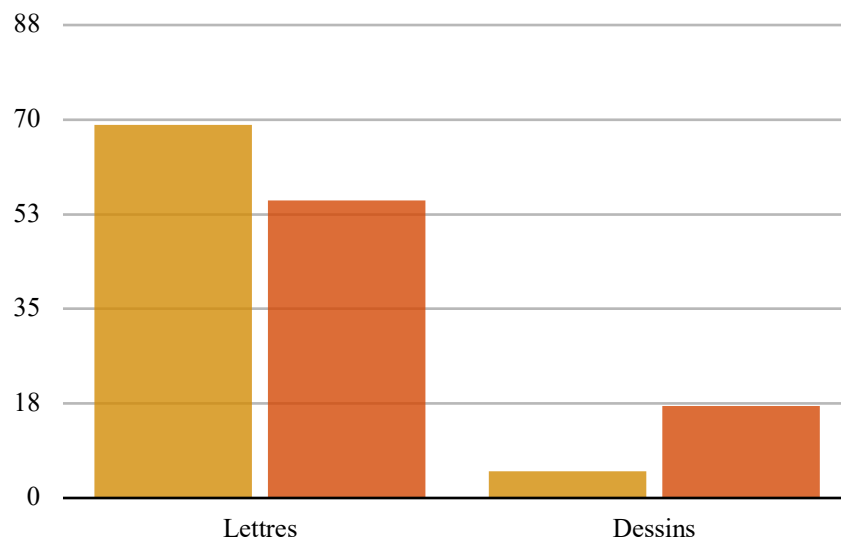
¹⁶ Devigne, Mathieu, *L’école des années noires : une histoire du primaire en temps de guerre, entre Vichy et République (1938-1948)*, Paris, Presse Universitaire Française, 2018, 332 p.

¹⁷ Décret du 15 août 1941 relatif à l’enseignement dans les classes primaires et élémentaires des lycées et collèges, *Journal Officiel*, 2 septembre 1940, p. 3698.

La moyenne d'âge des rédacteurs est de 9,5 ans. Les plus jeunes rédacteurs sont âgés de 6 ans, ce qui correspond à la première année d'école élémentaire ; les écoliers les plus âgés ont 14 ans. Ils sont en dernière années de scolarité obligatoire. Concernant la proportions filles et garçons, 74% des productions enfantines sont réalisées par des écolières contre 72% pour les écoliers.

L'addition du nombre de dessins et de lettres réalisés à la gloire de Pétain en 1941 et 1942 montre une relative proportionnalité entre les filles et les garçons. En revanche, en comptabilisant séparément le nombre de lettres et de dessins, il apparaît une différence entre les genres. Les garçons sont 17 à avoir dessiné Pétain contre 5 filles. Inversement, 69 lettres ont été rédigées par des filles pour 55 garçons.

Nature des productions enfantines selon le genre des élèves 1941-1942



Afin de réaliser la base de données des dessins, j'ai commencé par énumérer les questions nécessaires à mon étude. Dans un premier temps, je me suis interrogée sur la représentation de Pétain et les similitudes et différences avec l'iconographie diffusée par l'Etat. Ensuite, je me suis intéressée à la position des personnages secondaires par rapport à Pétain et inversement. Quelles est l'orientation du visage, du corps ? Quelle expression s'en dégage-t-il ? Enfin, une

dernière table rend compte des insignes de la Révolution nationale¹⁸. Il s'est agi de mettre en évidence les symboles utilisés par les écoliers et leur positionnement sur le dessin. La base de données m'a permis de cartographier le périmètre à modéliser¹⁹. Ainsi, elle a mis en évidence le positionnement de tous les critères à intégrer et à interroger²⁰.

Après avoir délimité et formulé le périmètre de modélisation, j'ai réalisé un second entretien de manière plus précise afin d'affiner mes questions²¹. Je me suis intéressée à l'uniforme militaire de Pétain ; apparaît-il avec son képi ? s'illustre-t-il en tenue civile ou non ? quelles couleurs sont utilisées ? Les données récoltées précisent aussi la présence de la médaille de Pétain, de sa canne et de quel côté de son corps elle se trouve. La question de l'unicité s'est ensuite posée afin de savoir si cela est un phénomène unique. Chaque dessin a été réalisé par un seul dessinateur, car un écolier n'a pas produit plus d'un dessin. Enfin, la représentation des vêtements, objets et décors étudiée, diffère dans la forme puisque chaque élève a un coup de crayon unique. Or, le corpus révèle des similitudes entre certains dessins : Pétain est presque toujours représenté en tenue militaire, cependant la réalisation peut différer. Ce travail de catégorisation a permis de mettre en évidence les tables puis les attributs²². Cette étape a été réalisée dans un premier temps à la main. Cela m'a permis de modéliser de manière claire l'ensemble des tables nécessaires. Enfin, pour chaque table, j'ai défini les clefs primaires²³ en utilisant une propriété²⁴. L'étape suivante a été de retranscrire le travail qui a été élaboré de façon manuscrite dans des tableaux Excel. Une fois les tables créées, il faut réaliser les relations, c'est-à-dire relier les tables entre elles en réalisant des quotités. Elles permettent de s'assurer du bon fonctionnement de la base de données.

J'ai procédé au même travail pour les 120 lettres. J'ai souhaité, dans un premier temps, comparer les discours de Pétain adressés aux écoliers et les lettres des enfants : quels thèmes et vocabulaire sont employés ? Sont-ils repris par les élèves ? Comment ont-ils pris connaissance

¹⁸ Dans une base de données, une table est un ensemble d'informations organisées sous la forme d'un tableau qui permet d'organiser les attributs. Cf. Annexe n° 30 p. 144-145

¹⁹ Il s'agit de lister les questions utiles à la réalisation de la base de données. Cet entretien permet de mettre en évidence les attributs. Par exemple, mettre en évidence le positionnement des élèves par rapport à Pétain, le choix des couleurs etc.

²⁰ Les questions s'organisent par thèmes, c'est-à-dire dans des tables. Le positionnement est l'organisation des données en tables puis en attributs.

²¹ Un entretien est l'énumération de questions permettant de cartographier le périmètre à concevoir.

²² Un attribut est un nom définissant la donnée. Par exemple, la table « Représentation Pétain » contient dix attributs : ID ; nature ; canne ; moustache ; médaille ; visage ; corps ; cravate ; ceinture ; képi_Id. Cf. Annexe n° 30 p. 144-145.

²³ Les clefs primaires sont des identifiants qui différencient les enregistrements. Les enregistrements sont les données qui permettent d'identifier les lignes. Pour chaque attribut il y a un type. Le type est la nature de l'attribut. Ainsi les clefs primaires retenues sont des booléens (vrai/faux), des nombres entiers et des chiffres (0, 1, 2, 3...).

²⁴ Propriété et attribut sont synonymes.

de ces discours ? Dans un deuxième temps, j'ai questionné la relation entretenue entre Pétain et les écoliers. Demandent-ils à le rencontrer ? Comment imaginent-ils sa venue ? Quels adjectifs sont employés pour le définir ? Sont-ils similaires à ceux véhiculés par Pétain lui-même ? Enfin, un dernier axe interroge la façon dont les élèves se décrivent et relatent leur quotidien. Cela permet d'étudier à la fois les mémoires enfantines de guerre et comment ils perçoivent le nouveau chef de l'Etat qui a « mis fin à la guerre »²⁵. Ainsi les six tables recensent l'identité des écoliers, des informations factuelles sur rédaction (la date, s'agit-il d'une rédaction individuelle ou collective, comment est introduit et terminée la lettre, etc.), les sources diffusant Pétain auprès des écoliers, la relation entre Pétain et les élèves puis les mémoires de guerre (les prisonniers de guerre, l'exode, le rationnement, la figure héroïque de Pétain pendant la Première Guerre mondiale).

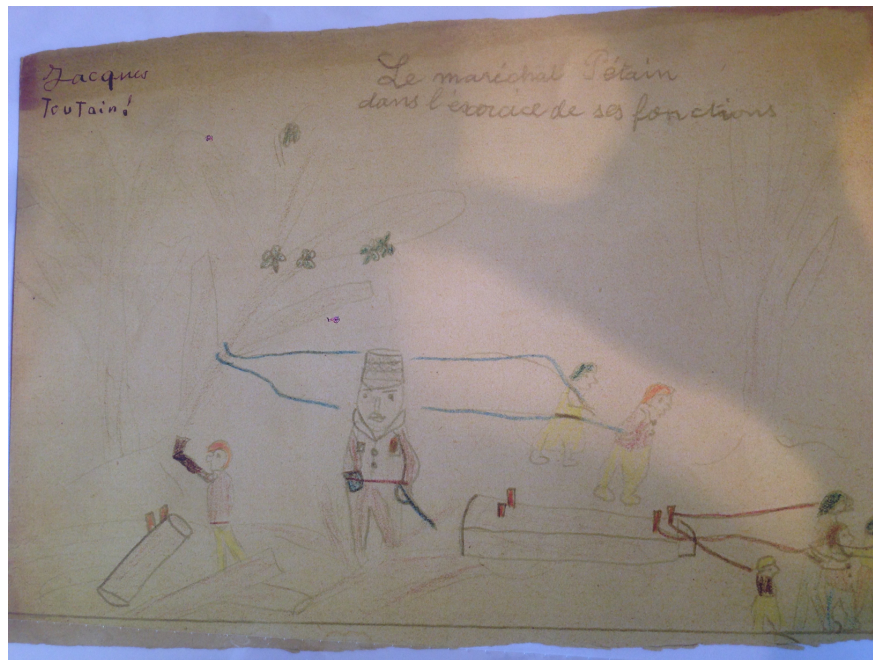
3. Les finalités pédagogiques voulues par les concours à la gloire de Pétain

Travailler sur la production enfantine, c'est étudier ce que Pierre Laborie appelle « l'évènement habituel », c'est-à-dire l'évènement qui se passe au moment vécu²⁶. Les dessins représentent des paysages et lieux dans lesquels s'inscrit le personnage central : le maréchal Pétain. Ce cadre permet d'entrer dans le quotidien des écoliers. Apparaît alors la représentation d'écoles, de fermes ou encore de situations reflétant les duretés de l'Occupation. Jacques Toutain, élève de 9^e de l'école Saint-Lambert, dessine un travail d'abattage des arbres.

²⁵ Expression souvent employée dans les lettres

²⁶ Laborie, Pierre, *L'opinion française sous Vichy, Les Français et la crise de l'identité nationale (1936-1944)*, Paris, Seuil, 2001 (édit. originale : 1990), 416 p.

Figure 12. - Dessin de Jacques Toutain élève de 9e, école Saint-Lambert, Paris



Source : AN, 72AJ/2113, dessins d'enfants et projets pédagogiques, 1940-1941.

A droite du dessin, apparaissent des enfants tractant les rondins de bois coupés par les adultes qui se trouvent en arrière-plan. La pénurie engendrée par la guerre a conduit à recruter des enfants pour des tâches agricoles. Les nécessités économiques entraînent le régime de Vichy à passer outre l'interdiction d'employer des enfants de moins de quatorze ans. Néanmoins, la difficulté d'étudier l'événement présent réside dans le fait que ces dessins sont encadrés par des professeurs, ce qui peut gommer la spontanéité des enfants. En effet, la comparaison entre des lettres rédigées à domicile ou à l'école montre une perception et un vécu diamétralement opposés, Christiane Rolland âgée de 8 ans écrit à Pétain pour lui faire partager la dureté de son quotidien : « Cher Maréchal, je voudrais bien que vous fassiez finir la guerre, parce que je voudrais bien manger du pain blanc et des croissants. Faites que la cour Saint-André ne soit pas réquisitionnée²⁷. » Les lettres rédigées au domicile partagent de manière plus directe leur quotidien auprès de Pétain. Au contraire, celles rédigées collégalement en classe dans les établissements des Alpes-Hautes-de-Provence saluent l'action de Pétain et attendent chaudement sa venue²⁸.

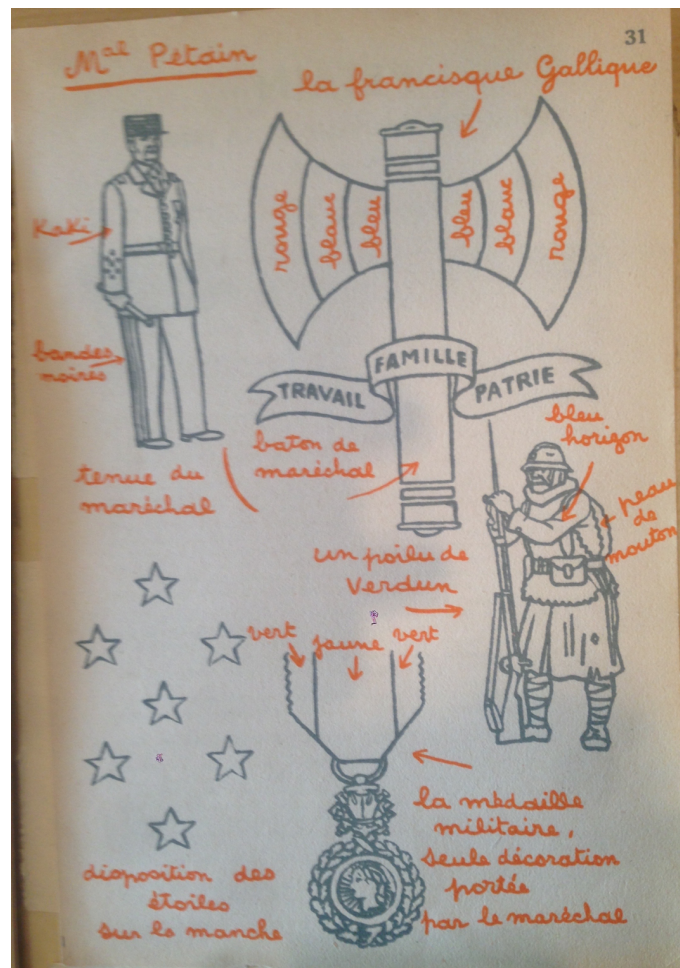
²⁷ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, GR1K967, lettre, 6 avril 1944, Cf. annexe n° 31 , p. 146.

²⁸ Archives départementales, Alpes de Hauts de Provence (ADHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941,

Contrairement aux consignes données, les écoliers ne peuvent pas utiliser librement les couleurs. L'étude de ces dernières révèle les usages culturels qui, selon Michel Pastoureau, témoigne des « enjeux économiques, politiques, sociaux, symboliques s'inscrivant dans un contexte précis²⁹ ».

Les associations de couleurs aux insignes de la Révolution nationale sont dictées par des consignes distribuées aux élèves. Le manuel, *La France que nous aimons*, diffusée aux écoliers à partir de 1941 détaille les couleurs imparties à chaque insigne de la Révolution nationale³⁰.

Figure 13. - Affiche La France que nous aimons, 1940



Source : AN, 21AJ213, *La France que nous aimons*, manuel, 1940.

²⁹ Pastoureau, Michel, *Noir : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2008, 210 p., p. 17.

³⁰ AN, 21AJ213, *La France que nous aimons*, manuel, 1940.

Il est conseillé de représenter le costume militaire en kaki avec des bandes noires latérales sur son pantalon. De la même manière, il est suggéré de réaliser l'uniforme des soldats de la Première Guerre mondiale en bleu horizon.³¹ Cette couleur a été adoptée par l'armée française en 1915 pour remplacer le pantalon rouge garance des soldats. L'expression bleu horizon fait écho à l'expression de Jules Ferry la « ligne bleue des Vosges³² ». Elle symbolise la crête de la ligne de montagnes où vivent les populations d'Alsace sous domination allemande depuis 1871³³. Contrairement aux encouragements édictés aux professeurs leur demandant de laisser libre court à l'imagination des enfants, les consignes imposent des codes chromatiques. La spontanéité des enfants est mise de côté au profit d'un apprentissage normé de Pétain et de ses symboles. L'interrogation de la base de données révèle que les couleurs les plus utilisées par les écoliers sont le jaune qui apparaît dans cinq dessins et le rouge qui est présent dans quatre. L'association de cette dernière couleur à un genre a évolué avec le temps. Au XII^e siècle, le rouge incarne le pouvoir et la guerre et ensuite ? Enfin, le vert et le bleu sont utilisés deux fois. Le bleu est adopté par les aristocrates et les rois à partir du XV^e siècle et devient une couleur réservée à la cour. Il est adopté dans l'uniforme militaire pour la première fois en 1563³⁴. Les uniformes du régiment des Gardes françaises qui assurent la protection du roi se composent alors principalement d'un bleu roi.

L'enseignement de la figure pétainiste par le dessin permet aux écoliers d'être initiés aux valeurs promues par la Révolution nationale. Les organisateurs ont pu choisir comme consigne au premier concours de « rendre hommage à Pétain » par un dessin afin de toucher un large public d'écoliers. Cela permet à tous les élèves, même les plus jeunes de partager leurs émotions, d'émettre une adhésion et ainsi de communiquer sans utiliser l'écriture qui est un médium moins bien maîtrisé à ces âges. De plus, le dessin peut être perçu comme une activité récréative ainsi que le décrit Monique Serizay, élève en classe de 6^e en 1942 : « Le côté, dessins, découpage, collage, nous passionne et nous rivalisons de zèle³⁵ ». Sa professeure, Mère Marie de l'Adoration, admire Pétain et fait participer ses élèves à cette adhésion en réservant un cahier

³¹ Cf. annexe n° 13 p. 140, La France que nous aimons.

³² Jules Ferry, député et sénateur des Vosges, demande dans son testament à être enterré dans sa ville natale de Saint-Dié « en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon coeur fidèle la plainte touchante des vaincus » ; Dontenville-Gerbaud, Aude, « La ligne bleue des Vosges », *Mots. Les langages du politique*, n° 105, 2014, p. 13-26.

³³ Pastoureau, Michel, *Bleu : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2014, 240 p.

³⁴ *Ibidem*, p. 12

³⁵ Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographie (APA), Ambérieu-en-Bugey, n° APA 519, Monique Serizay, *Autour de la seconde guerre mondiale. (Très) « petites leçons de ténèbres », 1940-1945.*

spécial où sont réunies des vignettes patriotiques et l'hymne au Maréchal. Le dessin inculque des références morales et patriotiques sous couvert d'activités manuelles plaisantes. Les productions enfantines sont utilisées dans les concours à la gloire de Pétain pour que les enfants communiquent des valeurs symboliques et explorent leur monde environnant. Ces deux éléments pédagogiques sont encadrés et orientés afin de servir la propagande vichyste.

II- Prolonger les concours par une diffusion des productions enfantine au grand public

1. L'exposition des dessins d'enfants au musée Galliera

Ces dessins reçus par millions ont d'abord fait l'objet d'une exposition au Musée d'art du vieux Vichy, du 15 février au 15 mars 1941. Ils ont été présentés à Lyon et Marseille et enfin montrés aux Etats-Unis en 1942³⁶. Enfin, « ces dessins ont été envoyés par tous les élèves des écoles publiques ou privées de France. Un certain nombre ont été exposés à Vichy et dans la masse des dessins restants, trois mille ont été pris pour l'exposition de la capitale.³⁷ » Ainsi, « les lettres et dessins que le maréchal nous a prêtés ont été pris parmi plusieurs millions³⁸ » et diffusés à travers la France durant plusieurs mois et envoyés aux Etats-Unis.

Le 19 novembre 1941, le préfet de la Seine autorise la tenue de l'exposition en hommage à Pétain au Musée Galliera³⁹. Elle est initialement prévue du 20 janvier 1942 au 10 février 1942⁴⁰. Finalement reportée de quelques jours, elle est inaugurée le 3 février 1942⁴¹. Le service d'ordre a été pris en charge par les jeunes équipiers du centre de jeunesse de Paris⁴². Cette exposition présente des productions enfantines émanant de différents concours. Le Secrétaire général de la Jeunesse a souhaité présenter les dessins réalisés à l'occasion du concours de 1940 organisé dans les écoles et celui qui s'est tenu dans les camps de Jeunesse la même année⁴³.

³⁶ *Le Petit Journal*, « les meilleurs dessins d'enfants adressés au Maréchal sont exposés à Vichy », journal, 15 décembre 1941, p. 2.

³⁷ *Le Petit Journal*, « Une exposition au musée Galliera. Paysages des provinces françaises à travers des yeux d'enfants. », journal, 5 février 1942, p. 4.

³⁸ Archives du Palais Galliera, Paris, 201411, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », déclaration d'Henri d'Amfreville, 3 février 1942.

³⁹ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

⁴⁰ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

⁴¹ *La France Socialiste*, « hommage au Maréchal au musée Galliera », 4 février 1942, p.3.

⁴² *Le Petit parisien*, « Exposition de dessins d'enfants », 2 février 1942, p. 3.

⁴³ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

L'exposition est ouverte par Lamirand, Germain Maison, secrétaire général des Beaux-Arts, Cognacq, président du Secours National d'Entr'aide d'Hiver, Fernand de Brinon et Alfred Cortot.

Alfred Cortot est un pianiste et fondateur de l'Ecole normale de musique de Paris. Partisan de la Révolution nationale, il est nommé en 1940 directeur du Service d'initiative artistique. Ses connaissances pédagogiques sont appréciées par le régime de Vichy qui le charge, à partir de novembre 1940, de lire les discours que Pétain adresse aux enfants sur Radio-Jeunesse.

Yvon Bizardel, historien de l'art et romancier, est le conservateur du musée Galliera et du musée municipal d'Art moderne à Paris durant l'Occupation. Dans une lettre datée du 27 janvier 1942, il informe Jacques Jaujard, directeur des Musées Nationaux, de la tenue de l'exposition « Dessins d'enfants offerts en hommage au Maréchal Pétain » et l'invite à participer à l'inauguration⁴⁴. Jacques Jaujard devient secrétaire général des Musées nationaux à partir de 1925. Il est nommé directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre en 1940. En désaccord avec le régime de Vichy, il organise alors, l'exode des oeuvres d'art du musée du Louvre dans le sud de la France. En plus de la mise en sûreté d'oeuvres publiques, il organise la sauvegarde de la collection privée appartenant à Maurice de Rothschild.

Le 3 février 1942 l'un des enfants montre ses productions aux organisateurs de l'exposition. La photo présente au premier plan Charles Magny, son épouse Madeleine Marie Rampnoux et Georges Lamirand penché vers l'écolier. Au second plan apparaît les dessins exposés dont deux dessins dépeignent Pétain en tenue militaire. L'un des deux le représente face à la foule portant une canne. L'autre panneau présente plusieurs dessins illustrant des paysages « pittoresques » de la France.

⁴⁴ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, 20150042, « expositions non-organisées par les musées nationaux », lettre, 27 janvier 1942.

Figure 14. - Charles Magny, Marie Rampnoux et Georges Lamirand à l'exposition des dessins d'enfants au musée Galliera, 1942



Source : Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », photographie. 3 février 1942.

Henri d'Amfreville qui a réalisé la muséographie de l'exposition au Musée Galliera décrit son agencement. Les dessins sont présentés dans deux salles et « sont groupés autour d'un sujet commun : travaux des champs, jeux et sport, châteaux et églises⁴⁵ ». La muséographie est organisée par thèmes qui se regroupent par « fils de prisonniers », la « Provence », la « Ferme », la « Maison » où on peut y voir les travaux des champs. Parmi six dessins pris en photo par les services de presse, cinq d'entre eux présentent une scène à la campagne. Il y a des paysans qui s'occupent de leurs troupeaux et récoltent du blé. Le dernier dessin montre un dîner familial où apparaissent trois enfants et deux parents qui président la table⁴⁶. Les productions sont présentées dans deux salles en y apposant les dessins et les lettres sur des panneaux. La première salle regroupe les productions des plus jeunes enfants. Dans la seconde salle apparaît une quinzaine de productions du lycée Lamartine mises en valeurs par leur encadrement présentation dans des vitrines⁴⁷.

⁴⁵ *Le petit Parisien*, « Au musée Galliera, M. de Brinon à l'exposition de dessins d'enfants exécutés en hommage au Maréchal », 4 février 1942, p. 3.

⁴⁶ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », photo, 3 février 1942.

⁴⁷ *La France Socialiste*, « Hommage au Maréchal au musée Galliera », 4 février 1942, p.3.

Bien que la muséographie mette en avant les « traditions régionales » et « l'art populaire », la finalité de l'exposition est de rendre hommage à Pétain, comme le déclare Henri d'Amferville : « cette manifestation (...) concerne d'abord sa personne⁴⁸ ». L'exposition est un outil de propagande permettant de faire connaître la figure pétainiste aux écoliers. Les thèmes exposés illustrent la doctrine de la Révolution nationale : la paysannerie, le travail, la famille. Toutes ces dimensions sont incarnées par Pétain. Ainsi, sans connaître l'idéologie de la Révolution nationale, les enfants connaissent Pétain qui est utilisé comme vecteur de transmission de la doctrine, « ces petites oeuvres qui viennent de toutes les provinces de France vous prouvent que le sens des traditions régionales est toujours vivant (...) l'art populaire aura besoin de la jeunesse pour renaitre⁴⁹ ». La propagande régionaliste dispense une volonté de reconstruction nationale qui est portée par l'idéologie Révolution nationale. Elle a pour mission de reconstruire la société de l'intérieure et d'y faire adhérer les écoliers. Les productions enfantines et leur diffusion via des expositions et l'un des outils de transmission de la doctrine officielle.

Afin d'assurer la réussite de l'exposition, une large publicité est organisée dans le métro à Paris et les journaux. Le 3 février, l'imprimerie Mourlot frère reçoit commande de 1 500 affiches publicitaires de l'exposition, dont 500 réservées à l'affichage dans le métro⁵⁰. Les journaux diffusent durant le temps de l'exposition des encarts annonçant la tenue de l'exposition du 3 février 1942 au 1^{er} mars 1942 au prix d'entrée de 3 Fr⁵¹. Cette publicité ne semble toutefois pas suffisante puisque l'Inspecteur général, dans une note du 13 février 1942, demande aux chefs d'établissements parisiens de se rendre à l'exposition avec les élèves. La raison avancée est la volonté de répondre au souhait de Pétain « de voir le plus grand nombre possible d'écoliers⁵² ». Afin d'inciter le plus grand nombre d'écoles à y participer, les visites sont gratuites pour ces dernières. Elles sont réparties sur deux semaines selon l'arrondissement de l'établissement. L'ambition est bien d'y accueillir le plus grand nombre tout en évitant les encombrements dans les salles. La démarche pédagogique est de présenter Pétain aux enfants, permettant ainsi de mieux le connaître. Cette connaissance est encadrée par un conférencier qui

⁴⁸ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », déclaration d'Henri d'Amferville, 3 février 1942.

⁴⁹ Réf. cit.

⁵⁰ Réf. cit.

⁵¹ *Le Petit parisien*, « Exposition de dessins d'enfants », 2 février 1942, p. 3 ; *Le Matin*, « Exposition de dessins d'enfants », 2 février 1942, p. 3 ; *L'Oeuvre*, « Exposition de dessins d'enfants », journal, 7 février 1942, p. 3.

⁵² Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », lettre, 23 février 1942.

se charge de la visite des groupes. Il est précisé qu'il s'agit de *parler* de Pétain aux jeunes visiteurs. L'exposition a pour objectif principal la diffusion au plus grand nombre de la figure du chef de l'Etat comme elle a été pensée par l'administration propagandiste. Afin qu'elle soit efficace, c'est l'oralité qui est choisie en appui de productions écolières. Le conférencier permet d'encadrer l'interprétation des productions d'enfants exposées et de leur donner une fonction idéologique.

Il n'existe pas de chiffres exacts recensant le nombre de visiteurs pour l'exposition itinérante se concluant à Paris. Néanmoins, elle a rencontré un certain succès puisque l'exposition au Musée Galliera a été prolongée de quinze jours.

2. Aux plus méritants, la rencontre avec Pétain

Dès l'organisation du concours à la gloire du Maréchal le 29 novembre 1941, il est prévu qu'une délégation d'élèves se rendent à Vichy afin de remettre les lettres à Pétain, « toutes les lettres seront portées à la connaissance du Maréchal par des jeunes de leur âge au cours d'une cérémonie qui sera radiodiffusée le 28 décembre après-midi⁵³ ». A l'occasion de la fête de Noël de 1941, un millier d'enfants issus de toute la France sont venus à Vichy⁵⁴. Agés de 12 à 15 ans, ils ont passé la journée du dimanche 28 décembre avec le Maréchal pour lui présenter les « vœux de tous les écoliers de France⁵⁵ ».

Chaque inspection académique est en charge de désigner deux enfants de moins de quinze ans, une fille et un garçon par établissement dans la limite de 10 écoliers qui doivent représenter le département⁵⁶. Ils doivent répondre « d'esprit et de coeur aux conditions posées par l'appel du Maréchal⁵⁷ ». L'inspecteur soumet une liste d'écoliers qui ont participé à une ligue de loyauté ou une fête donnée en faveur des prisonniers de guerre ou être un enfant de prisonnier de guerre. Enfin, il est nécessaire de répondre à des qualités morales telles que la serviabilité, l'assiduité au travail et avoir fait preuve de bonne conduite⁵⁸. Les 212 élèves de la zone nord sélectionnés pour rencontrer Pétain à Vichy doivent se rassembler la veille au lycée Saint-Louis

⁵³ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/16/7153, « Noël du Maréchal », circulaire, 29 novembre 1941.

⁵⁴ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, F/41/273, « Organisation du voyage à Vichy », note ministérielle, 8 janvier 1942.

⁵⁵ *L'Action française*, « La journée de Noël du Maréchal », 27 décembre 1941, p. 2.

⁵⁶ AN, AJ/16/7153, « voyages à Vichy des enfants des écoles », note ministérielle, 19 décembre 1941.

⁵⁷ Réf. cit.

⁵⁸ ADSL, 125W281, « Courrier de l'inspection d'académique », lettre du 4 décembre 1941.

à Paris. Ils sont attendus entre 20h et 21h après avoir dîné. Le délégué adjoint du secrétariat d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse, Souchet, précise l'organisation des repas. Les trois accompagnateurs doivent être en possession de tickets de rationnement pour le pain sur la base d'1 kg par élève pour la durée du voyage ainsi que des tickets pour la viande et les matières grasses. Le départ est prévu le 27 décembre 1941 à 9h10 en gare d'Austerlitz pour Clermont-Ferrand en passant par Moulins.

A leur arrivée à 16h les écoliers ont été invités à un déjeuner préparé et servi par les Chantiers de Jeunesse. Il s'est déroulé en présence de Jérôme Carcopino, de Paul Marion et des secrétaires généraux de l'Education nationale et de la Jeunesse. Après le déjeuner et en présence de Pétain, les enfants ont assisté à un spectacle organisé par Léon Chancerel au théâtre du Grand Casino. La journée s'est conclue par « la remise au Maréchal de la surprise », c'est-à-dire des lettres et dessins réalisés à l'occasion du concours en son hommage imaginés un mois plus tôt⁵⁹.

Les élèves en voyage à Vichy ont logé dans des établissements scolaires comme l'atteste la note de frais de l'institution Notre-Dame des Arts à Riom⁶⁰. L'école a hébergé et nourri des élèves lors de leur venue le 28 décembre 1941 pour un montant total de 686 000 F.

Il en est de même pour l'EPS de jeunes filles en Boanne-Loire qui a accueilli cinquante-cinq autres élèves ; l'institution Sainte-Marie à Riom a hébergé 208 enfants et le lycée de jeunes filles de Clermont Ferrand loge, quant à lui, 151 élèves. L'organisation du voyage est à la charge de l'Administration générale de Vichy. D'après le rapport des dépenses allouées pour l'organisation des fêtes de Noël en 1941, la région Côte d'Or, Saône-et-Loire, Haute-Marne, Yonne se voient accorder la somme de 13 348Fr pour le voyage des élèves à Vichy pour un crédit total de 40 000Fr

Tous les élèves de la zone nord rentrent à Paris le 30 décembre à 4 heures du matin en gare d'Austerlitz. Une collation est prévue en gare jusqu'à 5 heures du matin, les élèves sont ensuite dirigés vers différents lycées parisiens. Ils y passent une partie de la journée avant de rentrer dans leur ville respective.

La même organisation est effectuée l'année suivante, en 1942, dans les mêmes établissements d'accueil à Vichy. Une nouvelle fois, les élèves sélectionnés l'ont été grâce à

⁵⁹ *Le Petit parisien*, « Mille enfants vont présenter au Chet de l'Etat les voeux des écoliers de France », 27 décembre 1941, p. 1

⁶⁰ AN, F/41/273, « Rapport de Monsieur l'Inspecteur des Finances, Directeur de l'administration générale Vichy », 1941.

« un travail scolaire hors pair et se trouve dans une situation familiale très particulièrement digne d'intérêt⁶¹ ». Les élèves doivent, par exemple appartenir à une ligue de loyauté ou être enfant de prisonnier. Un déjeuner est également organisé le 29 décembre 1942 en présence de Pétain et des écoliers. La décoration de la salle est à la charge de Sorret du Service des Manifestations à l'hôtel de la Cloche et Piat qui est tapissier. La réception a lieu au Grand Casino de Vichy dans la salle des Sports du Cercle interministériel⁶².

Plus tôt dans l'année 1941, un premier voyage scolaire a été organisé. La vente de cartes postales à l'effigie de Pétain a donné lieu à des récompenses aux enfants et aux proviseurs de la Seine lors d'une nouvelle vente organisée en 1941⁶³. Les treize directeurs d'écoles qui ont obtenu les meilleurs résultats reçoivent des chemises haut de gamme ainsi que le portrait de Pétain. Les 500 élèves qui ont vendu les plus de cartes reçoivent un portrait du Maréchal en grand format, auquel s'ajoute pour les 125 élèves les mieux classés un kilo de dattes. Les trois établissements arrivant en tête sont trois établissements parisiens, le lycée Condorcet qui a vendu 12 145 cartes, le lycée Janson de Sailly et le lycée Rollin qui ont vendu un peu plus de dix mille cartes postales chacun. L'établissement lauréat reçoit 26 portraits du Maréchal distribués aux élèves et les deux autres établissements 25. Les chefs d'établissements sont invités par le recteur de l'Académie à désigner un élève afin qu'il participe au voyage organisé à Vichy durant les vacances de Pâques 1941 pour y rencontrer Pétain. Le directeur du lycée Janson de Sailly a choisi prénom Martinet, écolier en 5^e B qui a vendu 390 cartes postales à l'effigie de Pétain pour lesquelles il a remis 546 francs. Ainsi la vente de cartes postales à l'effigie de Pétain a permis de récolter 141 997 francs en faveur de l'Entr'aide d'hiver pour les prisonniers de guerre. La vente a mobilisé 38 000 élèves de la Seine. Quatorze élèves parisiens ont été sélectionnés pour le voyage. Tous les écoliers de France qui composent la délégation se réunissent la veille au lycée Saint-Louis à Paris entre 18h30 et 19h30 pour y dîner et passer la nuit. Le départ est prévu le lendemain matin, le samedi 19 avril⁶⁴. Les élèves ont reçu un laissez-passer d'une validité d'un mois pour traverser la ligne de démarcation à Moulins⁶⁵. Trois

⁶¹ ADSL, 125W281, « Courrier de l'inspection d'académique », lettre du 2 décembre 1942.

⁶² AN, F/41/273, « L'organisation du Voyage à Vichy », lettre, 16 décembre 1942.

⁶³ AN, AJ/16/7149, « Voyage à Vichy des meilleurs vendeurs de cartes postales du Maréchal », rapports, avril 1941.

⁶⁴ AN, AJ/16/7153, voyages à Vichy des enfants des écoles, lettre, 17 avril 1941.

⁶⁵ AN, AJ/16/7153, voyages à Vichy des enfants des écoles, laissez-passer, avril 1941. Cf. Annexe n° 32 p. 146. Laissez passer de Bernard Paul Leotarry, école primaire Camille Pelletant, à Levallois-Perret, 1er janvier 1929.

enseignants accompagnent les écoliers à Vichy. Les professeurs de province qui se sont rendus à Paris avec leurs élèves restent dans la capitale jusqu'au retour des écoliers.

La production enfantine permet aux écoliers de découvrir la vie de Pétain et l'imaginaire qui lui est associé. Cela est rendu possible par un arsenal iconographique pensé par le régime de Vichy afin de diffuser une image contrôlée du chef de l'Etat et d'en maîtriser sa production. Les concours de dessins sont utilisés pour promouvoir et diffuser l'idéologie de la Révolution nationale. L'utilisation propagandiste de la terre nourricière est facilement assimilable par les enfants qui évoluent dans un contexte de pénurie permanente. Elle permet aussi de « donner le sens des traditions régionalistes⁶⁶ » qui est pensée par les pédagogues comme porte d'entrée à l'adhésion nationale⁶⁷.

⁶⁶ *Idem.*

⁶⁷ ADSL, 4Tp 56, « conférence pédagogiques des instituteurs », procès-verbal, 1939 - 1940.

PARTIE 3

REPRÉSENTATIONS ET RÉCEPTIONS DES PRODUCTIONS ENFANTINES : QUELS MODÈLES DE MASCULINITÉS DANS UNE PAYS DÉFAIT MILITAIREMENT ?

Chapitre 4. Le corps mortel du Maréchal au fondement de la relation filiale

La relation particulière que Pétain entretiendrait avec les écoliers est présentée comme une relation intime. La guerre a bouleversé les liens filiaux, l'absence des hommes de la famille faits prisonniers de guerre se conjugue avec la figure pétainiste qui est présentée comme le père de la patrie.

I- Les voyages du Maréchal

La propagande vichyste a largement utilisé les voyages comme gage d'adhésion des Français au maréchalisme¹. La présente étude n'a pas pour vocation de *mesurer* l'opinion publique mais d'interroger les usages et mises en scènes déployés lors des déplacements de Pétain. Le décorum et la diffusion de foule en liesse développent chez les écoliers la volonté de le rencontrer. Ce désir est largement partagé dans les productions enfants. Les visites relayées dans les actualités filmographiques et la presse ont eu un écho jusque dans les salles de classe.

1. L'attente de la visite

L'attente de la visite de Philippe Pétain dans les villes de France est un thème récurrent traité par les écoliers. L'espoir de sa venue se répète dans dix dessins et quinze lettres d'enfants. Albert Autrant, âgé de 7 ans, écrit à Pétain en 1941 son désir de le rencontrer² :

Monsieur le maréchal que j'aime tant, venez visiter notre cher pays Annot il vous plaira avec ses montagnes blanches de neige et ce sera une belle récompense. Pour que vous veniez je promets de ne plus être étourdi et je deviendrai un bon français. Vive notre cher maréchal. Vive notre belle France.

Dans les réalisations écolières, ces visites apparaissent toujours d'un moment de joie, les écoles sont ornées des insignes de la Révolution nationale et la liesse d'enfants est représentée

¹ Mariot, Nicolas, « Foule en liesse et « maréchalisme » des populations, Les images des voyages officiels de Pétain montrent-elles des mouvements d'opinion ? », *Sociétés et Représentations*, 2011, n° 12, p. 143-159.

² Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941, Cf. Annexe n° 33, p. 147.

par des bras levés accueillant avec entrain le maréchal Pétain. Le dessin de Colette Bhairain, 13 ans, illustre cette ferveur.

Figure 15. - Dessin de Colette Bhairain, 13 ans, 1942



Source : Archives départementales de la Marne (ADM), Châlons-en-Champagne, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942

L'écolière représente la scène « si le Maréchal venait dans la cour de l'école ». Cet espoir se traduit par la représentation du chef de l'Etat sur le perron de l'école. Face à lui se trouve une foule d'écolières qui l'accueillent en agitant le drapeau français. La foule et le personnage principal sont séparés par une allée, créant une distance symbolique. La visite illustre un moment théâtral dans lequel Pétain est inaccessible malgré sa présence physique à l'école de la jeune fille. La visite du chef de l'Etat français transforme la physionomie habituelle de l'école. Colette Bhairain représente un lieu coutumier transformé pour endosser le décorum de

l'hommage. Le bâtiment est orné d'une guirlande, de deux francisques galliques et de trois séries de trois drapeaux tricolores assemblés. L'entrée est encadrée par deux banderoles – à gauche « vive la France », à droite « vive le Maréchal ». L'écolière s'imagine la visite de Pétain dans leur école comme un moment de joie et de grand bonheur.

Parmi les dix-sept lettres collectives rédigées par des écoliers du département des Alpes-de-Haute-Provence, quinze transmettent au Maréchal le souhait de venir leur rendre visite. Parmi ces demandes, dix se justifient par une expérience joyeuse. Marcelle Pellegrin, élève des cours élémentaires d'Annot, illustre cet enthousiasme : « nous nous disons que vous devriez venir nous voir. Comme je serai contente ce jour là.³ » Il en est de même pour les douze élèves de l'école du Plan de Puget qui écrivent : « nous aimerions bien faire votre connaissance car jamais nous n'aurons plus le bonheur de connaître un aussi grand Maréchal.⁴ » Les termes récurrents employés dans ces productions enfantines sont le « bonheur » (quatre fois), « heureux » et « content » (deux fois), une « grande joie » et un moment de « fête ». Le vocabulaire de l'enthousiasme est employé pour imaginer la venue de Pétain qui est perçue par les écoliers comme un moment extraordinaire, c'est-à-dire qui sort de l'ordinaire. Le quotidien alimenté par le contexte de la guerre est suspendu le temps de la visite de Pétain.

³ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941, Cf. Annexe n° 33 p. 147.

⁴ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 28 janvier 1941, Cf. annexe n° 34 p. 147. Les élèves signataires sont Jean Champoussin, Emile, Raud, Josette Magnan, Antonia Baud, Julien Rosie, Maurice Maynard, Gaston Pauvrels, Dédé Baud, Denise Baud, Titine Maynard, Elise Maynard, Riri Baud.

Figure 16. - Dessin de l'élève Cadarec, 8 ans, 1941



Source : Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942

Un écolier de 8 ans, qui a comme nom de famille Cadarec dessine également la visite de Pétain s'avancant vers trois enfants.⁵

Le chef de l'Etat est placé au centre du dessin et se distingue par sa tenue militaire portant le képi et une veste militaire de couleur marron. Une double poche est visible sur sa poitrine qui entoure cinq boutons, le dernier est recouvert par un drapeau français qui est placé en haut de l'estomac. Le drapeau est entouré de deux décorations militaires. Les enfants semblent accueillir Pétain, leurs mains sont tendues vers sa direction pour l'acclamer. Les proportions des personnages ne sont pas respectées, ce qui a pour résultat de le mettre en avant. Enfin, la présence d'une voiture renforce l'impression de visite du chef de l'Etat.

L'imaginaire de la visite est également perceptible dans le dessin d'Andouliés, élève de l'école Saint-Lambert (Paris) en classe de 9^{ème}.

⁵ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942.

⁶ Référence cit.

Figure 17. - Dessin de l'élève Andouliés, 9 ans, 1941



Source : Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942

De nouveau, Pétain apparaît au centre de la production. Il conduit une voiture qui est surmontée d'un drapeau français. La fumée épaisse du pot d'échappement donne l'idée de vitesse. Cette impression est accrue par la représentation du vent sous forme de traits qui fileraient le long de la carrosserie et les quatre personnages au loin qui ne peuvent qu'apercevoir le maréchal. Apparaît une femme de profil, penchée vers son sac et trois enfants en mouvements qui sont en direction de Pétain. Ils esquissent de grands gestes avec leurs bras afin de le saluer, donnant une impression de proximité sans pour autant pouvoir l'atteindre.

2. La diffusion des visites de Pétain auprès des écoliers

Dès les premiers jours du régime, Pétain se rend dans six villes du sud de la France. Il se déplace d'abord à Toulouse et Montauban et octobre 1940 suivit d'une visite à Lyon en novembre 1940. Le mois suivant, les déplacements du Maréchal donnent lieu à une visite en Provence. Ces voyages officiels sont largement commentés dans les productions enfantines envoyées à Pétain.

Imaginer la venue de Pétain modifie l'environnement quotidien des enfants qui est marqué par le contexte de la guerre et de la défaite militaire. Cet imaginaire grandiose rattaché à la visite de Pétain dans leur département n'a rien de spontané. Les photographies de ferveur ont largement été utilisées par la propagande de Vichy. Les visites du chef de l'Etat étaient diffusées dans des suppléments d'actualités et des films de France Actualités et Pathé-Gaumont. Ces retransmissions sont l'occasion de créer une narration encadrée par le gouvernement⁷. Les dessins d'écoliers résultent de cette médiatisation. Cette attente providentielle est perceptible dans la lettre de six écoliers rédigée le 29 janvier 1941⁸ :

Nous savons qu'à Marseille tout le monde a pleuré d'émotion en criant « Merci ! »
Aussi nous vous demandons d'écouter notre plus cher désir : celui de vous voir un jour dans notre département: A notre tour nous voulons vous dire nos vœux de bonne santé et de crier « Vive la France! Vive le Maréchal ! »

Il en est de même pour Michel Lonchamps qui, au nom de ses camarades, demande à Pétain de leur rendre visite afin de l'acclamer et de le remercier, « la radio, les journaux parlent tant de vous que nous voudrions avoir le bonheur de vous applaudir, de vous témoigner toute notre reconnaissance.⁹ » Les remerciements et l'amour déployés par les élèves envers Pétain le sanctifient de caractéristiques sacrées. Albert Autran débute sa lettre par « Monsieur le maréchal que j'aime tant.¹⁰ » Emilie Dol, élève du cours complémentaire d'Annoh, décrit l'émotion que

⁷ Mariot, Nicolas, « Foule en liesse et « maréchalisme » des populations, Les images des voyages officiels de Pétain montrent-elles des mouvements d'opinion ? », *Sociétés et Représentations*, 2011, n° 12, p. 143-159.

⁸ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 29 janvier 1941, Cf. Annexe n° 35, p. 148. Les signataires sont Georgette Léon, Marie-Jeanne Pébre, Léonard Pébre, Joseph Léon, Jean Léon, Guy Léon

⁹ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 20 janvier 1941, Cf. Annexe n° 36, p. 149. Les signataires sont Michel Lonchamps, J. Molinèris, G. Arnaud, S. Renkes, S. Piarulli, S. Desmichelis, G. Meyran, P. Honoré, F. Martel, J. Caire, M. Guérinet, G. Imbert, M. Restelli, L. Plaisant, S. Imbert, M. Piarulli, L. Signoret, H. Brès, Y. Montmasson, G. Liran.

¹⁰ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941, Cf. Annexe n° 33, p. 147.

suscite en lui la possible venue de Pétain dans sa région : « vous connaîtrez l'entrain et la ferveur avec lesquels, comme de vraies petites Provençales, nous vous aimons et chantons le Redressement National¹¹ ». L'amour est présenté par l'Évangile comme le sacrifice et le don de soi, il exprime l'essence même de Dieu.¹² Ces lettres traduisent un élément fondamental des visites du chef de l'État, celle de « la reconnaissance des faits », c'est-à-dire l'affirmation de sa popularité¹³. Les écoliers traduisent la reconnaissance par le Merci envers celui qui a fait le don de sa personne pour sauver le pays¹⁴.

Les voyages entrepris par Pétain sont largement commentés dans les médias et permettent une large diffusion de ces événements auprès des écoliers.

¹¹ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941, Cf. Annexe n° 37, p. 150.

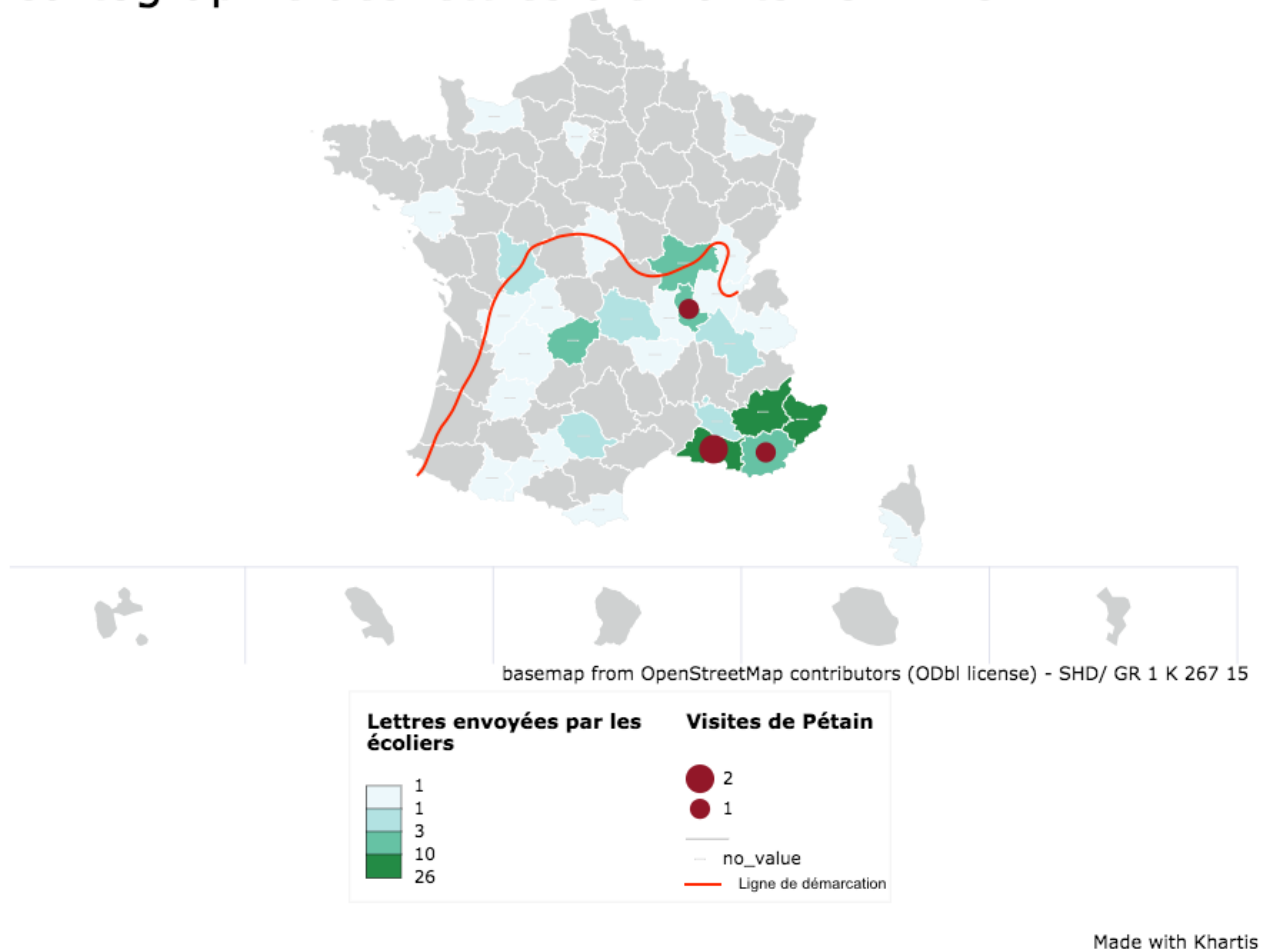
¹² Jean 4:8, « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » ; Jean 4:10, « et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. »

¹³ Mariot, Nicolas, *Bain de foule, Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, 2006, 351p.

¹⁴ *Le Littré* définit ainsi le terme « Rédempteur » : « Se dit des religieux de la Merci qui vont racheter les captifs. »

Figure 18. - Origine géographique des lettres envoyées par les écoliers à Pétain. 1941-1942

Cartographie des lettres d'enfants 1941-1942



La cartographie répertorie les régions d'où proviennent les lettres envoyées par les écoliers à Pétain en 1941 et 1942. Ces informations croisées avec les villes visitées par Pétain montrent une corrélation entre ces deux données. Parmi les 130 lettres d'écoliers, 54 proviennent de la région Provence. Les trois départements les plus représentés sont les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône et les Alpes-de-Haute-Provence, qui envoient respectivement, 26, 12 et 16 lettres des 130 lettres envoyées. Deux éléments peuvent expliquer ces résultats. D'une part, la surreprésentation des Alpes-Maritimes résultent d'un biais méthodologique. Le corpus est constitué d'une majorité de lettres de 1942. L'envoi de ces lettres est utilisé comme un canal de réclamations auprès de Pétain. Maurice, écolier en Isère,

demande à Pétain de lui venir en aide afin de cesser la guerre : « faite que la guerre finisse vite¹⁵ ». Il s'agit aussi, pour les écolières du collège de Cannes d'envoyer leur soutien au chef de l'Etat : « vous avez tant de peine à gouverner la France notre Patrie qui est maintenant en danger¹⁶. Colette Billet, également écolière au collège de Cannes, emploie les mêmes termes que sa camarade, « je vous écris cette année, cette lettre car je sais que vous avez beaucoup de soucis en ce moment pour relever la France¹⁷ ». Ces deux lettres envoyées le 25 novembre 1942 s'inscrivent dans un contexte militaire et politique instable. Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, le débarquement américain appelé « l'opération Torch » sur les côtes marocaines et algériennes permit aux alliés d'asseoir leur présence en Afrique du Nord¹⁸. L'une des conséquences directes est le franchissement de la ligne de démarcation le 11 novembre 1942 par les troupes allemandes avec l'aide de l'armée italienne qui occupe alors l'est du Rhône et la Corse¹⁹. En ces temps difficiles pour les enfants qui vivent ces nouveaux bouleversements, leurs lettres adressées à Pétain sont un moyen de leur apporter leur soutien.

D'autre part, la couverture journalistique a été la plus importante concernant le déplacement de Pétain en Provence. Six articles de journaux publiés entre le 1er et 29 décembre 1940 sont consacrés aux visites à Marseille, Arles et Toulon. L'*Oeuvre* relate les comptes-rendus des journaux régionaux élogieux, « depuis la première page jusqu'à la dernière ligne, ce n'est qu'un hommage au maréchal.²⁰ » Marseille a été la ville la plus couverte puisque la moitié des articles sont consacrés exclusivement au récit de cette visite et ont placé cet événement en titre de première page, « sous les acclamations des marseillais, le Maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France²¹ », « l'accueil magnifique du Maréchal Pétain à Marseille²² ». La visite à Toulon est dans la continuité de celle de Marseille. Il est question d'affirmer la puissance maritime de la France face à la côte Atlantique qui est une « zone interdite ». La marine de guerre, seul équipement militaire que le régime de Vichy a pu maintenir, est l'un des piliers du régime qui lui permet d'assurer la liaison avec l'empire colonial²³. Après l'attaque britannique menée contre la flotte française dans le port de Mers-El-Kébir le 3 juillet 1940, les navires

¹⁵ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 5 octobre 1942.

¹⁶ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 novembre 1942.

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ Baruch, Marc-Olivier, *Le régime de Vichy, 1940-1944*, Villeneuve-d'Ascq, Tallandier, 2017, 222p., p. 126.

¹⁹ Rouso, Henry, *Le régime de Vichy*, Villeneuve-d'Ascq, Puf, *Que sais-je ?*, 127p., p. 84.

²⁰ *L'Oeuvre*, « Le maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France », 4 décembre 1940, p. 1.

²¹ *Idem*.

²² *L'Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

²³ Metzger, Chantal, *L'empire colonial français dans la stratégie du troisième reich*, Paris, Peter Lang, 2009, 1113p.

rescapés sont venus stationner à Toulon. Il s'agit aussi de démontrer son unité géographique, « qui lui sait gré d'avoir sauvegardé au milieu du désastre un minimum d'ordre et d'unité morale²⁴ ». Les acclamations unanimes présentées par la presse attestent de l'unité retrouvée grâce à Pétain.

Aussi, la provenance des lettres concorde avec la situation géographique du pays. Les sept régions qui enregistrent le plus grand nombre de lettres envoyées se trouvent toutes en zone non occupée. Le département de Saône et Loire est traversé par la ligne de démarcation. Les quatre lettres qui y sont enregistrées proviennent du sud du département, c'est-à-dire en zone dite libre. Ainsi, à la volonté du gouvernement de Vichy d'afficher une France unifiée, les écoliers de la zone non occupée semblent avoir été particulièrement sollicités. Cela peut résulter à la fois des informations largement diffusées dans les médias et être le résultat des directives étatiques qui ont pu solliciter d'avantage les professeurs de cette zone pour que les élèves participent à la rédaction de lettres dans le cadre du concours national organisé en décembre 1941.

En plus des articles, la visite à Marseille a été relayée par les actualités filmées et la radio²⁵. Parmi les 54 lettres d'écoliers provençaux, dix ont pris connaissance de la venue de Pétain à Marseille grâce aux informations radiophoniques : « Nous savons qu'à Marseille tout le monde a pleuré d'émotion en criant "Merci !" » s'exclame ?²⁶. Les élèves de l'école de La Condamine ont pris connaissance des voyages de Pétain grâce à la radio et aux journaux : « la radio, les journaux parlent tant de vous que nous voudrions avoir le bonheur de vous applaudir, de vous témoigner toute notre reconnaissance.²⁷ » Ainsi, ces canaux de communication opéraient auprès des écoliers pour connaître les déplacements de Pétain dans leur département.

²⁴ *L'Oeuvre*, « Le maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France », 4 décembre 1940, p. 1.

²⁵ *La Contemporaine*, Nanterre, Ka 9/2, *Les Voyages du Maréchal*, film, 17 et 19 novembre 1940 ; Ka 9/5, *Les Voyages du Maréchal*, film, 3 décembre 1940 ; Ka 11/1, *Les Voyages du Maréchal*, film, 3 et 4 décembre 1940.

²⁶ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941

²⁷ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941

3. Les voyages de Pétain comme manifestation d'une adhésion populaire et unanime au maréchal

Ces voyages du Maréchal dans le Sud permettent de reconstruire une identité nationale morcelée²⁸. Il s'agit pour les hommes de Vichy de faire oublier la ligne de démarcation et de présenter un pays unitaire qui rassemble tous les Français autour de nouvelles valeurs portées par la Révolution nationale.

Les visites du Maréchal sont retransmises dans les suppléments d'actualités et des films de France Actualités et Pathé-Gaumont. Le *Journal France Actualités Pathé* (JFAP) est réalisé à Marseille sous la direction de Louis Metayer, ancien journaliste chez Pathé. Jusqu'en novembre 1940, les Allemands contrôlent les actualités en zone Nord en distribuant une version française des *Actualités Mondiales*²⁹. A la suite d'un accord entre *Die deutsche Wochenschau*, en charge de la diffusion des *Actualités Mondiales* et le JFAP, les visites de Pétain dans le sud de la France sont diffusées sur tout le territoire. Cet accord démontre une nouvelle fois les prétentions souverainistes du régime de Vichy³⁰. Le JFAP est fermement encadré par Jean-Louis Tixier-Vignancour, secrétaire général adjoint à l'Information. Il est en charge de la censure et de veiller à la diffusion d'une image glorieuse de Pétain. Les premiers voyages du chef de l'Etat participent de cet objectif.

Les déplacements du Maréchal d'abord à Toulouse en novembre 1940 puis en Provence en décembre 1940, visent à produire une propagande iconographique. L'utilisation d'images permet de diffuser la symbolique maréchaliste. Les actualités filmées, qui sont reprises et commentées dans les journaux, multiplient les mentions d'une foule en liesse, « les cris de *Vive Pétain ! Vive la France !* redoublent. Le maréchal, toujours sous les acclamations de la foule de plus en plus dense³¹ ». Le rapport de police décrit la même ferveur : « une demi-heure avant l'arrivée, pas possible de circuler. La foule est énorme. Il y a du monde à toutes les fenêtres³² ». La foule venue acclamer le Maréchal, est le témoignage « spontané » de la foi que les Français lui porteraient. Le vocable de l'émotion positive est employé : « on sourit³³ », « une

²⁸ Peschanski, Denis, *Images de la France de Vichy. 1940-1944. Images asservies et images rebelles*, Paris, La Documentation Française, 1988, 257p.

²⁹ *Idem*.

³⁰ *Die Deutsche Wochenschau* produit les actualités cinématographiques diffusées sous le III^e Reich entre 1940 et 1945. Elle diffuse les *Actualités mondiales* destinées à la zone occupée en France.

³¹ *L'Oeuvre*, « Le maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France », 4 décembre 1940, p. 1.

³² AN, 2AG/438, *Note d'un fonctionnaire de l'Inspection générale de Police administrative*, note administrative, 6 décembre 1940.

³³ *L'Action française*, « De Marseille à Toulon, la Provence crie sa foi au chef de l'Etat », 5 décembre 1940, p. 1.

petite fille qui veut de toute force embrasser le maréchal (...) éclate en sanglots³⁴ », « beaucoup de bonne humeur³⁵ ». Cela démontrerait l'émotion induite dans la rencontre avec Pétain. La vénération portée envers le chef de l'Etat se manifeste à chaque visite, « le maréchal porte en lui le signe de la Providence³⁶ », « les gens sont venus pour participer à un acte de foi³⁷ ». Pétain représente à la fois la dualité du corps immortel, qui garantit une continuité politique et spirituelle, et du corps mortel en incarnant des moments de fêtes dans une France occupée où les plaisirs sont rares³⁸.

Ces images d'acclamation diffusent l'idée d'une adhésion massive des Français au maréchalisme et l'image d'un chef de l'Etat très populaire. Le 3 décembre 1940, avant de se rendre à Marseille, Pétain s'arrête brièvement à Arles où il est accueilli place Lamartine. Des reportages montrent l'acclamation d'une foule en multipliant les plans serrés sur des enfants. Au cours d'une cérémonie en présence d'une délégation de Guardians et d'Arlésiennes en habits traditionnels, Pétain reçoit une couronne de fleurs de la part d'une enfant. De plus, l'Action française (AF) mentionne l'échange avec l'une d'elle, « Le Maréchal s'arrête quelques instants devant les guardians et félicite une petite fille de 8 ans³⁹. » Ces voyages officiels sont présentés comme l'occasion d'une proximité avec le chef de l'Etat français en espérant un contact, même bref. Surtout, les journaux insistent sur la relation particulière que Pétain entretiendrait avec les enfants. « (Le) Maréchal, qui sourit paternellement et embrasse la petite messagère. » Le Père de la Patrie entretient une relation filiale avec les enfants.

Les voyages dans le sud de la France, largement commentés dans les lettres d'écoliers envoyés à Pétain, respecte le modèle des visites des chefs des gouvernements précédents. D'une part, le cortège est sensiblement le même à l'exception de la présence d'autorités cléricales telles que Mgr de la Villerabel, l'archevêque d'Aix, d'Arles et d'Embrun. Pétain est accueilli par les préfets du département, Monsieur Viguière à Marseille, Monsieur de Valières à Arles. D'autre part, le circuit procède de la même organisation que ses prédécesseurs ; accueil à la préfecture, passage en revue des troupes, cérémonie de serment des légionnaires puis le salut et un discours bref depuis le balcon de la préfecture afin de saluer la foule venue l'acclamer. Lors

³⁴ *Idem.*

³⁵ AN, 2AG/438, *Note d'un fonctionnaire de l'Inspection générale de Police administrative*, note administrative, 6 décembre 1940.

³⁶ *L'Oeuvre*, « Le maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France », 4 décembre 1940, p. 1.

³⁷ AN, 2AG/438, *Note d'un fonctionnaire de l'Inspection générale de Police administrative*, note administrative, 6 décembre 1940.

³⁸ Kantorowitz, Ernst, *Les deux corps du roi, Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, trad. Jean-Philippe et Nicole Genet, Paris, Gallimard, 1989 (1957), 640 p.

³⁹ *Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

de sa visite à Lyon le 19 novembre 1940, il se rend à la préfecture après avoir été accueilli à la gare. Il salue la foule au balcon de la préfecture par un geste militaire. Suit une cérémonie de serment des légionnaires du Rhône, place des Terreaux⁴⁰.

Figure 19. - Pétain lors de sa visite à Lyon le 19 novembre 1940



Source : *Le Progrès de Lyon*.

Lors de sa visite en Provence, le Maréchal assiste à un défilé militaire à Arles puis passe en revue les blessés de la Première Guerre mondiale⁴¹. Le chef de guerre réitère cette rencontre à Marseille où il « converse avec les mutilés »⁴². Les commentateurs relatent en détails la rencontre entre le vainqueur de Verdun et les troupes militaires qui ont été vaincues quelques mois plus tôt, délaissant les visites économiques qui sont résumées brièvement en fin d'article. Aussi, le banquet auquel a assisté Pétain à la Chambre du Commerce en fin de journée à Marseille n'est mentionnée dans aucun journaux⁴³. A cela sont donc privilégiés le passage en revue des troupes et l'attachement de Pétain à la petite patrie comme le relate le quotidien l'Action française, « le Maréchal a décidé d'extraire une demi-heure sur le temps de son repos

⁴⁰ *Le Matin*, « Une foule immense accueille à Lyon le maréchal Pétain », 19 novembre 1940, p. 1.

⁴¹ *Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

⁴² *Idem*.

⁴³ Les Actualités Mondiales, *Le voyage du Maréchal Pétain en Provence*, INA Repères Méditerranée, 3 décembre 1940, 08min. 57s.

pour encourager par une visite impromptue cette manifestation si typiquement régionaliste.⁴⁴ » Il est décrit comme un chef de l'Etat toujours en action, qui ne s'arrête jamais de travailler et qui, malgré sa vieillesse, réduit son temps de repos pour aller à la découverte des productions régionales et ainsi encourager le travail artisanal. La dévotion de Pétain est entière, « son visage alerte ne décèle aucune fatigue⁴⁵ ». Son âge n'est pas présenté comme un signe de faiblesse mais comme un synonyme d'agilité et d'expérience. Il apparaît comme un homme d'autorité auréolé d'une sagesse et d'une vivacité d'esprit.

Les commentateurs contemporains insistent sur la ferveur, voire la foi, des spectateurs, A Toulouse, l'accueil est chaleureux, « à ces premiers contacts, entre ce peuple assemblé et cet homme qui tient sa destinée entre ses mains⁴⁶. » Il transparait alors un lien qui unit la population à Pétain, un lien intime, de protecteur et de guide. La foule s'est ensuite réunie sur la place Saint-Etienne où se trouve la préfecture. Avant de s'y rendre, le Maréchal échange avec la population « pendant près de dix minutes⁴⁷ ». Cette proximité est systématiquement mise en valeur par les commentateurs et les images filmées.

II- La relation des écoliers et de Pétain, perception d'un moment intime et privilégié

En plus de cultiver une proximité physique avec l'ensemble des français, Pétain entretient une relation affectueuse avec les enfants. La relation privilégiée qui lierait la jeunesse à Pétain s'ajoute à la redéfinition des liens filiaux induits par la guerre.

1. L'absence des pairs et le Père de la Patrie

Les souvenirs de guerre de Marcel Flamand sont marqués par la captivité de son père et le début de l'activité professionnelle de sa mère : « Ma mère m'annonça "Demain je travaillerai à l'usine" (...) Je venais de comprendre, peut-être intuitivement, peut-être à tort, que mon enfance s'étiolait⁴⁸ ». Il poursuit son récit par la privation de ses parents induite par la guerre :

⁴⁴ L'Action française, « De Marseille à Toulon, la Provence crie sa foi au chef de l'état », 5 décembre 1940, p. 1.

⁴⁵ *Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

⁴⁶ *Candide*, « Le voyage triomphale », 13 octobre 1940, p. 2.

⁴⁷ *Idem*.

⁴⁸ Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographie (APA), Ambérieu-en-Beguey, n° APA 870, Marcel Flamand, *Galoches et Culottes courtes*, date inconnue, p. 51.

« la première absence, celle du père, commençait à faire partie de notre vie, la deuxième était vue comme la conséquence de la première⁴⁹ ». L'absence continue du père alors prisonnier de guerre se double de l'absence journalière de la mère qui doit désormais travailler à l'usine. La guerre et la captivité ont bouleversé l'organisation traditionnelle de la famille. Face à l'absence des pères, la propagande diffuse une représentation tutélaire de Pétain.

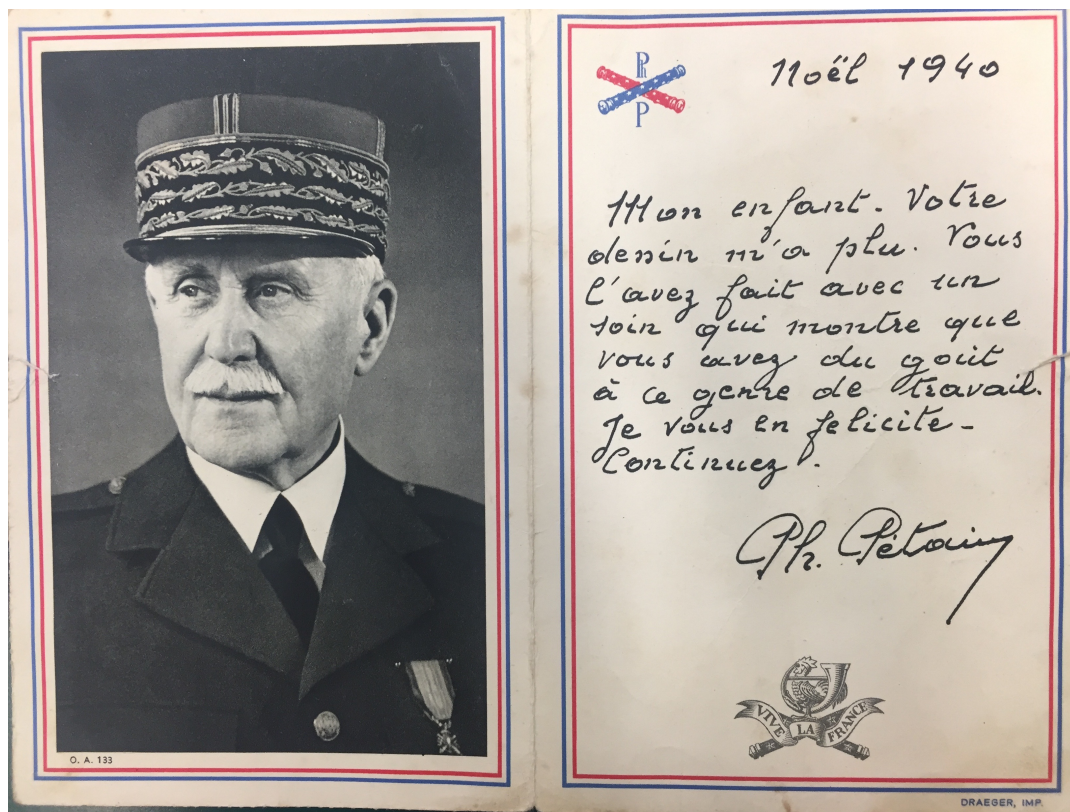
La note ministérielle de l'Instruction publique aux recteurs envoyée le 7 février 1941 présente un amour familial que les élèves voueraient à Pétain. Le secrétaire d'Etat à l'Instruction publique l'exprime en ces termes : « L'affection filiale que nos élèves ressentent pour celui qui personnifie avec tant de noblesse et de grandeur notre France éternelle.⁵⁰ » La réalisation de dessins et la rédaction de lettres par des enfants pour un tiers sont généralement réservés à des proches, à la famille nucléaire et aux grands-parents. La propagande pétainiste détournerait la production enfantine comme moyen de créer un lien émotionnel entre le chef de l'Etat et les écoliers. L'affection filiale peut se définir comme un attachement des enfants envers leurs parents. Cette relation est alimentée par l'organisation des concours de 1940 et 1941 où les enfants sont invités à envoyer un dessin puis une lettre à Pétain. L'envoi de ces productions donnent lieu, pour certains enfants comme Paul Charrondière à une réponse du chef de l'Etat, « A Noël 1940, dans un élan dont la sincérité pouvait difficilement être mise en doute, tant la suggestion ambiante était forte, les enfants de France ont envoyé leurs vœux au Maréchal. J'ai reçu une réponse de sa propre main⁵¹ ». Il s'agit d'une carte où apparaît le portrait de Pétain en tenue militaire avec un mot rédigé par lui-même puis imprimé dans lequel il félicite le destinataire et l'encourage à continuer ces productions.

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ Archives départementales de l'Ariège (ADA), lieu ?, E32 56, « surprise au Maréchal », document administratif, 1941.

⁵¹ APA, n° APA 1143, Paul Charrondière, *Le sapin qui était en réalité un if, entre Crise et Victoire, je me souviens : 1929-1945*, lieu ?, date inconnue.

Figure 20. - Carte de remerciement de Pétain envoyé aux écoliers, 1940



Source : Archive privée de Roger Martin.

Les relations épistolaires sont poursuivies par certains écoliers qui lui envoient plusieurs lettres. Les jumeaux Pierre et Paul Bernadette lui écrivent deux lettres à quelques mois d'écart, s'étonnant de ne pas avoir eu de réponse : « je t'ai écrit avant les vacances, peut-être que tu l'as pas reçu tout à l'heure⁵² ». Richard Marcel, élève à Manosque a rédigé une première lettre collégiale avec ses camarades en 1941⁵³. L'année suivante, il écrit une nouvelle lettre à Pétain, cette fois-ci individuelle durant les vacances scolaires⁵⁴. L'envoi répété de lettres entretenu par la réponse de Pétain, crée une relation privilégiée entre les écoliers et celui qui est présenté comme le père de la Patrie.

Ce mythe politique s'est forgé durant l'entre-deux-guerres. « Le Maréchal, au poste qu'il occupe, n'est pas seulement le symbole d'un glorieux passé mais l'homme dont l'action engage l'avenir⁵⁵ ». *L'Echo de Paris* salut l'arrivée de Pétain comme ministre de la Guerre dans le

⁵² SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 22 septembre 1942.

⁵³ ADAHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 29 janvier 1941.

⁵⁴ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 19 septembre 1942.

⁵⁵ *Echo de Paris*, février 1934.

gouvernement formé par Gaston Doumergue. Dès 1934, il est celui qui incarne l'espoir et le possible renouveau en cette période politique troublée⁵⁶. Cette rhétorique d'un présent sombre qui doit faire place à un avenir radieux est en œuvre dans les lettres enfantines. Mireille Brandi, élève au collège de jeunes filles de Cannes, partage cet espoir dans une lettre envoyée à Pétain le 25 novembre 1942, « dans les dures épreuves que traverse la France (...) Nous sommes sûrs que nous revivrons bientôt des jours meilleurs et que la France reprendra sa place dans le monde⁵⁷ ». Le rétablissement du pays qui est dans une situation morose est espéré par les actions de Pétain. Face à ce présent lourd et douloureux, les enfants emploient le futur pour décrire leurs espérances : « la France est vaincue mais par votre bonne volonté mon cher Maréchal je pense qu'elle se relèvera⁵⁸ ». Pétain est le protecteur du pays et de l'avenir des enfants. Il doit les amener vers une meilleure position et accroître leur valeur morale.

Les enfants ressentiraient le dévouement que Pétain leur porte afin de les amener à un avenir heureux. Sans se substituer au chef de la famille, il est celui qui en incarne ses valeurs. Il est l'éducateur, le chef qui relève le pays par son autorité paternelle. L'apparente proximité qu'il entretiendrait avec les enfants est utilisée pour exercer une influence au quotidien. Les élèves du collège de jeunes filles de Cannes adressent une lettre à Pétain le 25 novembre 1942. Bien qu'elles soient rédigées individuellement, les vingt-six lettres se ressemblent par les thèmes abordés. Elles s'engagent notamment à lui obéir afin de satisfaire ses demandes édictées lors de son discours du 29 décembre 1940 adressés aux écoliers de France. C'est le cas de l'écolière Evelyne Guivnard qui promet de respecter la volonté de Pétain, « soyez assuré Monsieur le Maréchal qu'en cette dure période, je ferai plus que jamais ce que vous demandez⁵⁹ ». Jacqueline Grunberg procède du même vœu que sa camarade : « je tacherai de vous faire plaisir en vous écoutant et en vous aimant⁶⁰ ». Les élèves assurent à Pétain de suivre ses conseils et de respecter son autorité.

Pétain est ainsi présenté comme une figure tutélaire, celle de la figure paternelle comme l'évoque l'Action française, « (le) Maréchal, qui sourit paternellement en embrasse la petite messagère⁶¹ ». L'évocation du regard paternel et de l'échange de lettres reflètent une relation

⁵⁶ Le récent scandale de l'affaire Stavisky et l'instabilité gouvernementale avec la chute du gouvernement Daladier le 6 février 1934.

⁵⁷ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 novembre 1942.

⁵⁸ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 16 mai 1941.

⁵⁹ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 novembre 1942.

⁶⁰ *Idem*.

⁶¹ *Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

privilegiée avec l'enfant. Néanmoins, cet imaginaire paternel paraît contradictoire avec l'écart générationnel des écoliers qui peuvent le voir davantage comme un grand-père.

2. Le paradoxe de la figure paternelle

Dans les productions enfantines, la vieillesse de Pétain n'est pas atténuée. Les écoliers s'adressent à lui en mentionnant dix-huit fois son âge ou sa santé comme par exemple Alex élève à l'école de garçons de Saint Philippe à Nice, « vous êtes très âgé, mais vous avez la force de relever la France et les Français⁶² ». Aussi, les élèves espèrent que, malgré son âge, il reste en vie assez longtemps pour connaître l'avenir meilleur promue par Pétain, « mes meilleurs voeux pour que vous viviez longtemps et que vous voyez le relèvement de la France⁶³ ». Il en est de même dans le corpus de dessins où il apparaît cinq fois portant la canne⁶⁴. Guy Reb illustre Pétain avec un képi où dépasse ses cheveux blancs et sa moustache est également d'un blanc immaculé⁶⁵. Lucienne Pienne, élève de l'école de Bréhan dans la Marne, est la seule enfant du corpus à avoir dessiné le Maréchal sans képi⁶⁶.

⁶² SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 27 mai 1941.

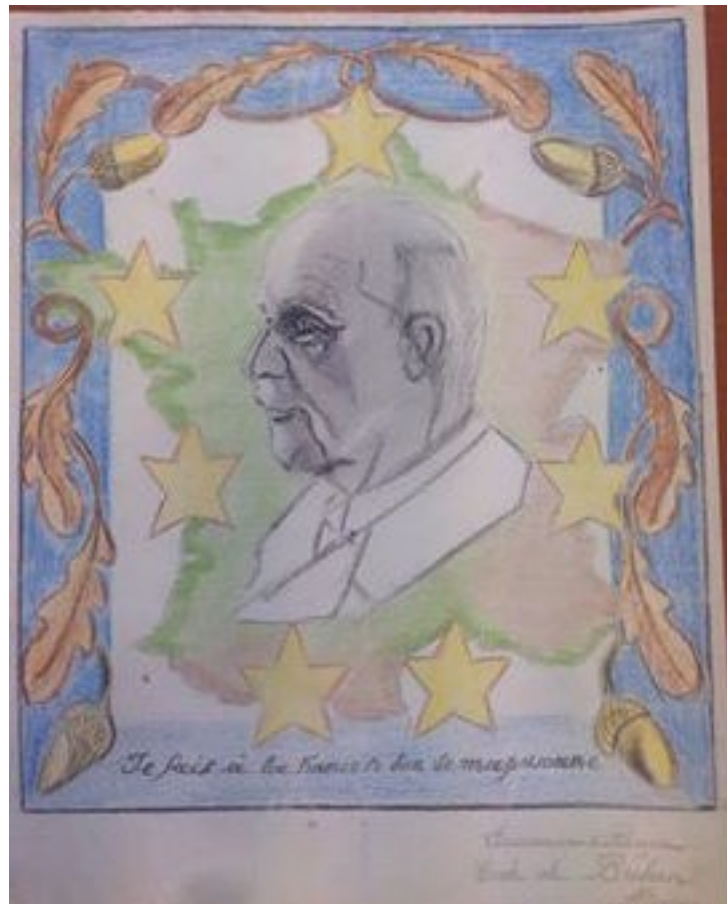
⁶³ *Idem*, 25 novembre 1942.

⁶⁴ Cf. Annexe n° 38, p. 151, n° 39 p. 151.

⁶⁵ ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942, **Cf. p. 3.**

⁶⁶ ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942.

Figure 21. - Dessins de Lucienne Pienne, école de Bréhan, Marne.



Source : ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessin, 1941-1942.

Le réalisme du portrait est frappant. En plus d'être représenté avec sa moustache et une calvitie, les marques du temps sur son visage sont indiquées avec beaucoup de précisions. Jean Journe-Brauquier s'étonne dans son journal que le pays soit commandé par un doyen : « il nous semblait quand même étrange que nos derniers dirigeants républicains aient pu confier notre pays à un homme de 84 ans ». Dans la presse, son âge n'est pas atténué. Il est au contraire mentionné pour sous-entendre l'expérience et la légitimité que Pétain dispose à commander le pays. Lors de sa visite à Marseille, Pétain est décrit comme ayant « un visage alerte (et) ne décèle aucune fatigue⁶⁷ ». En faisant allusion à son âge, le journaliste le présente comme un homme d'autorité qui est agile et vif d'esprit. Il en est de même pour les productions écrites. Le journaliste d'*Aujourd'hui* relève le réalisme des dessins dans son article du 4 février 1942

⁶⁷ *Action française*, « L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », 4 décembre 1940, p. 1.

décrivant l'exposition de dessins qui s'est tenue au Musée Galliera : « cette tendresse filiale que les petits Français portent à celui qu'ils appellent couramment dans leurs lettres le père ou le grand-père de la France.⁶⁸ » L'affection des enfants est présentée comme un attachement familial, intime. Le lien filial est ici basé sur l'émotion et non la raison.

L'idée de Pétain comme l'incarnation de l'image paternelle prend toute sa résonance à travers la théorie du double corps du roi d'Ernst Kantorowitz⁶⁹. Il distingue, d'une part, le corps naturel, mortel en proie aux maladies et à la vieillesse ; d'autre part, le corps mystique, immortel qui incarne le royaume en garantissant une pérennité politique et spirituelle. L'auteur résume sa formule par la description d'un juriste britannique du XVI^e siècle, « son corps politique est un corps qui ne peut pas être vu ni tenu matériellement, car il consiste dans l'action publique et le gouvernement, et il est constitué pour le peuple et la gestion du bonheur public ». Cette analyse apparaît comme une clef de compréhension du paradoxe de la figure tutélaire.

Ainsi, le double corps du roi semble répondre à cette contradiction. A ce titre, les travaux de Rod Kedward éclairent la propagande pétainiste⁷⁰. Le régime de Vichy apparaît comme se tenant « au-dessus de la politique ». Ce concept fut développé à l'extrême par Maurras. Il présentait l'Action Française non comme un parti parce qu'il ne représentait pas une partie de la nation mais parlait au nom de tout le pays. L'AF se prétendait au-dessus des partis et, par conséquent, au-dessus de la politique politicienne. « Selon un raisonnement analogue, Pétain n'avait pas de parti qui le soutînt, il n'émanait pas du Parlement et n'était donc pas un personnage politique.⁷¹ » Le prétendu apolitisme du régime de Vichy lui permettait de condamner la Troisième République comme « régime des partis⁷² » et responsable de la défaite française. La dissociation de Pétain entre le corps mortel et sacré est une clef de compréhension du paradoxe de la figure paternelle.

⁶⁸ C.B, « Un père Noël à feuilles de chêne... C'est ainsi que les enfants se représentent le Maréchal », *Aujourd'hui*, 4 février 1942

⁶⁹ Kantorowitz, Ernst, *Les deux corps du roi, Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, trad. Jean-Philippe et Nicole Genet, Paris, Gallimard, 1989 (1957), 640 p. ; Perez, Stanis, *Le Corps du roi*, Paris, Perrin, 2018, 480p.

⁷⁰ Kedward, Rod, *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, idées et motivations 1940-1942*, Paris, Champ Vallon, 1993, 352p.

⁷¹ Kedward dans *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, idées et motivations 1940-1942*, Paris, Champ Vallon, 352p., *ibidem*, p.102

⁷² *Ibidem*.

Chapitre 5. Construire un régime de genre : la guerre comme élément structurant du nationalisme

Selon la métamorphose de Kantorowicz, on pourrait avancer que Pétain disposerait de deux corps, l'un mortel, en proie à la vieillesse, et l'autre, immortel qui incarnerait le corps politique¹. Il représenterait le vieillard providentiel en personnifiant la figure divine et en incarnant le redressement national. Les valeurs édictées par Pétain doivent guider les écoliers dans leur formation morale. Il est ainsi présenté comme dénué de faiblesse, infaillible et, surtout, comme le représentant et l'incarnation du pays. Le présent chapitre cherche ainsi à interroger les rapports de domination qui s'appliquent entre les genres au sein de la communauté nationale. L'imaginaire du pouvoir s'incarne par un idéal culturel masculin présent dans les productions enfantines qui révèlent le chef de l'Etat français comme figure d'union.

Connell distingue trois structures de genre inséparables les unes des autres : les rapports de production, les rapports de pouvoir et la *cathexis*². En ce qui concerne les rapports de production, la place des hommes dans les sociétés leur confère un ensemble d'avantages matériels. Du côté des rapports de pouvoir, les hommes contrôlent des institutions telles que l'État ou l'armée, où les enjeux de pouvoir sont forts. La structure de la *cathexis* est, quant à elle, davantage constituée de violence et de domination masculine que de partage et de réciprocité. Les trois principales institutions qui correspondent à ces structures des rapports de genre, à savoir le marché du travail, l'État et la famille. Par son triptyque, « Travail, Famille, Patrie », l'Etat français semble développer un régime de genre.

I- La représentation de Pétain dans les productions enfantines : quels modèles de masculinité ?

Le terme de masculinité est utilisé comme cadre d'analyse pour l'étude des processus et des modèles sociaux proposés aux écoliers et écolières³. Pour rendre compte de la construction de l'identité masculine, il convient de saisir et d'identifier quels sont les marqueurs de

¹ Kantorowicz, Ernst, *Les deux corps du roi, Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, trad. Jean-Philippe et Nicole Genet, Paris, Gallimard, 1989 (1957), 640 p. ; Perez, Stanis, *Le Corps du roi*, Paris, Perrin, 2018, 480p.

² Connell, Raewyn, Messerschmidt, James, « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? », *Terrains & travaux*, vol. 2, n° 27, 2015, p. 151-92.

³ Sohn, Anne-Marie, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2009, 456p.

masculinités diffusés par le discours pétainiste pour ensuite extraire les discours intériorisés par les écoliers.

1. L'homme providentiel ou le modèle de Cincinnatus : le vieux sage, sauveur du malheur français⁴

La représentation de Pétain comme le sauveur de la France repose sur une réalité historique : il est reconnu comme le vainqueur de Verdun⁵. Néanmoins, cet événement a conduit à la construction d'une mythologie politique diffusant l'imaginaire d'un homme providentiel durant l'entre-deux guerre.

Le mythe de Cincinnatus est une composante essentielle du mythe de Pétain⁶. Lucius Quinctius Cincinnatus est un consul romain en 460 avant J.-C. Il a été rappelé de sa retraite en 458 et en 439 pour devenir dictateur. Une fois son devoir accompli, il est retourné à son exercice de paysan. Cincinnatus incarne la légende du paysan-soldat que l'on va chercher quand le pays fait face à un danger. Pétain s'inscrit dans cette mythologie, « le maréchal Pétain jouissait d'un prestige inouï : il était le seul militaire vivant qui avait infligé une raclée aux Allemands, et pour nous tous [les Français], il était comme un rempart ; celui dont l'autorité était fondée pour tenir tête à l'envahisseur⁷ ». Pétain apparaît comme l'archétype du soldat proche de la terre d'où il puise sa force et sa sagesse.

Pour l'épreuve de dessin du brevet professionnel, Jean Lefevre, alors âgé de 14 ans, représente Pétain comme un cadeau de Noël⁸. Son visage n'apparaît pas, il y a juste une ombre comme s'il s'agissait d'une apparition. On le reconnaît à son képi, sa canne dans la main droite et, par un jeu de lumières, à sa ceinture et une écharpe portée sur l'épaule gauche. Il est dessiné sur un fond de sapin de Noël vert à six branches, entouré de six bougies allumées avec, au sommet, une étoile, qui pourrait symboliser la lumière qui montre la voie à emprunter. L'ensemble crée un arc des sept étoiles du Maréchal, symbole de son titre. Sur le sapin, à ses pieds, se trouvent deux enfants et un bébé. Une fille à gauche est représentée en robe rouge ; au

⁴ Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1990, 211 p., p. 75.

⁵ *Idem.*, p. 128.

⁶ Servent, Pierre, *Le mythe Pétain*, Paris, Biblis, 2014, 291 p., p. 212.

⁷ Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographie (APA), Ambérieu-en-Beguey, N°APA 1415, Pierre Bazinet, *Itinéraire d'un enfant du XXe siècle : Le temps retrouvé*, journal, 1942.

⁸ Archives départementales de la Marne (ADM), Châlons-en-Champagne, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942.

milieu se trouve le nourrisson peint en blanc puis à droite, se dresse un garçon portant un short bleu, comme la figure paternelle du chef de l'Etat. Les couleurs nationales sont utilisées pour représenter l'attachement à la patrie et au drapeau français d'une part ; pour représenter la pureté du bébé qui pourrait incarner Jésus-Christ d'autre part ; enfin, l'utilisation de couleurs sert à définir le genre les enfants. Pétain est le cadeau providentiel pour ces trois personnages en vénération à ses pieds. La représentation d'une scène de Noël pourrait illustrer la symbolique de la révélation personnifiée par Pétain. Il est l'incarnation d'une divinité porteuse de la vérité qui n'est pas accessibles aux enfants⁹.

Figure 22. - Dessin de Jean Lefèvre, 14 ans, 1942



Source : Archives départementales de la Marne (ADM), Châlons-en-Champagne, T263,
« épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942

⁹ Luc 10 : 21, « En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. »

A l'occasion de l'exposition de productions enfantines au musée Galliera à Paris en 1942, le quotidien *Aujourd'hui* décrit la manière dont les écoliers se représentent Pétain : « Pour eux, le Maréchal, qu'est-ce que c'est ? L'image vivante de la France, un espoir illimité, un horizon sans borne... Le Maréchal, c'est l'image de la bonté ¹⁰ ». Le pays peut se relever grâce à l'intervention de Pétain. Cela est possible grâce à son humanité et son altruisme qui guident les Français. La description donnée emploie des références bibliques pour caractériser le Maréchal. Dans l'Evangile, en effet, la bonté est l'apanage de Dieu, c'est également un don de Dieu à celui qui s'offre à lui. Lors des discours adressés aux écoliers, Pétain leur montre la voie à suivre. Les élèves de l'école de Peyruis dans les Basses-Alpes répondent à cette sollicitation dans une lettre envoyée à Vichy le 15 janvier 1941¹¹ :

Nous avons toujours été appliquées, mais pour être de bonnes petites Françaises nous avons promis à notre dévouée maîtresse de nous appliquer davantage encore car nous voulons, servir, dès maintenant et que la France de demain comme celle d'hier soit forte, aimée, et honorée de ses enfants. Nous faisons de notre classe le sanctuaire du travail.

L'engagement d'effort collectif a valeur de dévouement pour le bien de la France. A leur niveau, les écoliers s'emploient à participer à l'effort commun impulsé par le sacrifice de Pétain.

La lettre collective des vingt-deux élèves de Manosque du 29 janvier 1941 traduit l'imaginaire pétainiste utilisé comme figure d'union à trois niveaux, celle d'homme providentiel divine, de la figure paternelle et de l'incarnation du redressement national¹² :

Au vainqueur de Verdun, père de la Patrie,
Symbole toujours pur, de la France éternelle,

¹⁰ C.B, « Un père Noël à feuilles de chêne... C'est ainsi que les enfants se représentent le Maréchal », *Aujourd'hui*, 04/02/1942, p. 4.

¹¹ Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

¹² ADAHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 29 janvier 1941.

S'en vont tous les espoirs de notre âme meurtrie,
Heureuse de répondre à sa voix paternelle.

Le pays *désolé* d'une sombre retraite,
Se redresse d'un bond farouche et généreux
A votre appel lancé par dessus la défaite...
La France d'autrefois nous a fait don

Et nous, un peu jaloux des écoliers de France
Qui purent admirer le chef miraculeux,
Nous voulons, sous le ciel de la haute Provence,
Voir vos étoiles d'or briller en signe heureux.

La lettre qui pourrait être lu comme une prière adressée à Pétain dans le but d'intervenir en faveur de l'avenir des écoliers. Son passé militaire glorieux et son sens du sacrifice sont mobilisés pour redresser la France afin de la reconstruire.

L'événement de Verdun a été redéfini de manière à valoriser Pétain. Il s'illustre dans l'imaginaire enfantin par la représentation d'un homme providentiel, « celui qui a sauvé deux fois la France¹³ », proche de la figure divine. Sa réception par les écoliers a cristallisé ce moment pour le fixer comme un événement majeur largement diffusé dans les écoles. La construction mythique du sacrifice et du don que Pétain a fait de sa personne à la France s'illustre dans la production enfantine. La réception de ce discours par les écoliers est opérante et permet d'associer les caractéristiques d'un imaginaire guerrier positif à une figure tutélaire.

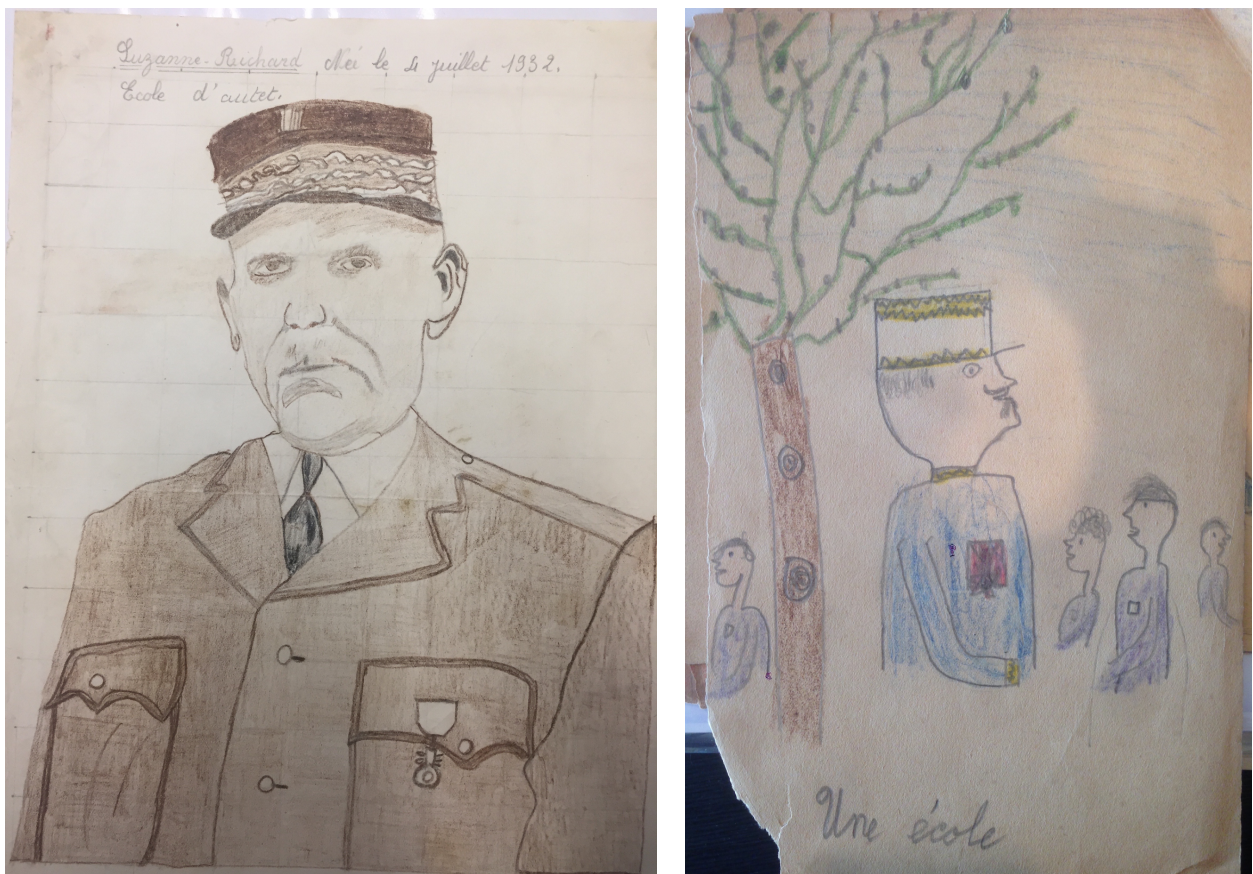
2. L'apprentissage de l'imaginaire guerrier : mystification du modèle militaro-viril

Pétain a forgé son autorité et sa légitimité politique à partir de son expérience militaire. Le quotidien *Aujourd'hui* en donne la description après avoir visité l'exposition au musée Galliera : « Pour les tout-petits, qui exposent dans la première salle, le Maréchal est un personnage à moustaches, une sorte de Père Noël en képi galonné de feuilles de chêne, qui

¹³ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 2 décembre 1942.

distribuée aux petits enfants biscuits caséinés et chaussures nationales.¹⁴ » L'ensemble du corpus de dessins représente Pétain dans une tenue militaire. Sur quinze d'entre eux, apparaît une médaille militaire, trois la représentent à droite, dix à gauche et sur deux dessins Pétain arbore deux médailles de part et d'autre de sa poitrine. La majorité des écoliers ont dessiné la médaille militaire du maréchal du bon côté. A partir de 1941, le manuel *La France que nous aimons* est diffusé dans les établissements primaires destiné aux heures de dessin. Grâce au croquis adjoint à la description de Pétain, les élèves disposent d'un modèle explicatif des symboles du chef de l'Etat tels que « la médaille militaire, seule décoration portée par le maréchal.¹⁵ »

Figure 23. - Dessin de Suzanne Richard, 12 ans (1942) et de d'un élève inconnu (1941-1942)



Source : Archives privées et Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, *La France que nous aimons*, document pédagogique, 1940

¹⁴ C.B, « Un père Noël à feuilles de chêne... C'est ainsi que les enfants se représentent le Maréchal », *Aujourd'hui*, 4 février 1942

¹⁵ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, *La France que nous aimons*, document pédagogique, 1940, Cf. Annexe n° 13, p. 140.

Dix-sept dessins du corpus décrivent Pétain portant une moustache¹⁶. L'étude des pratiques vestimentaires en œuvre au début du XIX^e siècle permet de comprendre la représentation de Pétain par les écoliers. Alain Corbin a montré combien le début de ce siècle fut marqué par une volonté croissante de fixer un ordre dans un monde perçu comme de plus en plus troublé¹⁷. La séparation entre les sexes et le genre a été l'une des réponses. Ainsi, Gil Mihaely démontre que la généralisation de la moustache chez tous les soldats est une réponse symbolique à cette angoisse du temps¹⁸. Le port de la moustache se construit comme l'essence de la masculinité virile et entretient un lien étroit avec la gloire militaire. Il se peut que les écoliers aient acquis inconsciemment cette représentation grâce aux récits familiaux de leurs grands-parents, nés à la fin du XIX^e siècle et au début des années 1900. Seulement, en 1942, la population française compte 37 378 094 habitants, dont 4 204 512 sont âgés de 65 ans ou plus pour 8 603 323 enfants qui ont moins de quinze ans. L'espérance de vie est de 74 ans – 76,5 ans pour les femmes et 73 ans pour les hommes¹⁹. Les Français de moins de 15 ans n'ont donc pas tous un grand-parent encore vivant en 1942. Ces derniers n'ont sans doute pas pu leur transmettre les souvenirs et l'imaginaire de la Première Guerre mondiale ou de celle de 1870. Pétain apparaîtrait alors comme le relais de cet imaginaire militaro-viril lacunaire dans la sphère privée. Il comblerait l'absence du récit familial qui n'a pu être transmis.

Les bouleversements politiques et sociaux que la société française a connus à partir de la fin du XVIII^e siècle ont conduit à un sentiment de crise sociale et identitaire qui se cristallise dans la politique du régime de Vichy. Alain Corbin définit le début du XIX^e par un besoin croissant d'imposer un ordre dans un monde perçu comme de plus en plus chaotique et impossible à déchiffrer²⁰. L'utilisation d'une séparation nette entre les sexes et le genre est l'une des réponses à cela. Les codes vestimentaires et le port de la moustache arborés par Pétain sont la démonstration visible de l'idéologie traditionaliste à œuvre dans le régime de Vichy. Pétain est alors la réponse au climat d'angoisse et doit apporter une stabilité par l'emploi de symboles vestimentaires pré-industriels et virils. La production enfantine permet d'appréhender la diffusion de cet imaginaire dans les écoles.

¹⁶ Annexe n° 30, p. 144.

¹⁷ Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Virgarello, Georges (dir.), *Histoire de la virilité* (tome 2), Paris, Seuil, 2011, 512p.

¹⁸ Mihaely, Gil, « Pilosité et virilité entre le Premier Empire et la Première Guerre mondiale », *La Fondation Napoléon*, n°30, 2017, p. 132-154.

¹⁹ Insee, état civil et recensement de la population par sexe, âge et état matrimonial au 1 janvier 1942.

²⁰ Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Virgarello, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 137.

Neuf élèves ont souhaité représenter Pétain en veste militaire de couleur marron²¹. Cinq dessins le montrent avec une veste militaire bleue.²² Cette couleur a été initialement adoptée en France en 1914 en raison de l'absence de colorants qui devaient produire des uniformes verts. Le bleu horizon est devenu le symbole des poilus et par la suite, un repère dans la mémoire du conflit au sein de la population. L'étude de la production enfantine révèle également *l'événement hors de l'expérience*²³. Les dessins et lettres d'enfants mettent en lumière la construction *a posteriori* de la bataille de Verdun. Pour l'année scolaire 1942-1943, le ministre de l'Instruction publique a annoncé aux professeurs qu'une partie des cours de dessins « devaient être spécialement destinés à la décoration des classes.²⁴ » Les instructions sont jointes avec des modèles destinés à guider les élèves dans la réalisation des dessins. Parmi eux, sont stipulés des consignes pour représenter Pétain. Sur la page de gauche se trouve sa biographie. Pétain incarne le succès de Verdun, élément décisif de la victoire de 1918 :

En 1917, après des échecs militaires et la défection des Russes, le pays et l'armée étaient tombés dans le désespoir et prêts à abandonner la partie. Pétain fut nommé général en chef des armées françaises. Un mois plus tard, « le Vainqueur de Verdun » avaient rendu confiance au pays et à l'armée.²⁵

Ce récit fut reconstruit et largement instrumentalisé dans la propagande vichyssoise. En plus d'être le sauveur de Verdun, Pétain est celui qui a su mobiliser les troupes afin de recréer « l'Union sacrée ». La victoire de la Première Guerre mondiale lui revient en grande partie. Ce roman national gomme le poids de la coordination de l'Entente et de l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917.

L'iconographie pétainiste restaure la *gloire sociale* des soldats. La révolution industrielle a marqué une rupture dans les signes vestimentaires de la réussite. Elle ne passe plus par la

²¹ ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942, Cf. Annexe n°4, p. 4 ; AN, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », dessins, 1941-1942.

²² ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942, Cf. Annexe n°2, p. 2 ; AN, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », dessins, 1941-1942.

²³ Laborie, Pierre, *L'opinion française sous Vichy, Les Français et la crise de l'identité nationale (1936-1944)*, Paris, Seuil, 2001 (édit. originale : 1990), 416 p.

²⁴ AN, AJ/2113, *La France que nous aimons*, document pédagogique, 1940, Cf. Annexe n° 13, p. 144.

²⁵ *Idem*.

gloire militaire mais par la réussite sociale incarnée par les bourgeois²⁶. L'uniforme militaire porté par Pétain dans l'ensemble de la propagande scolaire restaure la gloire vestimentaire de l'armée qui traduit une vigueur et une virilité triomphales. Alors que le pays est vaincu militairement et voit une partie de son territoire occupé, le modèle de l'ascension sociale s'incarne désormais par un héros de guerre.

Guy Reb, écolier de l'école de garçon de la villa d'Ay dans la Marne, a choisi de représenter Pétain dans une caserne²⁷. Son portrait est réalisé au crayon à papier alors que le reste du dessin est réalisé à la gouache. Pétain apparaît en portrait américain, il porte une veste de costume militaire avec épaulettes et boutons sur le haut de celle-ci avec une chemise blanche et une cravate. En arrière-plan se trouvent deux cabanes en rondins de bois avec une cheminée. Sur leurs façades est inscrit en lettres capitales « COLIS ». Sur leurs façades est inscrit en lettres capitales « COLIS ».

Figure 24. - Dessin de Guy Reb, 14, 1942



Source : ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942.

²⁶ Ecole du Louvre, *Histoire des civilisations occidentales XX-XXI siècle*, séminaire « Histoire et Mode », André Rauch, « Gloire et misère de la virilité », 26 octobre 2017, Paris, Carrousel du Louvre.

²⁷ ADM, T263, « épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessins, 1941-1942.

La présence de clôtures avec des fils barbelés laissent comprendre qu'il s'agit d'un camp de prisonniers. De ces deux cabanes sortent des soldats-captifs en ligne marchant au pas. Ils sont rasés, portent tous un couvre-chef bleu foncé, la chemise est également bleue. Ils disposent d'un manteau vert à quatre boutons qui arrive à mi-mollet. Sous leur bras se trouve une boîte en osier – le colis – et ils ont les deux mains dans leurs poches.

Le dessin de Guy se démarque par la symétrie de réalisation. Les deux cheminées se font face, celle de gauche se trouve du même côté sur le toit et les soldats qui en sortent, marchent au pas avec le pied gauche en avant en portant leur colis sous le bras gauche. La cabane qui fait face à la cheminée à la droite du toit et les soldats qui en sortent, marchent également au pas avec le pied droit en avant et portent leur colis sous le bras droit. Enfin, les nuages sont blancs et le ciel bleu pastel. Ce détail reflète un sens aigu de la réalité puisque les enfants ont cette tendance à inverser les couleurs en représentant les nuages en bleu et le ciel blanc.

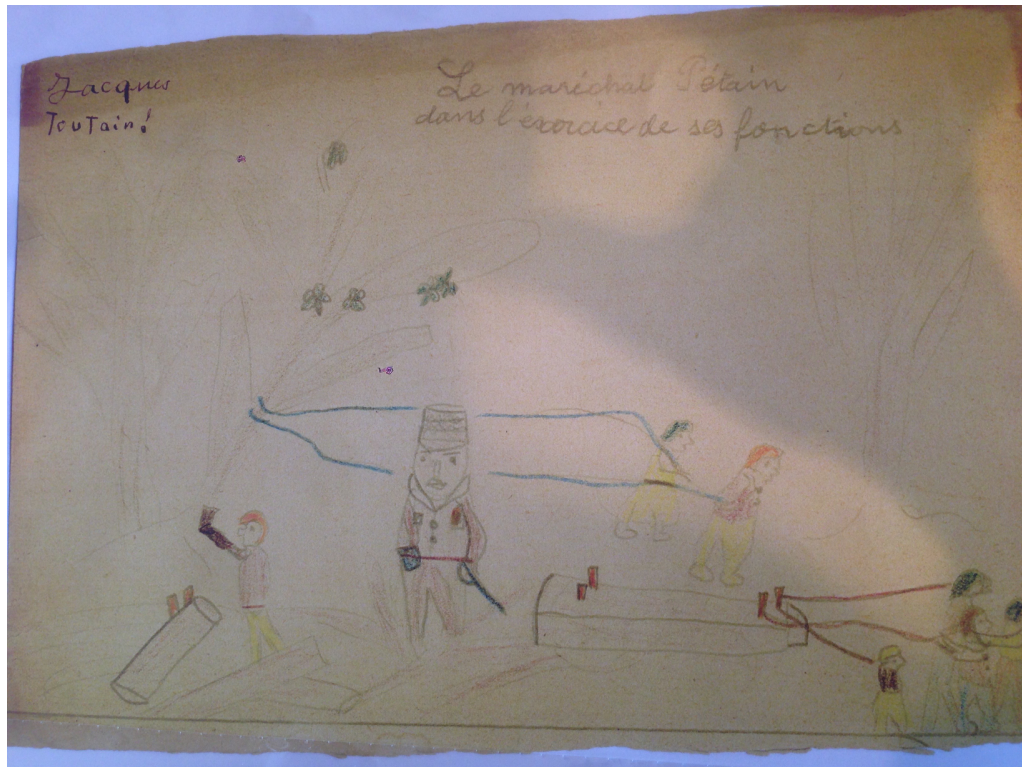
Pétain est au centre du dessin de profil droit les yeux dirigés vers l'horizon guidant ses soldats. Il est disproportionnellement plus grand que le reste des figurants et est entouré entièrement d'une auréole blanche qui le sépare du reste du dessin. Comme pour le dessin de Colette Bhairain, cette séparation donne une impression de grandeur, il est intouchable mais toujours présent auprès des prisonniers de guerre. Il est le chef militaire qui n'abandonne pas ses soldats et oeuvre à leur libération.

Surtout, les discours n'ont de cesse de mentionner l'avenir et la reconstruction du pays dans laquelle les enfants doivent prendre une part active : « je profite de vos conseils pour être loyal et honnête. Je voudrais être plus sage et plus obéissant et mieux travailler pour réparer les désastres causés par la guerre²⁸ », écrit le petit Pierre Biskidjion à Pétain. La dureté de la guerre est évincée pour faire place à l'espoir d'un avenir meilleur. Ce modèle de reconstruction est incarné par Pétain. Jacques Toutain, élève de 9^e de l'école Saint-Lambert, représente ainsi le chef de l'Etat français comme le héros de ces années noires, acteur principal de la rénovation du pays²⁹.

²⁸ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 12 décembre 1942.

²⁹ AN, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942.

Figure 25. - Dessin de Jacques Toutain, 1941-1941



Source : AN, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942.

Il est au centre du dessin, en tenue militaire portant une épée. Pétain apparaît comme un homme d'action qui use de sa personne pour le bien-être du pays. La métaphore du sacrifice est en œuvre dans le dessin de cet écolier. Il illustre l'apprentissage des valeurs de la Révolution grâce aux outils pédagogiques. Ces qualités morales incarnées par Pétain encouragent les enfants à suivre ce modèle.

II- Œuvrer au redressement national : l'intériorisation des normes de genre

Comme l'a annoncé Pétain lors de son discours de Noël aux écoliers, il n'y a pas deux France possible, elle doit être nationale et androcentré. Ainsi, la production enfantine permet de s'interroger sur l'apprentissage de normes sociales genrées. Quelles conséquences engendre la diffusion d'une figure militaire victorieuse incarnée par Pétain ? L'incorporation de ce modèle est-elle effective et la même pour les écoliers et les écolières ? Comment les enfants

retranscrivent ce message qui peut paraître contradictoire avec le contexte de défaite et d'occupation qu'ils vivent ?

L'appartenance nationale est transmise à deux niveaux. D'une part, elle est un élément de redéfinition des identités de genre qui s'incarne dans le mythe militaire de Pétain. Cette identité nationale se construit sur des valeurs guerrières qui doivent former la jeunesse. D'autre part, les mémoires de guerre servent de catalyseur à une identité commune transmise aux enfants. Il s'agit à la fois de la mémoire de la bataille de Verdun et celle des prisonniers de guerre. La souffrance et le nécessaire sacrifice structurent l'imaginaire guerrier qui doit amorcer la reconstruction du pays.

1. Le dévouement à la patrie : la transmission des mémoires de guerre

Les productions scolaires mettent en lumière l'omniprésence d'un discours de guerre et de l'expérience guerrière en temps de paix. La signature de l'armistice ne semble pas produire chez les enfants un sentiment de paix retrouvée. Au contraire, les lettres et dessins adressés à Pétain laissent transparaître les souvenirs de l'exode et le quotidien bouleversé par l'occupation et les privations comme le décrit Marcel Richaud, un écolier de 14 ans vivant à Manosque :

J'ai bien aidé maman avec ma soeur à faire des conserves avec les légumes de notre jardin, il faut tout utiliser avec ces restrictions, l'hiver sera long et dur et si je peux soulager quelques réfugiés avec mes conserves c'est de tout coeur qu'on aide ces pauvres gens qui ont plus souffert que nous car ils ont quitté leur foyer ils ont tout abandonné³⁰.

L'exode des Français a débuté dès la fin de mai 1940 mais c'est à partir des 5 et 7 juin que se déclenche l'afflux massifs des civils sur les routes. Les rumeurs de l'avancée ennemie conduisent les familles à s'enfuir vers le sud. A partir du 10 juin, on estime entre 7 et 8 millions le nombre de personnes sur les routes de l'exode³¹. Des scènes de drames se multiplient, laissant des enfants orphelins ou perdus face à la panique qui gagne les familles. Le choc provoqué par ces départs précipités est un souvenir vif chez les écoliers³². L'annonce de l'arrêt des combats

³⁰ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 19 septembre 1942.

³¹ Franck, Robert, « Juin 1940 : la défaite de la France ou le sens de Vichy », in Aglan, Alya, Frank, Robert (dir.), *1937-1974, La guerre monde* (t.1), Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2016, 1310 p., p. 207-254.

³² Prost, Antoine, Gaulupeau, Yves, *Dessins d'exode*, Paris, Tallandier, 2003, 144p.

est perçu par comme marquant la fin de ce quotidien troublé. Seulement, une fois l'armistice signé, les pénuries perdurent et le rationnement s'organise. Les cartes de rationnement sont instaurées à partir de l'automne 1940³³. Cependant elles ne permettent pas un approvisionnement suffisant. Roland Tarardo est en classe de 6^e à Saint-Etienne. Les repas scolaires sont pour lui l'occasion de compléter son alimentation : « je suis très content d'aller à la cantine scolaire ou ça me fait un supplément et mange bien³⁴ ». La ration quotidienne est estimée à 1 500 calories journalières³⁵. Les foyers s'organisent donc pour contrer la faim. Pierre Bazinet, âgé de 15 ans en 1942, raconte dans son journal comment l'élevage clandestin leur a permis de subvenir aux besoins de sa famille, « la pénurie se faisant maintenant sentir nous avons même pu élever clandestinement un cochon avec de magnifiques betteraves et le surplus de toute notre production³⁶ ». Dans les lettres d'écoliers envoyées à Pétain, le rationnement est abordé par quatre enfants qui ont dû fuir comme Claude Welcomme, réfugié à Bourg-en-Bresse : « nous allons être heureux de retourner chez nous où on retrouvera nos affaires, car vous savez la vie est très chère et ma maman a bien des soucis ; mais mon papa a un jardin a des ouvriers et alors nous avons mangé beaucoup de légumes cet été, mais maman dit toujours que tout est trop cher³⁷ ». Face aux pénuries, le marché noir s'est développé permettant d'acheter au prix fort des produits alimentaires désormais absents des épiceries. Toutefois, les situations de Pierre et Claude ne sont pas représentatives des privations vécues dans tout le pays. Les campagnes sont plus épargnées que les villes qui ne disposent pas de potagers ou d'espaces nécessaires pour élever des animaux secrètement.

Pierre Laborie, en plaçant l'acteur historique au coeur de l'événement afin de comprendre les conséquences, les vécus, les ressentis et la perception du temps des acteurs contemporains, distingue différents statuts de l'événement³⁸. Travailler sur la production enfantine, c'est étudier « l'évènement habituel », c'est-à-dire l'évènement qui se passe au moment vécu³⁹. Les dessins représentent des paysages et lieux dans lesquels s'inscrit le personnage central : le maréchal Pétain. Ce cadre permet d'entrer dans le quotidien des écoliers. Apparaît alors la représentation

³³ Doré-Rivé, Isabelle (dir.), *Les jours sans : 1939-1949 alimentation et pénurie en temps de guerre*, Paris, Libel, 2017, 160p.

³⁴ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 octobre 1942.

³⁵ Doré-Rivé, Isabelle (dir.), *Les jours sans sans...*, *op.cit.*

³⁶ APA, N°APA 1415, Pierre Bazinet, *Itinéraire d'un enfant du XXe siècle : Le temps retrouvé*, journal, 1942.

³⁷ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 15 septembre 1942.

³⁸ Laborie, Pierre, *Penser l'évènement, 1940-1945*, Paris, Gallimard, 539p.

³⁹ Laborie, Pierre, *L'opinion française sous Vichy, Les Français et la crise de l'identité nationale (1936-1944)*, Paris, Seuil, 2001 (édit. originale : 1990), 416 p.

d'écoles, de fermes ou encore de situations reflétant les duretés de l'Occupation. Jacques Toutain dessine un travail d'abattage des arbres⁴⁰. A droite du dessin, apparaissent des enfants tractant les rondins de bois coupés par les adultes qui se trouvent en arrière-plan. La pénurie engendrée par la guerre a conduit à recruter des enfants pour des tâches agricoles. La nécessité entraîne le régime de Vichy à passer outre l'interdiction d'employer des enfants de moins de quatorze ans⁴¹. Néanmoins, la difficulté d'étudier l'événement présent fait que ces dessins sont encadrés par des professeurs, ce qui peut gommer la spontanéité des enfants. En effet, la comparaison entre des lettres rédigées à domicile ou à l'école montre une perception et un vécu diamétralement opposés, Christiane Rolland âgée de 8 ans écrit à Pétain pour partager avec lui la dureté de son quotidien : « Cher Maréchal, je voudrais bien que vous fassiez finir la guerre, parce que je voudrais bien manger du pain blanc et des croissants. Faites que la cour Saint-André ne sois pas réquisitionnée⁴². » Les lettres rédigées sans contrôle partagent de manière plus directe leur quotidien auprès de Pétain. Au contraire, celles rédigées collégialement dans les écoles des Alpes-Hautes-de-Provence saluent l'action de Pétain et attendent chaudement sa venue⁴³. Les enfants partagent leur mémoire de guerre et la dureté du quotidien. Jacqueline Odent-Marsaud relate dans son journal qu'en 1939, une crainte permanente était présente chez les écoliers : « dans cette anxiété quotidienne qui pénétrait même nos vies et nos consciences d'écoliers⁴⁴ ». Le temps scolaire est bouleversé par les combats qui gagnent le territoire : « on allait pratiquer la nuit suivante à Périgueux un exercice d'alerte avec extinction totale des feux de la fille et des habitations, pour entraîner la population à des exercices de défense passive. Les exercices étaient discutés en classe⁴⁵ ». Le vécu guerrier se double de la transmission de l'expérience guerrière qui est celle de la carrière militaire de Pétain. Ce dernier apparaît comme vainqueur de Verdun et sauveur de la France face à la débâcle de 1940, « vous sauver pour la 2ème fois car je sais que vous avez gagné la bataille de Verdun⁴⁶ ». Les enfants relatent « l'événement hors de l'expérience » qui a été relevé a posteriori⁴⁷.

⁴⁰ AN, AJ/2113, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants projets pédagogique et réalisation », 1941-1942.

⁴¹ Fischman, Sarah, *La bataille de l'enfance, Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 328p., p. 27.

⁴² SHD, GR 1 K 267 15, lettre, 6 avril 1944, Cf. annexe n° 31, p. 146.

⁴³ ADHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941,

⁴⁴ APA, N°APA 943, *Souvenirs d'une enfance pendant la guerre 1939-1945*, journal, date inconnue.

⁴⁵ Laborie, Pierre, *Penser l'évènement, 1940-1945*, Paris, Gallimard, 539p.

⁴⁶ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 8 décembre 1942.

⁴⁷ *Idem*.

Que devons-nous penser du maréchal Pétain ? (...) Quand on a vu ces cohortes de pauvres gens qui fuyaient devant l'ennemi et mouraient sur les routes de l'exode, on comprend que tout le monde en avait marre.

Le maréchal Pétain jouissait d'un prestige inouï : il était le seul militaire vivant qui avait infligé une raclée aux Allemands, et pour nous tous, il était comme un rempart ; celui dont l'autorité était fondée pour tenir tête à l'envahisseur.⁴⁸

Pétain comme vainqueur de Verdun est une mémoire qui s'est affirmée durant l'entre-deux-guerres. Admiré par la gauche qui voit en lui un général républicain préoccupé de ses hommes, vénéré par l'extrême droite qui le présente comme un recours potentiel pour sauver le pays des troubles des années 30, reconnu pour ses victoires militaires, il partage la gloire de 1918 avec d'autres maréchaux. Il veille alors à pérenniser la portée de son action et que cette dernière ne soit pas éclipsée au bénéfice d'autres maréchaux, notamment Foch. A partir de 1934, il est le seul des chefs de guerre de renom encore vivant. Foch est mort en 1929, Joffre disparaît en 1931 et Lyautey en 1934. Pétain comme figure emblématique de la Grande Guerre se pérennise au point d'irriguer les mémoires collectives enfantines des années 1940. Il apparaît comme deux fois sauveur de la France : « à vous maréchal Pétain les plus grands honneurs vous qui sauvez encore une fois la France ! En 1914 vous avez aidé au Maréchal Foch. (...) Le sauveur de Verdun et le sauveur de la France c'est vous maréchal !⁴⁹ » La reconnaissance des enfants est basée sur l'action militaire de Pétain : « Je vous aime de tout mon cœur pour votre âge pour passé glorieux et votre dévouement entier pour tous les Français. Vous avez sauvé la France deux fois en 1914 à Verdun et maintenant vous l'avez encore sauvé⁵⁰ ». Il est celui qui se sacrifie de nouveau pour mettre fin à la débâcle de 1940 après avoir brillamment dirigé ses armées en de la génération des pères à celle des fils.

Enfin, la mémoire des prisonniers de guerre est « l'événement intermédiaire » dans lequel les écoliers sont contemporains de l'événement mais n'y étaient pas⁵¹. Parmi le corpus de lettres, seize enfants mentionnent le sort des prisonniers de guerre. Il ne s'agit pas toujours d'un membre de la famille comme le décrit Simone Leroux et neuf autres enfants, « mon Maréchal Pétain je voudrais que cette guerre soit terminée pour que nos prisonniers reviennent⁵² ».

⁴⁸ APA, N°APA 1415, Pierre Bazinet, *Itinéraire d'un enfant du XXe siècle : Le temps retrouvé*, journal, 1942.

⁴⁹ SHD, Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 30 octobre 1942.

⁵⁰ *Idem*, 15 mai 1941.

⁵¹ Laborie, Pierre, *Penser l'évènement, 1940-1945*, Paris, Gallimard, 539p.

⁵² SHD, Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 6 novembre 1942.

L'absence est vécu par tous les élèves qui sont séparés de *leur* prisonniers de guerre sans considération de liens filiaux nucléaires.

La lettre collective des 24 élèves de l'école de filles de Peyrus mobilise ces trois mémoires de guerre. D'abord, Pétain est remercié pour avoir mis fin aux troubles et épargné une partie de la France, notamment les Alpes-de-Haute-Provence où vivent les écolières : « si nous n'avons pas connu les indicibles misères de l'évacuation et de l'invasion c'est grâce à vous⁵³ ». Ensuite, elles mentionnent les pénuries mais le manque de nourriture est abordé en limitant les difficultés : « malgré toutes les restrictions qui nous ont été imposées, nous ne nous plaignons pas, car nous avons été des privilégiées⁵⁴ ». Enfin, elles adressent leurs émotions concernant les prisonniers de guerre : « nous savons que le sort de nos prisonniers vous occupe continuellement. Merci d'avoir considérablement amélioré leur vie⁵⁵ ». L'événement, celui des absents, de l'exode et de la bataille de Verdun, est transmis par des récits directs ou non. Ces récits forgent les mémoires enfantines de la guerre et sont partagés dans les salles de classe. Les écoliers l'ont appris dans les manuels scolaires, par les discours de leur professeur prononcés lors de la levée des drapeaux ou ceux de Pétain à la radio.

Ces outils de diffusion qui relaient discours nationaliste et guerrier développent l'illusion d'un futur radieux à condition que les écoliers s'engagent moralement sur la même voie que Pétain. L'appartenance nationale perçue par les écoliers est concomitante avec la nécessité de reconstruire le pays. Pour ce faire, ils s'engagent à être de bons élèves. La réaction en milieu scolaire est de diffuser le discours d'une France nouvelle à laquelle les enfants doivent répondre par la mobilisation de qualités édictées par Pétain dans ces discours adressés à la jeunesse. Roger Broquiet l'illustre dans sa lettre envoyée à Pétain le 30 octobre 1942 : « la Jeunesse de France toujours présente à vos appels répond toujours quel est présente, mais... Elle est présente parce que c'est pour relever la Patrie. (...) La Révolution nationale en marche !⁵⁶ » L'école est un lieu de diffusion de la Révolution nationale. Les productions enfantines démontrent l'acquisition de cette idéologie par les écoliers tel que Roger Broquiet.

La transmission de cet imaginaire guerrier est incarnée par le chef de l'Etat et doit être suivi par les élèves. Micheline Bertin Machieux, une écolière parisienne de 10 ans, s'engage à respecter ses résolutions, « je ferai bien mes devoirs en pensant que vous avez toujours fait

⁵³ ADAHP, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941,

⁵⁴ *Idem.*

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 30 octobre 1942.

vosre devoir⁵⁷. » Face au Maréchal qui a fait don de sa personne, les écoliers doivent à leur tour se sacrifier pour reconstruire le pays. Tel est l'engagement de Catherine Mò, « je m'applique en classe, pour vous faire plaisir, ainsi qu'à mes parents, et à la France⁵⁸ ». Cela se traduit par un travail « studieux » et la volonté d'être « obéissant » en classe. Ils doivent également répondre à une morale nationale, celle d'être de *bons Français*. Le devoir national demandé par Pétain ne conduit pas aux mêmes engagements selon les écoliers et les écolières. Pour ces dernières, le redressement du pays est compris comme un effort scolaire. Madeleine Maurer répond à son « devoir d'écolière, et [celui] de devenir une bonne petite Française » en travaillant assidument. Elle perçoit cette tâche comme le moyen pour « que la France se relève, qu'elle redevienne un grand pays comme elle l'a été, qu'elle soit belle et prospère⁵⁹ ». Pour les écoliers être un *bon Français* se traduit par la protection du pays, « quand je serai grand je voudrai faire de moi un bon Français et la reconquérir et quelle soit forte⁶⁰ ». Les imaginaires communs qui structurent l'attachement au pays ne sont pas les mêmes selon les filles et les garçons. Les productions enfantines révèlent l'intériorisation de normes de genre, notamment celle du fait militaire comme monopole masculin.

2. L'engagement militaire des garçons

Les garçons âgés de 6 à 14 ans affirment leur volonté de prendre les armes. Cet esprit sacrificiel est perçu comme nécessaire pour protéger et préserver le pays. Seulement, pourquoi des enfants sont-ils prêts à mourir pour un imaginaire national ? Comment se construit ce lien auprès des enfants ? Benedict Anderson a démontré que l'objet de cet attachement est l'utilisation du vocabulaire de la parenté et de celui du foyer. L'idée de famille construit ainsi la structure du pouvoir⁶¹. Surtout, c'est l'idée de fatalité qui conduirait à accepter de mourir pour la nation. La rédemption par la souffrance est évoquée y compris par des hommes éloignés du régime. Gide présente la guerre comme salutaire : « Oui, bien avant la guerre, la France puait la défaite à plein nez. Elle se défaisait déjà d'elle-même, au point que ce qui pouvait la sauver peut-être c'était ce désastre même où retremper ses énergies. Est-il chimérique d'espérer qu'elle

⁵⁷ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 12 septembre 1942

⁵⁸ *Idem*, 3 novembre 1942.

⁵⁹ *Idem*, 25 novembre 1942

⁶⁰ *Idem*, 25 octobre 1942

⁶¹ Anderson, Benedict, *L'imaginaire national, réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 (édit. originale : 1983 ; traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), 212p.

sortira de ce cauchemar affermie⁶² ? » La fatalité peut se définir comme un destin inévitable qui déterminerait les évènements⁶³. Il s'agit de la rhétorique centrale du discours pétainiste, les « profits immédiats »⁶⁴ du passé ne pouvaient que déboucher sur un présent dramatique. La situation dramatique énoncée dans les lettres fait éclore une dévotion envers Pétain. Parmi les élèves du collège de jeune fille de Cannes, Mireille Brandi affiche son dévouement envers le chef de l'Etat, « dans les dures épreuves que traverse la France, tous les écoliers veulent vous prouver tous leur attachement et toute leur affection. Je suis bien décidée de vous aider en faisant le plus d'efforts possible⁶⁵ ». Il en est de même pour Lubiutine Capello également élève au collège de jeunes filles de Cannes, « en ses heures pénibles que travers la France, je viens Monsieur le Marechal vous dire combien j'ai confiance en vous⁶⁶ ». Face à ce présent lourd, Pétain personnifie l'idée d'un avenir heureux. Les écoliers peuvent atteindre ce bonheur futur à condition de suivre le modèle du chef de l'Etat en expiant les fautes de la société.

La reconstruction du pays doit se payer au prix du châtement et « effectuer une rédemption qui passe par la remise en place de la hiérarchie des sexe⁶⁷ ». Le désastre de 1940 conduit à l'impérieuse nécessité de reconstruire et défendre le pays par les armes.

L'appartenance nationale se définit par le fait militaire qui est une prérogative masculine. Les enfants s'engagent dans les lettres à travailler dur pour ensuite défendre le pays. Parmi les lettres d'écoliers envoyées au Maréchal Pétain en 1941 et 1942, 32 lettres de garçons partagent leur volonté d'engagement pour défendre la France. Paul Ferrand, élève de 6^e B au pensionnat de Notre-Dame-de-France dans Le Puy partage sa volonté de prendre les armes. « Plus tard Monsieur le Maréchal je désirerais défendre la patrie, que tout Français doit défendre. Et bien Monsieur le Maréchal je défendrai la Patrie en m'engageant dans l'armée de la France qui sauvera la Patrie de demain⁶⁸ ». Il en est de même d'un écolier de Villeurbanne, « Monsieur le Maréchal je voudrai défendre la France si vous me dites oui je vous ferai mettre chef de l'état français⁶⁹ ». Ces écoliers, en démontrant leur courage et leur sens du sacrifice pour la France,

⁶² Gide, André, *Journal*, Paris, Gallimard, 1997 (1^e édit. : 1939), t. II, p. 991.

⁶³ Le Larousse 2020 définit la fatalité comme le « concours de circonstances fâcheuses, imprévues et inévitables ; adversité inexplicable ; malédiction ».

⁶⁴ Barbas, Jean-Claude, *Philippe Pétain, Discours aux Français : 17 juin 1940-20 août 1944*, Paris, Albin Michel, 1989, 420p.

⁶⁵ SHD, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 novembre 1942.

⁶⁶ *Idem*.

⁶⁷ Ripa, Yannick, « Les femmes dans la Seconde Guerre mondiale », in Ripa, Y. (dir.), *Les femmes actrices de l'Histoire de France, de 1789 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 110-124.

⁶⁸ SHD, Vincennes, GR 1 K 267 15, *lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 25 juin 1941.

⁶⁹ *Idem*, 14 décembre 1942.

s'inscrivent dans une valeur masculine portée par Pétain, celle de l'héroïsme guerrier qui vaut comme culte de la virilité.

Ces promesses sont tenues exclusivement par des garçons. Ces écoliers se familiarisent avec les marqueurs du masculin. Les lettres traduisent de l'incorporation d'habitus qui rend invisible le travail qui a permis de transformer la nature en culture et le sexe en genre⁷⁰.

Les travaux de Manon Pignot montrent une fracture dans le discours enfantin⁷¹. Les filles et les garçons ne sont pas égaux face à un discours guerrier qui est fondé sur des valeurs exclusivement masculines. Les productions enfantines illustrent le mythe sacrificiel des soldats qui est largement déséquilibré à l'avantage des garçons et au détriment des filles. La pédagogie de guerre permet ainsi de comprendre comment s'opère et se transmet la norme virilo-guerrière aux écoliers dans un temps de paix. Surtout, les productions des écoliers renseignent sur les représentations enfantines de Pétain et montrent la réussite ou non d'appropriation des normes de genre. Les dessins sont un autre *medium* de parole qui, associés aux lettres permet d'éclairer le phénomène de reproduction et d'apprentissage.

Parmi le corpus de vingt-quatre dessins, Pétain est toujours représenté dans la sphère publique. Il s'illustre dans quatre lieux. Cinq dessins le représentent dans une école, quatre à la ferme, quatre dans un paysage agricole, et un dans une caserne, les arrière-plans des trois autres dessins ne permettent pas de renseigner le décor. La représentation de Pétain exclusivement dans la sphère publique illustre *les divisions constitutives de l'ordre social*⁷². Cette représentation traduit une intériorisation de la place que les femmes et les hommes occupent dans la société. La production enfantine retranscrit un *schéma de genre*⁷³. Les enfants construisent leur identité sociale selon la dimension genrée qui est la fonction la plus fortement différenciable⁷⁴. L'appropriation de la propagande pétainiste par les élèves permet d'interroger l'adhésion des comportements de genre. Comment les garçons et les filles intériorisent simultanément mais différemment le modèle sexué diffusé par Pétain.

⁷⁰ Sohn, Anne-Marie, *La Fabrique des garçons, l'éducation des garçons de 1820 à nos jours*, Paris, Textuel, 2015, 160p.

⁷¹ Pignot, Manon, « Allons enfants de la patrie ? : filles et garçons dans la Grande Guerre : expériences communes, construction du genre et invention des pères (France 1914-1920) », thèse de doctorat en Histoire et civilisations, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, EHESS, 2007, p. 28.

⁷² Bourdieu, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Point, 1998, p. 48.

⁷³ Carole Martin dans *Cognitive theories of gender development* (2000), développe la notion de schéma de genre pour rendre compte de l'appropriation par les enfants d'une catégorisation des comportements selon leur genre.

⁷⁴ Le Maner-Idrissi, Gaïd, Renault, Laëtitia, « Développement du « schéma de genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? », *Enfance*, 2006, n° 58, p. 251-265.

Les dessins et les concours réservés exclusivement aux garçons leur permettent d'apprendre quels comportements sont appropriés à leur genre. La force de la propagande pétainiste est de conduire les écoliers à généraliser ce schéma comme étant la norme permettant ainsi de catégoriser leur identité sociale. Pour les écolières, la diffusion d'une figure masculine leur permet de se définir selon un groupe d'appartenance qui n'est pas incarné par Pétain qui, lui, représente la virilité militaire victorieuse. La comparaison entre les dessins de filles et de garçons n'a pas été possible cette année car seulement deux écolières sur dix-sept font partie de mon corpus.

Ainsi, la figure pétainiste transmet un modèle militaro-viril où la défaite est présentée comme une nécessaire rédemption face aux décadences du passé⁷⁵. A l'excès de modernité qui a conduit la France dans un « esprit de jouissance », les écoliers répondent à la lourde tâche d'œuvrer à un sacrifice nécessaire qui seul pourrait permettre de relever le pays selon le modèle édicté par la Révolution nationale.

⁷⁵ Sergent, Pierre, *Le mythe Pétain*, Saint-Amand-Montrond, Biblis, 2014, 290p.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le traumatisme de la guerre puis de la défaite provoque nombre de drames personnels chez les écoliers. Certains ont vécu l'exode, d'autres, l'absence d'un proche. Pour tous, les années 1939 et 1940 marquent un basculement dans leur enfance.

L'arrivée de Pétain au pouvoir le 17 juin 1940 est diffusée comme une arrivée providentielle. Les productions enfantines traduisent une ferveur unanime portée à Pétain. Les récits privés, ceux des journaux intimes sont plus distanciés du chef de l'Etat. Néanmoins, les écoliers voient en lui, le chef de guerre qui a arrêté les combats et préservé une partie du territoire. Il est celui qui a permis une certaine stabilité dans le quotidien des enfants après avoir vécu deux années de troubles. Il apparaît comme un repère dans un contexte troublé. En employant le terme de Révolution nationale, le régime propose une rupture qui porte en elle un projet de changement social. Ces changements sont possibles par l'engagement populaire qui se traduit par une mobilisation collective. L'adhésion à la figure de Pétain est à la fois le résultat d'une politique de propagande scolaire efficace et la validation de celui qui a arrêté la guerre et propose un avenir aux écoliers.

Les écoliers emploient un vocable expiatoire acceptant de vivre un présent lourd dans l'espoir de connaître un avenir meilleur. Pour cela, ils doivent suivre les valeurs édictées par Pétain ; celles de la loyauté, de la ténacité, du courage et du sacrifice. Ces qualités morales sont incarnées par Pétain et doivent être poursuivies par les enfants. C'est seulement à cette condition que la France peut se régénérer et ainsi retrouver la place qu'il lui ait due. C'est dans un discours binaire que se construit cet Ordre nouveau. La doctrine du régime de Vichy se construit en opposition à l'Anti-France qui a provoqué la perte de la France.

De plus, l'iconographie pétainiste diffusée dans les écoles donne un cadre de représentations au modèle masculin valorisé, celui d'une virilité guerrière. D'une part, ce modèle est induit par le contexte politico-militaire, celui de la défaite et de la signature de l'armistice qui a provoqué l'occupation d'une partie du territoire français. D'autre part, l'apprentissage d'un modèle viril est induit par des représentations sociales en œuvre à partir de la défaite militaire. L'identité des hommes, pensée en termes de dominant, est bouleversée face au choc provoqué par la guerre. En réaction à ces bouleversements, le régime de Vichy diffuse des valeurs traditionalistes et réactionnaires.

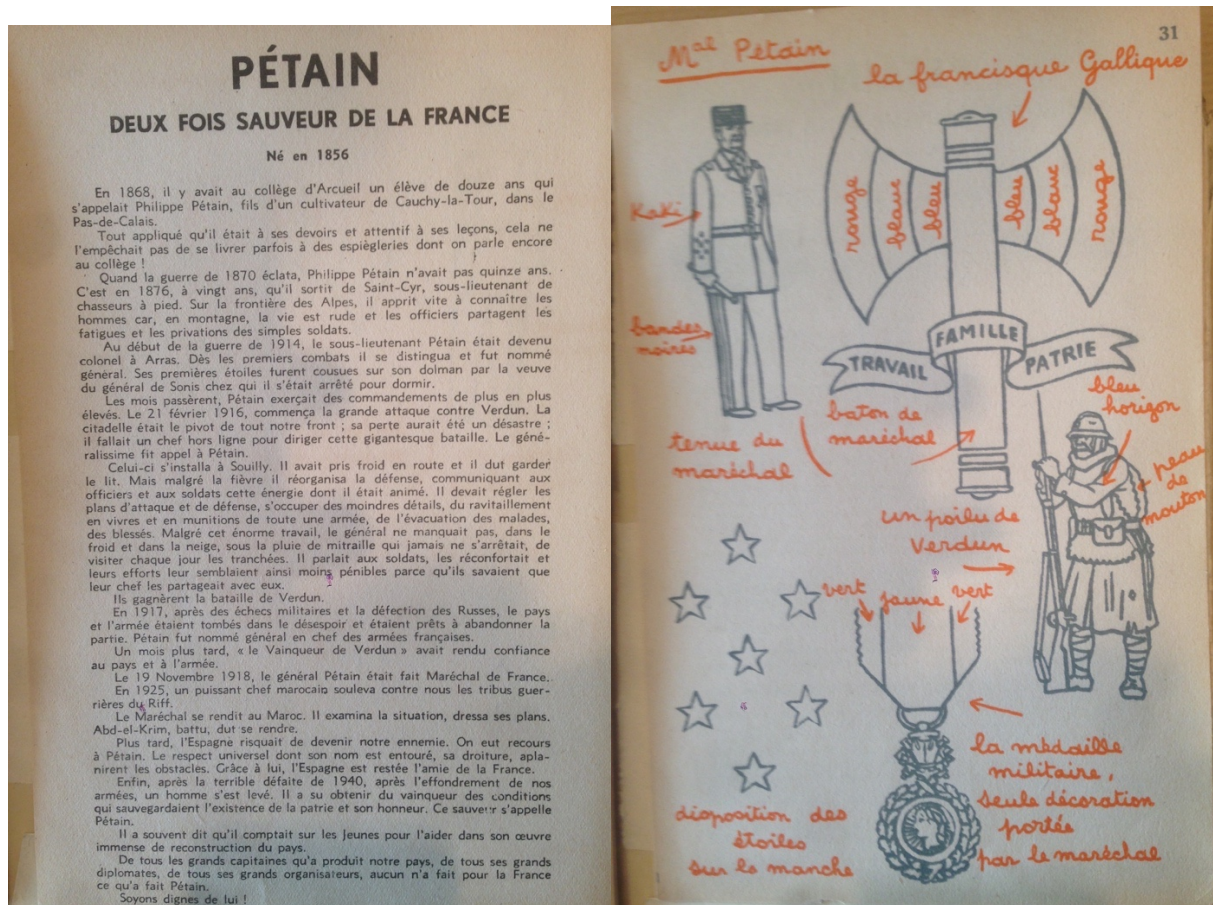
En incarnant les principes de la Révolution nationale, Pétain représente les valeurs attendues chez les écoliers. Le modèle qu'il diffuse est celui, dans un imaginaire viriliste, qui justifierait sa capacité à gouverner. La matrice militaro-virile qui oriente la politique de propagande est relationnelle. Elle se construit pour les hommes et contre les femmes, dans une

peur du féminin⁷⁶. La diffusion de cette figure permettrait de dénoncer le renversement des rapports de force entre les genres. C'est parce que les femmes ont pris trop d'espace et de liberté que la France a échoué. La propagande pétainiste dans les écoles prône le rétablissement d'une polarité traditionnelle des rôles genrés, condition exclusive du rétablissement de la France. Le redressement moral du pays est indissociable avec le ravivement d'un modèle de masculinité conquérante qui s'illustre par l'imaginaire militaro-viril. La virilité incarne la norme de masculinité en œuvre à partir de 1940. Ce modèle est diffusé à l'ensemble des écoliers et des écolières afin de former de *bons français*. Face à un discours similaire, les garçons et les filles ne l'intériorisent pas de la même manière. La norme qui prévaut, s'incarne dans des imaginaires androcentriques. Ainsi, les productions enfantines permettent aux garçons d'intérioriser leur rôle à venir dans la société et aux filles d'incorporer les différences de genre et la place qu'elles doivent occuper *par rapport* aux hommes.

⁷⁶ Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, p.78

ANNEXES

Figure 26. – Affiche, *La France que nous aimons*, 1940



Source : Pierrefitte-sur-Seine, AJ/2113, *La France que nous aimons*, document pédagogique, 1940.

Figure 27. - Tableau d'équivalence des bons de solidarité

ANNEXE A LA CIRCULAIRE N°496

BONS DE SOLIDARITE

<u>FORME DE</u>	<u>FORMAT</u>	<u>EQUIVALENCES</u>	<u>DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA GRAVURE</u>	<u>NO. DE BILLETS PAR CARNETS</u>
0 et 50	78/49	Pas d'équivalence Texte général.	La valeur seule	100
1 fr.	78/49	1 soupe	1 bol de soupe "ton vert"	100
2 fr.	78/49	2 soupes	1 bol de soupe "ton orange"	100
5 fr.	90/59	1 repas dans un centre d'entr'aide	La scène	100
10 fr.	105/69	1 jour de repas à un enfant évacué de la zone de guerre	Village bombardé 2 femmes emmenant des enfants.	100
20 fr.	120/79	1/2 livre de chocolat à 4 prisonniers	Prisonniers mangeant du chocolat	50
50 fr.	139/90	20 femmes et leurs en- fants se chauffant 1 jour dans un Cen- tre d'accueil	La scène	50
100 fr.	157/101	1 colis de 5kgs pour un prisonnier	Prisonnier rece- vant des colis	50
500 fr.	174/112	1 berceau et 1 layette	Femme près d'un ber- ceau habillant son enfant	
1000 fr.	190/122	Séjour de 3 semaines dans un sanatorium à un prisonnier libéré	Prisonnier sur des g chaises longues dans un sanatorium	
5000 fr.	210/135	Aide à la reconstruc- tion d'un foyer d'une famille de sinistrés	La famille aidée d'ouvriers recons- truisant leur maison	

leur am l'ing

*CC 211
CST 211
A Val.
Fd E 19*

*1 1/2 9/10
2 1/2 10/10
3 1/2 11/11
4 1/2 12/12
5 1/2 13/13
6 1/2 14/14*

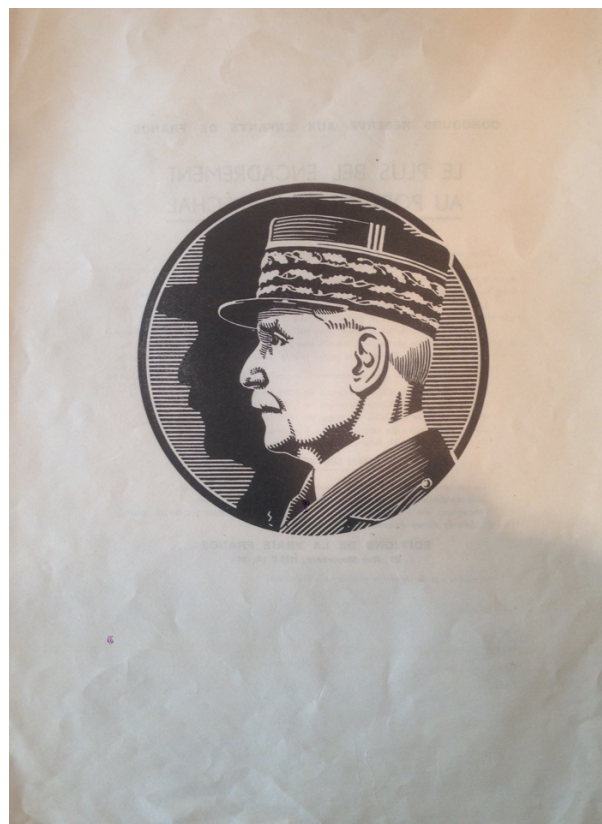
Source : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 72AJ/2113, « les journées du Secours National », note administrative, novembre 1941.

Figure 28. - Lettre de Fernand Maguerre, 15 août 1945

Roubaix le 15 août 1945
Cher tmi
je vous dire que je suis toujours en bonne
santé et ma femme aussi et je crois que vous
s'est de même je vous dire que je vien de
recevoir votre mandat de 1544fr qui m'fait
grand plaisir et je vous remercie beaucoup
ainsi que toute mes marraines et parrains vous
me ditte que vous partez en vacance et je crois
que vous aurais passer de bonne vacance et je
crois aussi que mes marraines et parrains
auront passer de bonne vacance aussi cher
tmi vous me ditte que vous avais ecri au
sujet du mandat je vous dire que je ne pas reçu
votre lettre je vous dire aussi que je reprise le
travail voila 1 mois et cela va très bien et cela
et quand même mieux lettre ici qu'en Allemagne
enfin cher tmi je termine ma lettre pour
au jour dui et surtout bien le bonjour
a toute mes marraines et parrains de ma par
me femme vous souhaite bien le bonjour a
vous tous et a bientôt de vos bonne nouvelles
cela me ferer grand plaisir Fernand

Source : Archives départementales de Saône-et-Loire (ADL), Mâcon, 1257 W 365, « Cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre », lettre, 15 août 1945.

Figure 29. - Affiche du règlement concours La Vraie France, 1941



Source : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 72AJ/2113, « les journées du Secours National », note administrative, novembre 1941.

Figure 30. - Base de données des dessins d'écoliers

ECOLIER					
Id	Nom	Prénom	Genre	Niveau	Ville
1	Reb	Reb	0	1	2
2	Pienne	Lucienne	1	1	2
3	Lefevre	Jean	0	1	2
4	Bhairain	Colette	1	1	2
5	Carpentier		0	0	1
6	Caradec		0	0	1
7	Anoulés				
8			0	0	1
9			0	0	1
10			0	0	1
11			0	0	1
12			0	0	1
13			0	0	1
14	Second	Claude	0	0	1
15	Rabec	Lucien	0	0	1
16	Toutain	Jacques	0	0	1
17	Rouchier	Jean	0	0	1

Attributs

Genre	Département	Niveau
0 = masculin	0 = non identifié	0 = primaire
1 = féminin	1 = Ile de France	1 = primaire supérieur
2 = non identifié	2 = Marne	2 =

REPRÉSENTATION PÉTAIN									
ID	Nature	Canne	Moustache	Médaille	Visage	Corps	Cravate	Ceinture	Képi_Id
1	1	1	0 VRAI		0	1	1 VRAI	FAUX	1
2	1	1	0 VRAI		1	1	6 VRAI	FAUX	2
3	1	1	1 FAUX		0	0	4 FAUX	VRAI	3
4	1	1	0 VRAI		2	0	0 FAUX	VRAI	4
5	1	1	2 FAUX		1,2	2	6 FAUX	VRAI	5
6	1	1	1 VRAI		1,2	2	2 FAUX	VRAI	6
7	1	1	0 FAUX		0	0	7 FAUX	FAUX	7
8	1	1	2 VRAI		1	1	4 VRAI	VRAI	8
9	1	1	0 VRAI		2	0	0 VRAI	FAUX	9
10	1	1	0 VRAI		1	2	2 FAUX	FAUX	10
11	1	1	0 VRAI		2	0	0 VRAI	FAUX	11
12	1	1	0 VRAI		2	0	0 VRAI	FAUX	12
13	1	1	0 FAUX		2	0	4 FAUX	FAUX	13
14	1	1	0 VRAI		2	0	0 FAUX	FAUX	14
15	1	1	0 FAUX		2	2	2 FAUX	FAUX	15
16	1	1	0 VRAI		2	0	4 FAUX	VRAI	16
17	1	1	1 VRAI		2	0	4 VRAI	VRAI	17

Les identifiants/ clefs primaires

Canne / Médaille	Moustache/ Cravate/ Ceinture	Visage	Corps	Nature
0 = Non	VRAI/FAUX	0 = de face	0 = buste de face	0 = civil
1 = oui à droite	Vrai = présence d'une moustache	1 = de profil	1 = buste de profil	1 = militaire
2 = oui à gauche	Faux = pas de présence d'une moustache	2 = de profil vers les personnages	2 = genoux de face	
			3 = genoux de profil	
			4 = pied de face	
			5 = pied de profil	
			6 = épaule de face	
			7 = épaule de profil	

ARRIÈRE PLAN							
ID	Foule	Nb Enfants	Nb Adultes	Lieu	Orientation Visage	Orientation Corps	Orientation Bras
1		1	0	999	3	0	0
2	FAUX		0	0	4	-	-
3	FAUX		3	0	4	1	1
4	VRAI		999	0	1	1	1
5	-	-	-	-	-	-	-
6	FAUX		3	0	0	1	1
7	FAUX		3	1	4	0	0
8	FAUX		0	2	2	1	1
9	FAUX		4	0	1	1,2	1,2
10	FAUX		1	0	0	2	0
11	FAUX		2	0	1	0	0
12	FAUX		0	1	2	2	2
13	FAUX		1	0	2	1	1
14	FAUX		0	1	1	2	2
15	FAUX		0	1	1	1	1
16	FAUX		7	0	2	2	2
17	FAUX		0	4	4	2	2

Attributs

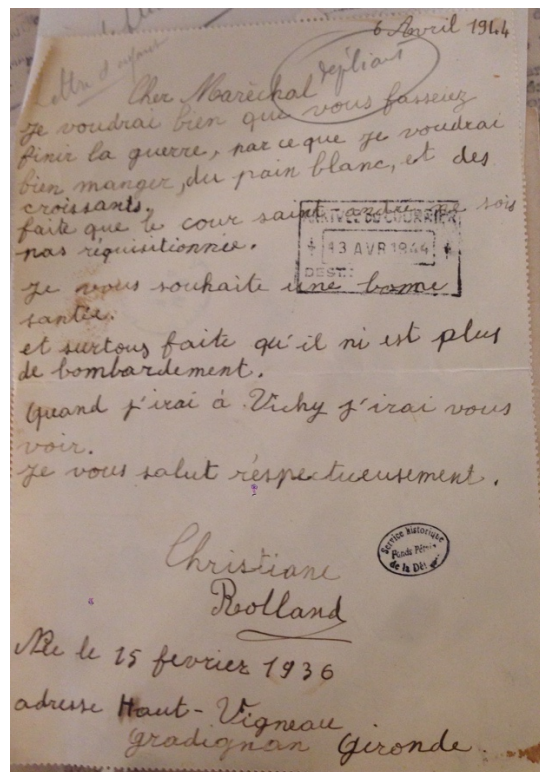
Lieu	Foule	Visage/corps/bras	Nb Enfants/ nb Adultes
0 = non renseigné	Booléen	0 = Face à nous	Nombre entier
1 = école	Vrai = présence	1 = profil vers Pétain	1
2 = ferme	Faux = pas présence	2 = profil pas en direction de Pétain	2
3 = caserne			3
4 = nature autre que ferme			4
			999 = beaucoup

KÉPI				
ID	Présence du képi	Couleur	Nombre feuilles de chêne	Partie supérieure
1	VRAI		0	3 VRAI
2	FAUX	-	-	-
3	VRAI		5	0 VRAI
4	VRAI		0	VRAI
5	VRAI		2,3	0 VRAI
6	VRAI		5,6	2 VRAI
7	VRAI		0	0 VRAI
8	VRAI		0	2 VRAI
9	VRAI		3	0 VRAI
10	VRAI		2	0 VRAI
11	VRAI		2,3	0 VRAI
12	VRAI		6,7	0 VRAI
13	VRAI		0	2 VRAI
14	VRAI		3	1 VRAI
15	VRAI		2	0 VRAI
16	VRAI		0	2 VRAI
17	VRAI		1,7	2 VRAI

Attributs

Partie supérieure	Présence du képi	Nombre feuilles de chêne	Couleurs
Booléen	Booléen	Nombre entier	Chiffre
Vrai = présence partie supérieure	Vrai = présence du képi		0 = crayon de papier seul
FAUX = pas présence partie supérieure	Faux = pas du képi		1 = marron
			2 = jaune
			3 = rouge
			4 = bleu clair
			5 = bleu foncé
			6 = orange
			7 = vert

Figure 31. - Lettre de Christiane Rolland, 1944



Source : Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, GR1K967, lettre, 6 avril 1944.

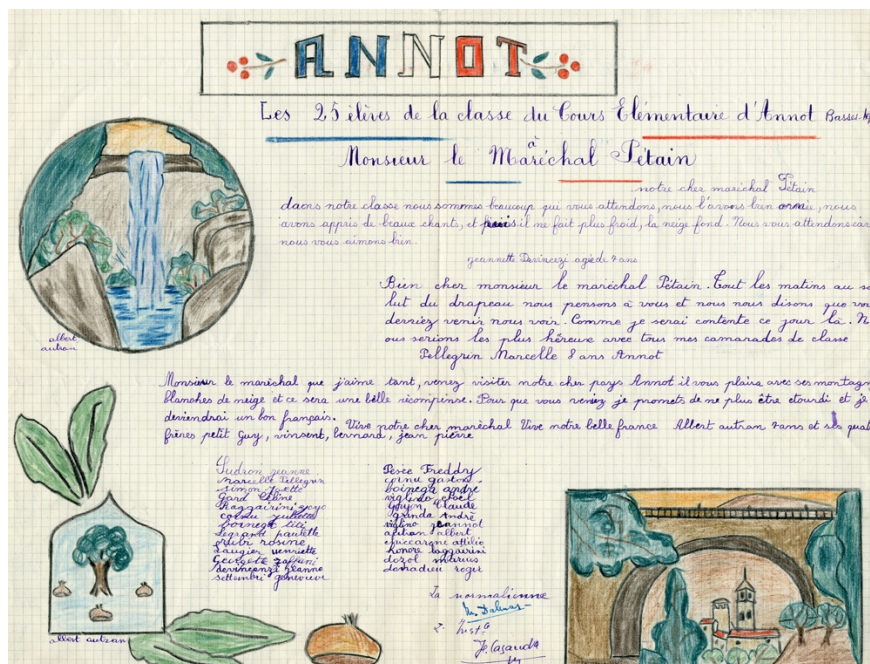
Figure 32. - Laisser passer pour le voyage scolaire des écoliers à Vichy, 1941

DEMANDE DE LAISSEZ-PASSER
(ANTRAG AUF ERTEILUNG EINES PASSIERSCHEINES)

1. a) Nom : Bernard Paul
 Name
 b) Prénoms : Bernard Paul
 Vornamen
 c) Date et lieu de naissance : 15 Janvier 1929, à Vallières-Leret (Seine)
 Geburtstag und Ort
 d) Profession : Élève à l'école primaire Camille Belletan à Vallières-Leret
 Beruf
 e) Adresse : 33 Rue Edmond Faillaud, à Vallières-Leret
 Wohnung
 f) Nationalité : Français
 Staatsangehörigkeit
 g) Pièces d'identité :
 Ausweis
 1. Passeport N° : _____ établi par _____
 Reisepass ausgestellt von _____
 2. Pièce d'identité N° : _____ établie par _____
 Personenzettel ausgestellt von _____
 3. Carte d'identité N° : _____ établie par _____
 Amtl. Lichtbildausweis Nr. ausgestellt von _____
 h) Maison : _____
 Firma oder Dienststelle
 i) Entreprise aérienne : none
 Airlines - Luftverkehrsunternehmen
 2. Validité du : _____ jusqu'au _____ 194____
 Reisezeit von _____ bis _____
 aller et retour plusieurs fois
 einmal u. zurück
 3. Lieu de départ : Paris
 Abreiseort der Reise
 4. Lieu de destination : Vichy
 DL / NCL / D / A / Ziel der Reise
 5. Lieu de passage : Aix-les-Bains
 Durchgangsstation
 6. L'intéressé était-il prisonnier ?
 War Antragsteller Kriegsgefangener ?
 7. Motif du voyage : _____
 Grund der Reise
 8. Observations : _____
 Bemerkungen
 Tenez S.V.P. (bitte werden)

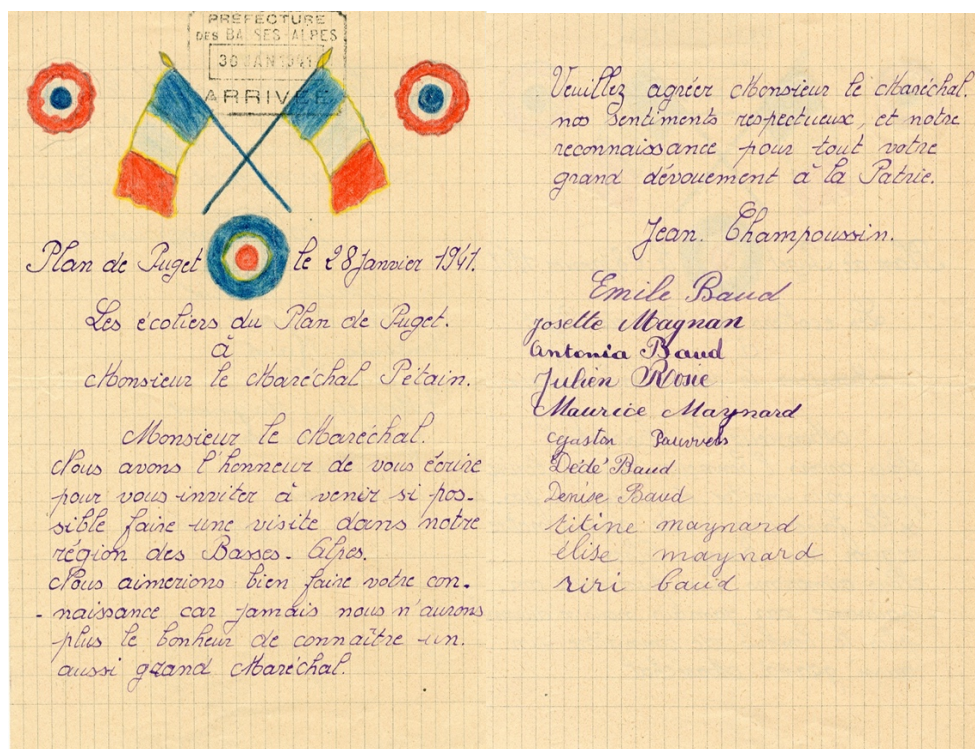
Source : Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/16/7153, voyages à Vichy des enfants des écoles, laissez-passer, 1941.

Figure 33. - Lettre des élèves d'Annot, 1941



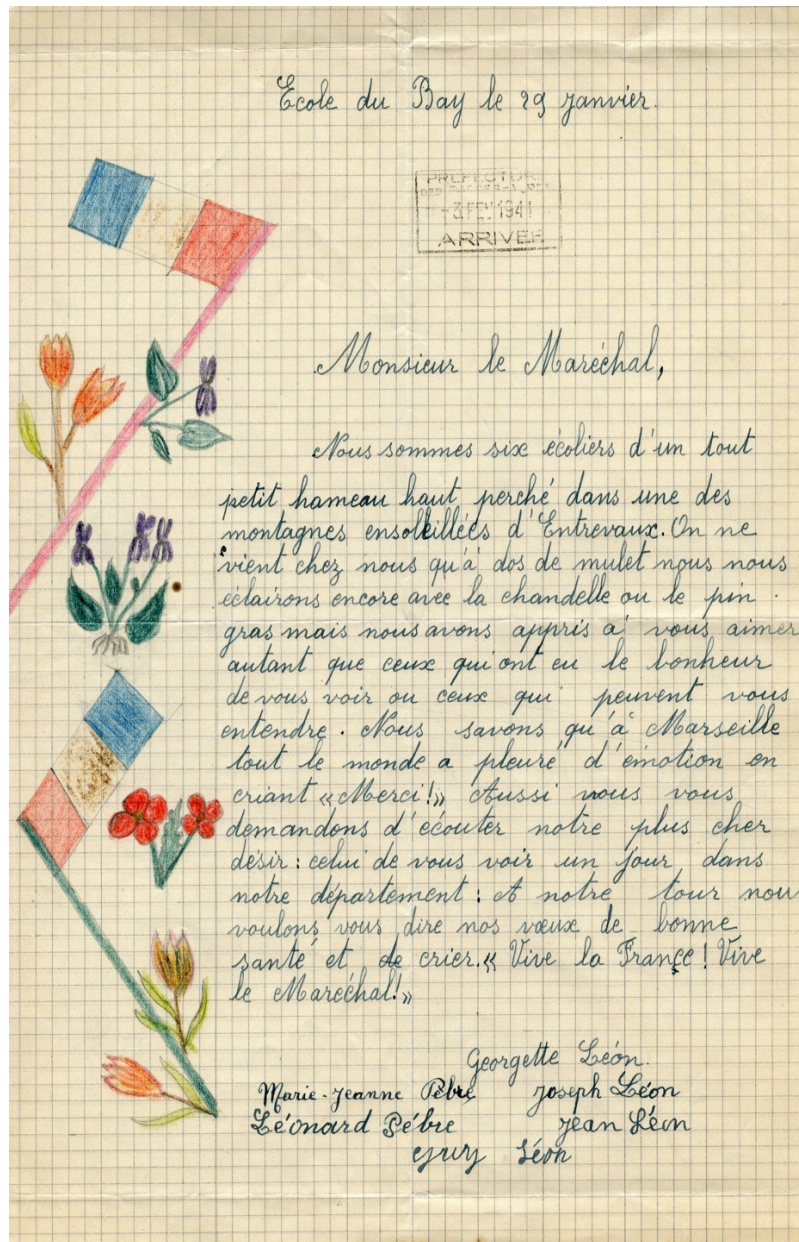
Source : Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

Figure 34. - Lettre des écoliers du Plan de Puget, 1941



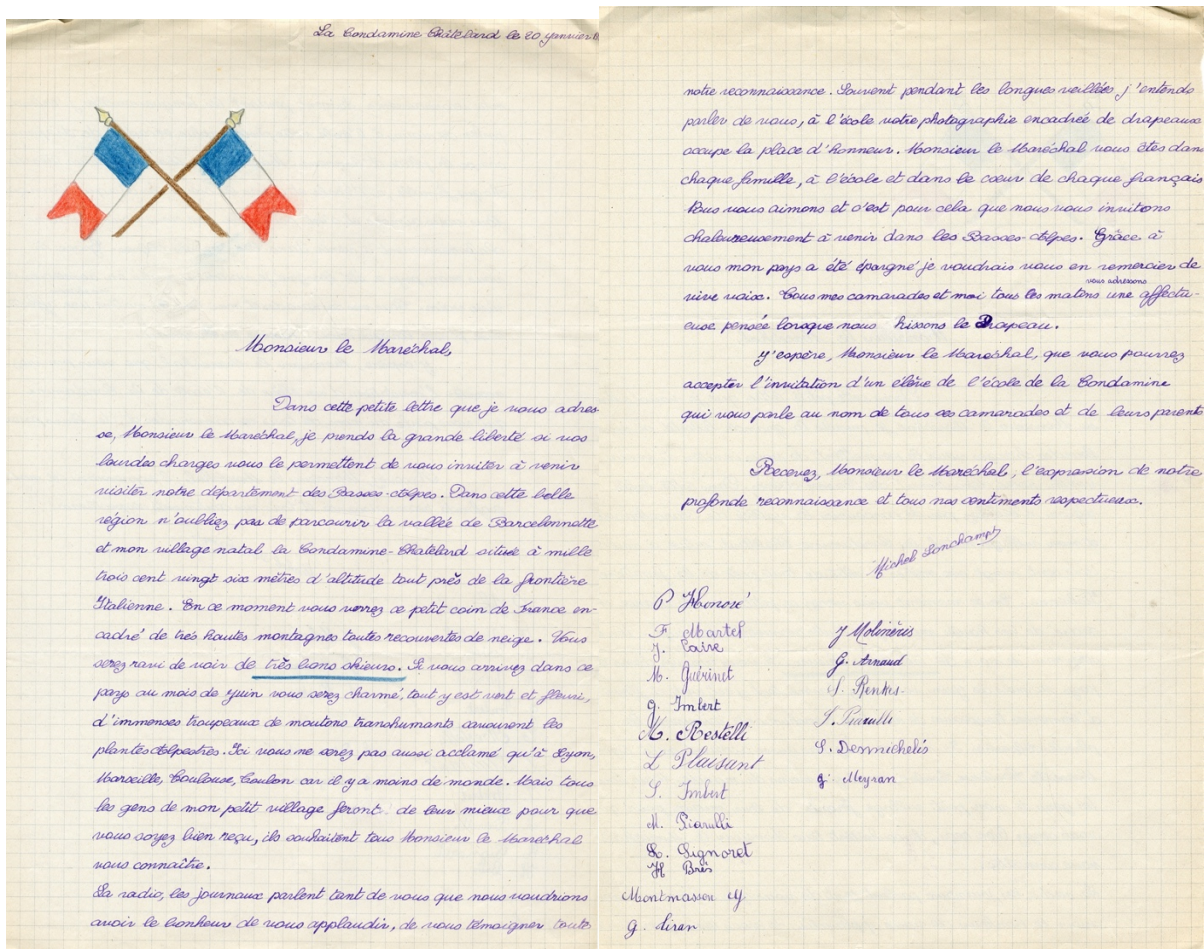
Source : Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

Figure 35. - Lettes des élèves de l'école du Bay



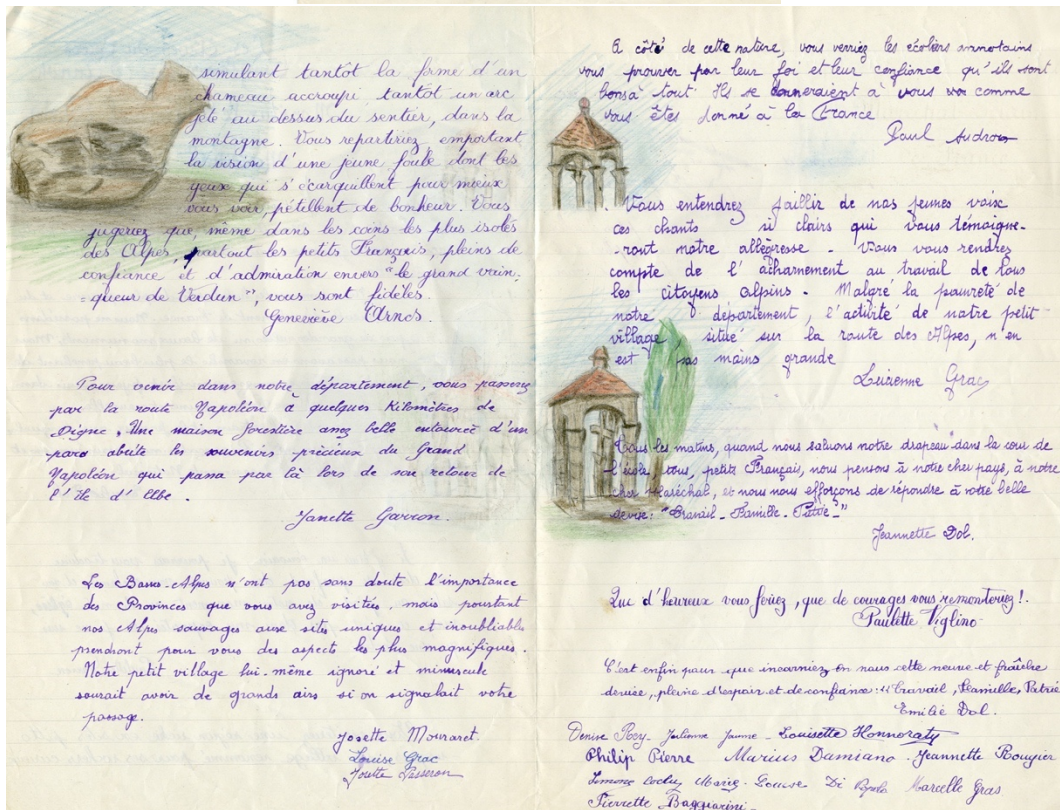
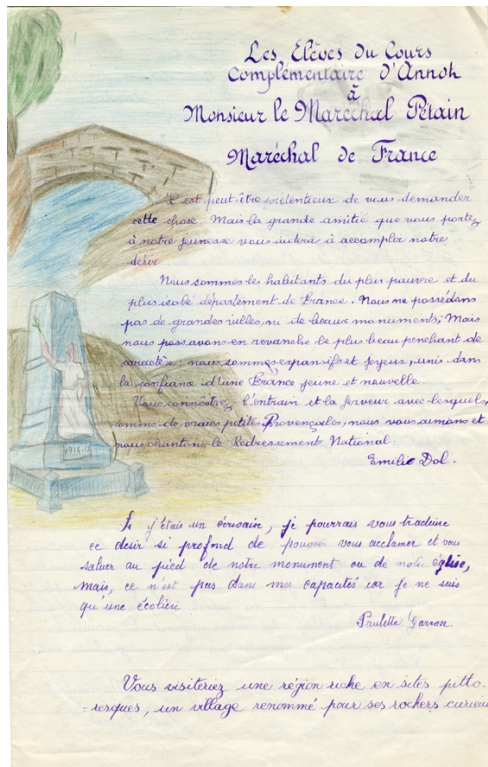
Source : Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

Figure 36. - Lettre des élèves de l'école de la Condamine-Châtelain



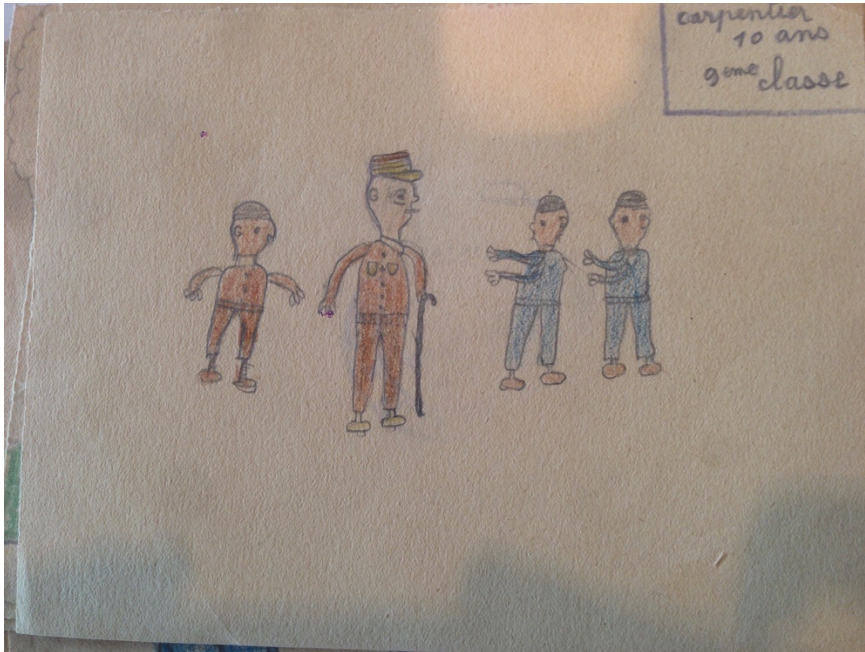
Source : Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

Figure 37. - Lettre des élèves du cours complémentaire d'Annoh, 1941



Source : Archives départementales des Alpes de Hauts de Provence (ADAHP), Digne-les-Bains, 42 W 21, « lettres collectives d'écoliers », 1941.

Figure 38. - Dessin de l'élève Carpentier, école Saint-Lambert, Paris, 1942-1942



Source : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 72AJ/2113, Pétain : réalisations iconographiques, dessin, 1941-1942.

Figure 39. - Dessin d'élève inconnu, école Saint-Lambert, Paris, 1941-1942



Source : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 72AJ/2113, Pétain : réalisations iconographiques, dessin, 1941-1942.

ETAT DES SOURCES

I- Archives publiques

1. Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine

72AJ Papiers du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et fonds privés relatifs à la période 1939-1945:

2113 Œuvres sociales : correspondance, circulaires et notes officielles (1940-1945) ; iconographie : dessins d'enfants, projets pédagogiques et réalisations (1941-1942).

299 Témoignages et documents. Captivité de guerre. Stalag IX A à Stalag XII F

F/41: Commissariat à l'Information et Services de l'Information :

266 Organisation et orientation de la propagande concernant le Maréchal, notes pour les inspecteurs d'Académies.

269 Campagne de propagande à l'occasion de Noël (1942), [5 lettres d'enfants des écoles à destination de Pétain]

273 Service des manifestations (1940-1944). Activité du service des Manifestations de septembre 1942 à février 1943 : Noël 1941-1942.

• AJ/16: Académie de Paris. Archives rectorales relatives à la guerre de 1939-1945 :

7122 Propagande pétainiste; Retransmission des allocutions du Maréchal Pétain : textes des allocutions, circulaires, notes, correspondance (1940-1941) et brochure de Paluel-Marmont : « Il était une fois un Maréchal de France » (1940); Allocutions du Maréchal concernant l'enseignement primaire (1940)

7149 Propagande pétainiste ; organisation d'un voyage à Vichy, ligues de loyauté

7153 Activités sociales dans les lycées, Noël du maréchal, voyages à Vichy des enfants des écoles, souscription des bibliothèques scolaires au volume "La France Nouvelle", vente de photos du Maréchal, de carnets en faveur des prisonniers

• 411/AP : Fonds Fernand de Brinon (1905-1980)

4 Presse. Coupures de presse et revues datant de l'Occupation, de la Libération et des années suivantes. 1940-1966.

- 2AG : État français (1940-1944)

438 Note d'un fonctionnaire de l'Inspection générale de Police administrative. Compte rendu visite Pétain à Marseille

2. Service historique de la Défense, Vincennes

- GR 1 K 967 : Fonds Philippe Pétain

14 Lettres d'enfants à titre individuel (1940-1944)

15 Lettres et hommages d'enfants [200 lettres d'enfants adressées à Pétain (1940-1944)]

20 Manuscrit, *Les Camps de prisonniers français en Allemagne*, 85 p. (1940).

21 Journaux, manuscrits et documents divers (1941).

3. La Contemporaine, Nanterre

- Ka : Fonds Pétain

11: Discours divers

6 Visites de plusieurs classes, entretien avec des professeurs et des élèves (19/03/1941)

20 Discours aux écoliers de Perigny (21/09/1941)

21 Discours aux écoliers de Perigny (22/09/1941)

20 La jeunesse et le problème de sa formation (mars 1942)

12: Discours aux instituteurs, débarquement en Afrique du nord, autour de Pétain.

14 Discours aux instituteurs (03/09/1942)

13 Discours et audiences diverses

1 Audience pour l'anniversaire du Maréchal, entretien avec des jeunes élèves d'une école de Poitiers (24/04/1943)

6 Rencontre avec des instituteurs (01/05/1943)

7 Rencontre avec des instituteurs (01/05/1943)

14 Audiences diverses (mois de janvier 1944)

12 Entretien sur le système scolaire, les écoliers, examen (1944)

4. Archives Musée national de l'Education, Réseau Canopé, Rouen

Le centre d'archives organise son inventaire par thématique et non par fonds. Par conséquent, les côtes ne se suivent pas.

Documents administratifs

- 2002.00078 : Bulletin de l'Enseignement Primaire. République Française. Académie de Paris. Oise, 1942.

Manuels scolaires et publications jeunesse

- 1986.01195 : *Aux enfants de France*, 1941.
- 1982.01196.2 : *Leçon de morale et d'instruction civique*, 1941.
- 1979.27130 : *Abécédaire à l'usage des élèves*, 1941.
- 1982.01196.2 : *Leçon de morale et d'instruction civique*, 1942.
- 2008.05427 : *Histoire de la France et de la civilisation française précédée de quelques notions d'histoire ancienne, Le livre unique d'Histoire. 2e cycle, certificat d'étude primaire, programmes 1941*, 1942.

Affiches

- 1979.18656 : Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française, 1940.
- 1979-18614 : Règlement du concours de dessin en l'honneur de Pétain, 1941.

Discours

- 1979.18656 : Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, à la jeunesse française, 24 décembre 1940.

5. Palais Galliera, Paris

- 201 : Exposition organisée au Musée Galliera (1929 - 1953)
 - 411 : Dessins d'enfants en hommage au Maréchal, 1942

6. Bibliothèque Nationale de France, Gallica, Paris.

- *Candide* (1924-1944), Paris, Editions

« Le Noël du Maréchal », *Candide*, 1er janvier 1941, p. 3

« Le voyage triomphale », *Candide*, 13 octobre 1940, p. 2

« Pétain symbole du salut », *Candide*, 22 juin 1940, p. 1

- *L'Oeuvre* (1904-1946), Paris, Editions l'Oeuvre

« Lyon a fait hier au maréchal Pétain un accueil enthousiaste », *L'Oeuvre*, 19 novembre 1940, p. 1

« Le maréchal Pétain a senti vibrer l'âme unanime de la France », *L'Oeuvre*, 4 décembre 1940, p. 1

« Le Maréchal visite la Foire », *L'Oeuvre*, 28 septembre 1941, p. 1

« Pour les fêtes de Noël », *L'Oeuvre*, 16 décembre 1941, p. 1

« Qu'a-t-on fait de notre « jeunesse » ? », *L'Oeuvre*, 19 décembre 1941

« Le maréchal dit aux Français dans son message de Noël », *L'Oeuvre*, 26 décembre 1941, p. 1

« Une exposition de dessins d'enfants », *L'Oeuvre*, 31 janvier 1941, p. 3

« Exposition de dessins d'enfants », *L'Oeuvre*, 2 février 1942, p. 3

« Au musée Galliera M. de Brinon visite l'exposition des dessins d'enfants en hommage au Maréchal », *L'Oeuvre*, 4 février 1942, p. 3

« Exposition de dessins d'enfants », *L'Oeuvre*, 7 février 1942, p. 3

« Le courrier du prisonnier », *L'Oeuvre*, 27 décembre 1942, p. 2

- *L'Action française* (1908-1944), Paris, Editions

« L'accueil magnifique de Marseille à Pétain », *L'Action française*, 4 décembre 1940, p. 1

« De Marseille à Toulon, la Provence crie sa joie au chef de l'état », *L'Action française*, 5 décembre 1940, p. 1

« Le Noël du Maréchal », *L'Action française*, 23 décembre 1940, p. 1

« Message de Noël du maréchal Pétain aux français », *L'Action française*, 25 décembre 1940, p. 1

« Les fêtes de Noël à Paris », *L'Action française*, 17 décembre 1941, p. 2

« Le Noël du Maréchal », *L'Action française*, 22 décembre 1941, p. 4

« La journée de Noël du Maréchal », *L'Action française*, 27 décembre 1941, p. 2

« La « Famille du prisonnier », *L'Action française*, 24 février 1942, p. 4

• La Croix (1883-...), Paris, Editions Bayard Presse

« L'école marraine du combattant », *La Croix*, 7 mai 1940, p. 4

« Le message de Noël du maréchal Pétain », *La Croix*, 27 décembre 1940, p. 1

« Le message de Noël du maréchal Pétain aux prisonniers de guerre », *La Croix*, 27 décembre 1941, p. 1

« Echos », *La Croix*, 5 février 1942, p. 2

« M. Fernand de Brinon », *La Croix*, 23 avril 1942, p. 1

« Deux millions d'enfants sont conviés au "Noël du Maréchal" », *La Croix*, 16 décembre 1943, p. 1

• Le Matin (1883-1944), Paris, Editions Chamberlain & Co

« Une foule immense accueille à Lyon le maréchal Pétain », *Le Matin*, 19 novembre 1940, p. 1

« La visite à Marseille du maréchal Pétain », *Le Matin*, 1er décembre 1940, p. 2

« Noël à l'hôtel de ville », *Le Matin*, 27 décembre 1940, p. 2

« Exposition de dessins d'enfants », *Le Matin*, 2 février 1942, p. 3

« Echos », *Le Matin*, 27 janvier 1942, p. 2

« Pour les fêtes de Noël », 23 novembre 1942, p. 1

« Les écoliers de France feront de Noël une fête de solidarité », *Le Matin*, 9 décembre 1942, p. 3

« Chaque classe de lycée parisien à son pupille », *Le Matin*, 3 mai 1943, p. 2

• Le Petit journal (1863-1944), Paris, Editions Moïse Polydore Millaud

« L'école marraine des combattants », *Le Petit journal*, 10 mai 1940, p. 2

« La première classe a été consacrée à la France », *Le Petit journal*, 3 septembre 1940, p. 1

« Le maréchal Pétain a vécu à Marseille une journée inoubliable », *Le Petit journal*, 4 octobre 1940, p. 1

« Aimer et reconstruire », *Le Petit journal*, 23 décembre 1940, p. 1

« Noël, fête de la consolation et de l'espérance », *Le Petit journal*, 25 décembre 1940, p. 1

« Noël à travers le monde », *Le Petit journal*, 26 décembre 1940, p. 1

« Le maréchal Pétain parle aux jeunes de France », *Le Petit journal*, 29 décembre 1940, p. 1

« Pour une médiation américaine dans le conflit européen ? », *Le Petit journal*, 29 décembre 1940, p. 2

« Le “salon du prisonnier” fut une haute leçon d’espoir, d’entraide et de courage », *Le Petit journal*, 22 janvier, 1942

« La vie des prisonniers », *Le Petit journal*, 31 janvier 1942

« Concours de la plus belle lettre », *Le Petit journal*, 19 décembre 1942, p. 1

« Le message de Noël aux français », *Le Petit journal*, 26 décembre 1942, p. 1

• Le Petit parisien (1876-1944), Paris, Editions Les éditions du Petit Parisien

« La Provence fait au maréchal Pétain serment de fidélité », *Le Petit parisien*, 4 décembre 1940, p. 1

« Au châtelet hier », *Le Petit parisien*, 28 décembre 1940, p. 1

« Le maréchal Pétain a lu aux français un message de Noël », *Le Petit parisien*, 25 décembre 1940, p. 1

« Mille enfants vont présenter au Chef de l’Etat les voeux des écoliers de France », *Le Petit parisien*, 27 décembre 1941, p. 1

« Exposition de dessins d’enfants », *Le Petit parisien*, 2 février 1942, p. 3

• Le Temps (1861-1942), Paris,

« Le Noël du maréchal Pétain », *Le Temps*, 26 décembre 1940, p. 2

« Echos et informations », *Le Temps*, 14 janvier 1941, p. 2

« L’allocution du maréchal Pétain à la jeunesse de France », *Le Temps*, 31 décembre 1941, p. 1

« Le maréchal Pétain inaugure une exposition de jouets confectionnés par les prisonniers », *Le Temps*, 27 février 1942, p. 4

« Les envois de colis de Noël aux prisonniers », *Le Temps*, 14 novembre 1942, p. 2

• Paris-midi (1911-1944), Paris, Editions SAPEM

« L’école marraine du combattant », *Paris-Midi*, 19 mai 1940, p. 3

• Paris-soir (1940-1944), Paris, Editions SAPEM

« L’erreur du passé, sauvegarde de demain », *Paris-soir*, 30 juin 1940, p. 2

« L’arbre de Noël », *Paris-soir*, 25 décembre 1940, p. 3

« Allocution du maréchal Pétain », *Paris-soir*, 26 décembre 1940, p. 1

« Le maréchal a dit aux prisonniers », *Paris-soir*, 26 décembre 1941, p. 1

« Le maréchal a passé la journée de Noël avec les enfants », *Paris-soir*, 27 décembre 1941, p. 1

« En hommage au maréchal », *Paris-soir*, 31 janvier 1942, p. 1

« Courrier des arts », *Paris-soir*, 7 février 1942, p. 2

« Demain, clôture du concours de la plus belle lettre », *Paris-soir*, 14 janvier 1943, p. 1

II- Archives départementales

1. Archives Départementales de la Marne, site Châlons-en-Champagne

- T : Académie de la Marne

263 : Epreuves de dessins faites dans les écoles du département (choix) (1942) : 85 dessins d'enfants réalisés dans le cadre de l'examen du brevet élémentaire. [4 dessins d'enfants à la gloire de Pétain.]

2. Archives départementales de l'Ariège, Foix

- E : Académie de l'Ariège

32 : Seconde Guerre mondiale

56 : Inspection académique, image du Maréchal, 14 février 1941.

3. Archives départementales des Alpes-de-Hauts-de-Provence, Digne-les-Bains

- 0042 : Seconde Guerre mondiale

W : Académie des Alpes Hauts de Provence

0021 : 25 lettres d'enfants rédigée collégialement adressées à Pétain, présence de dessins décoratifs (1941)

4. Archives départementales de Saône-et-Loire, Mâcon

- 1257 W : Etablissements scolaires (après 1940)

29 Conseil d'administration, installation du personnel : registres de procès-verbaux (1939 - 1953)

281 : Epertully. Ecole publique mixte. Courrier de l'inspection d'académique (1941-1945)

365 : Montceau-les-Mines. Collège, cahier de bienfaisance pour un prisonnier de guerre (1940-1955)

494 : Mazille. Ecole primaire publique de garçons, contrat de conduite des élèves en classe, œuvres de guerre, adoption d'une cantine lyonnaise, envoi de colis (1941-1943).

- 4Tp : Archives émanant des établissements scolaires du primaire et du secondaire (XIX-XX siècle)

56 Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny (1939 - 1940).

75 Académie de Lyon. Catalogue des livres de l'école publique de Tournus (1942).

86 Procès-verbaux de conférences pédagogiques des instituteurs pour Buxy, Tournus et Cluny (1940 - 1942).

250 - 251 Mazille. Ecole primaire publique de garçons, Œuvres de guerre, parrainage d'un soldat, ramassage de ferraille (1940).

583 Cormatin. Ecole primaire publique de garçons, puis géminée. Défense nationale : note de l'Inspection académique ; contribution à l'opération « l'Ecole Marseillaise du Combattant » : correspondance d'un soldat-filleul (1940).

III- Archives municipales

1. Archives municipales de Cannes, Cannes

- 1J : Police locale

27 : Fêtes sous le régime de Vichy (1940-1944).

- 11S : Série de pièces isolées, acquises par don ou achat

239 : Guerre 1939-1945. Propagande sous l'Occupation : brochure de propagande éditée par L'Espoir Français pour le bureau de documentation du cabinet civil du Maréchal Pétain (1941).

- 13Fi : Iconographie sur la guerre (1939 - 1945)

390 : Ecole Saint-Joseph. Photographie de classe où figure le portrait du Maréchal Pétain

IV- Archives associatives

1. Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), Abérieu-en-Beguey

Le centre d'archives organise son inventaire selon les dates d'entrées des documents. Par conséquent les côtes ne sont pas répertoriées par fonds ou thématiquement.

- N°APA 519 Monique Serizay, « Autour de la seconde guerre mondiale. (Très) “petites leçons de ténèbres“ »
- APA n°870 Marcel Flamand « Galoches et Culottes courtes »
- N°APA 943 Jacqueline Odent-Marsaud, « Souvenirs d'une enfance pendant la guerre 1939-1945 »
- APA n°1081 Monique d'Hesse, « Mon journal en évacuation »
- N°APA 1082 Monique d'Hesse, « Bioscribouillage »
- APA n°1143 Paul Charrondière, « Le sapin qui était en réalité un if, entre Crise et Victoire, je me souviens : 1929-1945 »
- N°APA 1415 Pierre Bazinet, « Itinéraire d'un enfant du XXe siècle : Le temps retrouvé »
- APA n° 1494 Suzanne Lecocq, « Evacuation juin 1940 »
- N°APA 1841 Jean Journe-Brauquier, « Entre Georges... et Victor par Jean »
- APA n°1892 Colette Greter Ezcurra, « Mémoire d'un Colibri »
- N°APA 3100 Anny Moinard-Bouttier, « Mon enfance au Mans, de 6 à 9 ans, pendant la guerre, de 1939 à 1942, rue des Châlets et route de Baugé »
- N°APA 3330.20 Françoise Launois, « Les Malheurs de Fanfan »

V- Archives privées, fonds Jean-Claude Martin

- Sept dessins des élèves de l'école d'Autet, Côte d'Or. 1941
- Couvertures de cahiers d'écoliers
- Carte de remerciement de Pétain pour l'envoi d'un dessin. Noël 1940.
- Lettre de Régina Riou envoyée à Pétain. Arcens, Ardèche. Décembre 1940.

BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrages généraux

1. Histoire de l'État Français

- Azéma, Jean-Pierre, Wieviorka, Olivier, *Le régime de Vichy (1940-1944)*, Paris, Perrin, 2004, 384 p.
- Bertrand-Dorleac, Laurence, *Histoire de l'art : Paris 1940-1944 : ordre national, traditions et modernités*, Paris, Publication de La Sorbonne, 1986, 451 p.
- Bonichi, Marc, *Vichy et l'ordre moral*, Paris, Presse Universitaire Française, 2005, 318 p.
- Laborie, Pierre, *L'opinion française sous Vichy, Les Français et la crise de l'identité nationale (1936-1944)*, Paris, Seuil, 2001 (édit. originale : 1990), 416p.
- Noiriel, Gérard, *Les origines républicaines de Vichy*, Fayard, Paris, 2013, 336 p.
- Paxton, Robert, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, Seuil, 2005 (édit. originale : 1972), 475 p.

2. Histoire de l'école et de l'enseignement

- Albertini, Pierre, *L'école en France du XIXe siècle à nos jours : de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 2006, 240 p.
- Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation : L'Ecole et la Famille dans une société en mutation, depuis 1930* (tome 4), Paris, Perrin, 2004, 832 p.

II- L'école durant les deux guerres mondiales

- Barreau, Jean-Michel, *Vichy contre l'école de la République : théoriciens et théories scolaires de la « révolution nationale »*, Paris, Flammarion, 2000, 334 p.
- Condette, Jean-François, *Les Écoles dans la guerre : acteurs et institutions éducatives dans les tourmentes guerrières (XVII^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 600 p.
- Devigne, Mathieu, *L'école des années noires: une histoire du primaire en temps de guerre, entre Vichy et République (1938-1948)*, Paris, Presse Universitaire Française, 2018, 332 p.

- Devigne, Mathieu, « *Classe de guerre : Une histoire de l'École entre Vichy et République, 1938-1948* », thèse de doctorat d'Histoire, sous la direction de Jean-Noël Luc et Laurent Douzou, Paris, Paris IV, 2015, 394 p.
- Girardeau, Zérane (dir.), *Déflagrations, Dessins d'enfants, guerres, d'adultes*, Paris, Anamosa, 2017, 272 p.
- Handourtzal, Rémy, *Vichy et l'école: 1940-1944*, Paris, Noësis, 1997, 329 p.
- Handourtzal, Rémy, « Vichy ou l'échec de l'"école nationale" (été 1940-été 1944) », dans : *L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international*. Lyon, Barcelone, Paris, ENS Édition, 2010, p. 103- 112.
- Lefèvre, Emmanuel, « *L'enseignement moral à l'école primaire sous le front populaire et Vichy* », Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, sous la direction de Claude Lelièvre, Paris, Paris V, 2008.
- Ozouf, Mona, « Le thème du patriotisme dans les manuels primaires », *Le Mouvement social*, n° 49, 1964, p. 5-13.
- Morel, Yves, *Pétain et l'école : théories et réalité (1940 - 1944)*, Atelier Fol'fer, 2013, 245 p.
- Pignot, Manon, *La guerre des crayons: quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*, Paris, Parigramme, 2004, 128 p.
- Pignot, Manon, « *Allons enfants de la patrie ? : filles et garçons dans la Grande Guerre : expériences communes, construction du genre et invention des pères (France 1914-1920)* », thèse de doctorat en Histoire et civilisations, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, EHESS, 2007.
- Ragache, Gilles, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949*, Paris, Perrin, 1997, 322 p.
- Serbat, Jacques, *Souvenirs d'un ancien maître d'école*, Treignac, Esperluette, 2016, 128 p.

VI- Propagande et nationalisme :

1. Histoire de la propagande

- Almeida, Fabrice, *Une histoire mondiale de la propagande de 1900 à nos jours*, Paris, édition de la Martinière, 2013, 800 p.
- Dalisson, Rémi, *Les fêtes du maréchal : propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Tallandier, 2008, 480 p.

- Di Jorio, Irène, « *Propagandare lo Stato. L'identità nazionale nelle propaganda di Vichy* », Thèse de doctorat en Histoire du monde contemporain, sous la direction d'Henry Rousso et Luciano Casali, Paris/ Bologne, Université de Bologne/ Paris X, 2004.
- Garrigues, Jean, *Les Hommes providentiels : histoire d'une fascination française*, Paris, Seuil, 2012, 459 p.
- Gerverau, Laurent, Peschanski, Denis (dir.), 1990, *La propagande sous Vichy (1940-1944), Catalogue d'exposition*, Paris, Musée d'Histoire Contemporaine de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 1990.
- Mariot, Nicolas, *Bain de foule, Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, 2006, 351p.
- Rossignol, Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain*, Paris, Presse Universitaire Française, 2014, 360 p.

2. Histoire du nationalisme

- Anderson, Benedict R. O'G, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 (1983), 212 p.
- Hobsbawm, Eric J., *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 2002 (édit. originale 1990), 371 p.
- Sémelin, Jacques, *Purifier et détruire, Usages politiques des massacres de masse et génocides*, Paris, Point, 2017, 656 p.
- Meyran, Régis, *Le mythe de l'identité nationale*, Paris, Berg International, 2009, 191 p.
- Thiesse, Anne-Marie, *La création des identités nationale s: Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001, 302 p.

3. Jeunesse et encadrement

- Allepaerts, Caroline, « *La propagande destinée à l'enfance sous le régime de Vichy : 1940-1944* », sous la direction de M. Vandebussche, 2003.
- Kabacalman, Rukan, « *La représentation iconographique de la jeunesse à travers les affiches et les photographies de propagande sous le gouvernement de Vichy (1940-1944)* », Thèse de doctorat en Sciences de la communication, sous la direction de Claire Andrieu, Ecole doctorale Langages, Idées, Sociétés, Institutions, Territoires, Dijon, 2001.

- Thuin, Frédéric, *Pétain et dictature de l'image: enfance & jeunesse, cinq ans de propagande*, Paris, Le Mémorial de Caen D. Bordet, 2001.

VII- Histoire du genre et des masculinités

1. Guerre et genre

- Auslander, Leora, Zancarini-Fournel, Michelle, « Le genre de la nation et le genre de l'Etat », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, 2005, p. 19-25.
- Capdevilla, Luc, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, 362 p.
- Capdevilla, Luc, *Sexes, genre et guerre : France, 1914-1945*, Paris, Payot & Rivages, 2010, 384 p.
- Capdevila, Luc, « L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 75, 2002, p. 97-108.
- Capdevila Luc, Rouquet, François, Voldman, Danièle « Le genre à l'épreuve des guerres (France 1914-1945) », *Historiens et Géographes*, n° 394, 2006, p. 157-166.
- Fishman, Sarah, *From Vichy to the Sexual Revolution: Gender and Family Life in Postwar France*, New-York, Oxford University Press, 2017, 263 p.
- Goldstein, Joshua S., *War and gender: how gender shapes the war system and Vice Versa*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 2006, 523 p.
- Higonnet, Margaret R., *Behind the lines: gender and the two world wars*, Yale Univ. Press, New Haven, 1987, 380 p.
- Muel-Dreyfus, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996, 384 p.
- Pollard, Miranda, *Reign of Virtue. Mobilizing gender in Vichy*, Chicago, The University of Chicago Press, 2000, 258 p.
- Rouquet, François, Virgili, Fabrice (dir.), *Amours, Guerre et sexualité, 1914-1945*, Paris, Gallimard, 2007, 176 p.
- Fabrice Virgili, « La guerre, une transmission genrée », *Genre & Histoire*, 15, Automne 2014-Printemps 2015, p. 22- 46.

2. Histoire du genre, des masculinités et de la virilité

- Benvido, Bruno, *Masculinités*, l'Univ. de Bruxelles, Bruxelles, 2009, 367 p.
- Sohn, Anne-Marie (dir.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible ? Genre et masculinités*, Paris, ENS Editions, 2013, 377 p.
- Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Plon, 1998, 192 p.
- Bromberger, Christian, *Les sens du poil : une anthropologie de la pilosité*, Creaphis, Paris, 2015, 240 p.
- Corbin, Alain, Revenin, Régis, *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours : contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, Paris, Autrement, 2007, 293 p.
- Connell, Raewyn, Hagège, Meoïn, Fassin, Éric, *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Ed. Amsterdam, 2014 (édit. originale 1983), 285 p.
- Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Virgarello, Georges (dir.), *Histoire de la virilité, la virilité en crise ? XIX^e-XX^e siècle* (tome 3), Paris, Seuil, 2015, 592 p.
- Ecole du Louvre, *Histoire des civilisations occidentales XX^e-XXI^e siècle*, séminaire « Histoire et Mode », André Rauch, « Gloire et misère de la virilité », 26 octobre 2017, Paris, Carrousel du Louvre.
- Gazalé, Olivia, *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017, 418 p.
- Héritier, Françoise, *Hommes, femmes I, La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 326 p.
- Mihaely, Gil, « Pilosité et virilité entre le Premier Empire et la Première Guerre mondiale », *La Fondation Napoléon*, n°30, 2017, p. 132-154.
- Mosse, George, *L'image de l'homme : L'invention de la virilité*, Paris, Pocket, 1999 (édit. originale 1997), 250 p.
- Rauch, André, *Le premier sexe : mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Fayard, 2013, 300 p.
- Rivoal, Aude, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », dans *Travailler*, n° 38, 2017, p. 141-159.
- Sohn, Anne-Marie, « *Sois un homme!* » : la construction de la masculinité aux XIX^e siècles, Paris, Seuil, 2009, 456 p.
- Sohn, Anne-Marie, *La fabrique des garçons : l'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*, Paris, Textuel, 2015, 159 p.

VIII- Histoire du vêtement militaire

- Bard, Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Point, 2014, 480 p.
- Besson, Jean-Louis, *Le livre des uniformes militaires*, Paris, Gallimard, 2014, 77 p.
- Bertin, François, *La Grande Guerre, armes, uniformes, matériels*, Ouest-France, 2006, 126 p.
- CNRS, *Mode et uniforme* : Jeremie Brucker, « Les uniformes au travail, une "fabrique" à personnels d'entreprise ? », séminaire Histoire et Mode, 18 octobre 2018, Paris, Centre Pouchet.
- Gaulme, François, Gaulme, Dominique, *Les habits du pouvoir*, Paris, Flammarion, 2012, 287 p.
- Jouineau, André, *L'armée française de 1918*, Histoire Collec, 2014, 64 p.
- Odile Roynette, « L'uniforme militaire au XIX^e siècle : une fabrique du masculin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2012, p. 109-128.
- Pastoureau, Michel, *Rouge : histoire d'une couleur*, Paris, Paris, 2016, 213 p.
- Pastoureau, Michel, *Bleu : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2014, 240 p.

TABLES DES ANNEXES

FIGURE 1. - LEÇON DE DEMOGRAPHIE POUR LE CERTIFICAT D'ETUDE PRIMAIRE, 1942	38
FIGURE 2. - REGLEMENT DE LA LIGUE DE LOYAUTE DE L'ECOLE PRIMAIRE PUBLIQUE DE GARÇONS DE MAZILLE. 1942	47
FIGURE 3. - COUVERTURE ET PREMIERE PAGE LA FRANCE NOUVELLE, MARECHAL PETAIN, 1941	53
FIGURE 4. - PREMIERE PAGE DE COUVERTURE ET PAGE D'ILLUSTRATION REPRESENTANT PETAIN, 1942	56
FIGURE 5. - PHOTOGRAPHIE DE CLASSE DANS L'ECOLE SAINT-JOSEPH A CANNES OU FIGURE LE PORTRAIT DU MARECHAL PETAIN, 1940	58
FIGURE 6. - AFFICHE ECOLE MARRAINE DU COMBATTANT, 1940	64
FIGURE 7. - PHOTO DE FERNAND MAGUERRE. 1940	65
FIGURE 8. - LISTE DU COLIS ENVOYES A FERNAND MAGUERRE LE 22 FEVRIER 1941	67
FIGURE 9. - COUVERTURE DE LA BROCHURE PEDAGOGIQUE AUX ENFANTS DE FRANCE. 1941	70
FIGURE 10. - AFFICHE DU GRAND CONCOURS DU MARECHAL ORGANISE PAR LES GALERIES LAFAYETTE, 1942	71
FIGURE 11. - AFFICHE DU CONCOURS SURPRISE AU MARECHAL, 1940	75
FIGURE 12. - DESSIN DE JACQUES TOUTAIN ELEVE DE 9E, ECOLE SAINT-LAMBERT, PARIS	85
FIGURE 13. - AFFICHE LA FRANCE QUE NOUS AIMONS, 1940	86
FIGURE 14. - CHARLES MAGNY, MARIE RAMPNOUX ET GEORGES LAMIRAND A L'EXPOSITION DES DESSINS D'ENFANTS AU MUSEE GALLIERA, 1942	90
FIGURE 15. - DESSIN DE COLETTE BHAIRAIN, 13 ANS, 1942	98
FIGURE 16. - DESSIN DE L'ELEVE CADEREC, 8 ANS, 1941	100
FIGURE 17. - DESSIN DE L'ELEVE ANDOULIES, 9 ANS, 1941	101
FIGURE 18. - ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES LETTRES ENVOYEEES PAR LES ECOLIERS A PETAIN. 1941-1942 .	104
FIGURE 19. - PETAIN LORS DE SA VISITE A LYON LE 19 NOVEMBRE 1940	109
FIGURE 20. - CARTE DE REMERCIEMENT DE PETAIN ENVOYE AUX ECOLIERS, 1940	112
FIGURE 21. - DESSINS DE LUCIENNE PIENNE, ECOLE DE BREHAN, MARNE	115
FIGURE 22. - DESSIN DE JEAN LEFEVRE, 14 ANS, 1942	119
FIGURE 23. - DESSIN DE SUZANNE RICHARD, 12 ANS (1942) ET DE D'UN ELEVE INCONNU (1941-1942)	122
FIGURE 24. - DESSIN DE GUY REB, 14, 1942	125
FIGURE 25. - DESSIN DE JACQUES TOUTAIN, 1941-1941	127
FIGURE 26. - AFFICHE, LA FRANCE QUE NOUS AIMONS, 1940	141
FIGURE 27. - TABLEAU D'EQUIVALENCE DES BONS DE SOLIDARITE	142
FIGURE 28. - LETTRE DE FERNAND MAGUERRE, 15 AOUT 1945	143
FIGURE 29. - AFFICHE DU REGLEMENT CONCOURS LA VRAIE FRANCE, 1941	144
FIGURE 30. - BASE DE DONNEES DES DESSINS D'ECOLIERS	145
FIGURE 31. - LETTRE DE CHRISTIANE ROLLAND, 1944	147
FIGURE 32. - LAISSER PASSER POUR LE VOYAGE SCOLAIRE DES ECOLIERS A VICHY, 1941	147
FIGURE 33. - LETTRE DES ELEVES D'ANNOT, 1941	148
FIGURE 34. - LETTRE DES ECOLIERS DU PLAN DE PUGET, 1941	148
FIGURE 35. - LETTES DES ELEVES DE L'ECOLE DU BAY	149
FIGURE 36. - LETTRE DES ELEVES DE L'ECOLE DE LA CONDAMINE-CHATELAIN	150
FIGURE 37. - LETTRE DES ELEVES DU COURS COMPLEMENTAIRE D'ANNOH, 1941	151
FIGURE 38. - DESSIN DE L'ELEVE CARPENTIER, ECOLE SAINT-LAMBERT, PARIS, 1942-1942	152
FIGURE 39. - DESSIN D'ELEVE INCONNU, ECOLE SAINT-LAMBERT, PARIS, 1941-1942	152

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	p. 4
INTRODUCTION.....	p. 6
I- L’initiation à la Seconde Guerre mondiale.....	p. 8
II- La propagande à l’école : lieu d’apprentissage d’un modèle militaro-viril dans un pays défait et occupé.....	p. 9
III- Faire face à une sélection archivistique : la difficile conservation et le manque d’intérêt des productions enfantines.....	p.15
IV- Ce que la défaite transforme : redéfinition des identités de genre et bouleversement du quotidien scolaire.....	p. 20
1. L’école en temps de guerre.....	p. 20
2. L’étude du genre à parts égales.....	p. 22
3. Le nationalisme guerrier : construire des valeurs communes par un imaginaire genré.....	p. 26
PARTIE INTRODUCTIVE – LA POLITIQUE SCOLAIRE DU RÉGIME DE VICHY : CONSTRUIRE UN ORDRE NOUVEAU.....	p. 30
Chapitre 1. La politique scolaire du régime de Vichy, reflet de sa politique générale.....	p. 31
I- Faire table rase du passé : construire un ordre nouveau.....	p. 31
1. Le choc de la défaite.....	p. 32
2. Régénérer la France : l’influence du discours traditionaliste dans le discours scolaire.....	p. 34
II- Le rôle positif de Pétain : un modèle de masculinité hégémonique qui doit être poursuivis par les écoliers.....	p. 39
1. Expié ses fautes : un présent lourd, des lendemains joyeux.....	p. 39
2. Une dialectique binaire : construction d’un nationalisme andro- centré.....	p. 40
III- La pédagogie scolaire : « Que va faire et que peut faire l’école pour l’avenir de la Nation ? ».....	p. 42

1. Découvrir la petite patrie pour faire aimer la grande..... p. 42
2. Répondre au modèle initié par Pétain : les liges de loyauté..... p. 45

PARTIE 2 - OUTILS PÉDAGOGIQUES ET ADMINISTRATIFS DE DIFFUSION DE L'IDÉOLOGIE DE LA RÉVOLUTION NATIONALE DANS L'ECOLE..... p. 49

Chapitre 2. La classe comme lieu d'apprentissage de la Révolution nationale..... p. 51

- I- Découvrir la vie et les actions de Pétain : les supports pédagogiques pensés par la propagande..... p. 51
 1. Les relais administratifs de la diffusion pétainiste dans les écoles..... p. 51
 2. L'arsenal iconographique déployé à l'école : la propagande maréchaliste au service d'une nouvelle vision du passé..... p. 54

- II- Faire connaître des figures masculines valorisées : les activités scolaires en faveur de Pétain et des prisonniers de guerre..... p. 57
 1. Le temps scolaire réservé à la connaissance de Pétain..... p. 57
 2. Le temps scolaire pour soutenir les prisonniers de guerre..... p. 61
 3. Des outils variés pour faire connaître la figure de Pétain en dehors des classes : toucher les parents..... p. 68

Chapitre 3. Participer à la Révolution nationale : écrire et dessiner à Pétain..... p. 74

- I- Les concours, relais de l'idéologie de la Révolution nationale..... p. 74
 1. « La surprise au Maréchal » (1940-1941)..... p. 74
 2. Etat des lieux des productions enfantines : les filtres induits par les productions scolaires et l'autonomie relative des réalisations à domicile..... p. 79
 3. Les finalités pédagogiques voulues par les concours à la gloire de Pétain..... p. 84

- II- Prolonger les concours par une diffusion des productions enfantine au grand public
 1. L'exposition des dessins d'enfants au musée Galliera..... p. 88
 2. Aux plus méritants, la rencontre avec Pétain..... p. 92

PARTIE 3 REPRÉSENTATIONS ET RÉCEPTIONS DES PRODUCTIONS ENFANTINES : QUELS MODÈLES DE MASCULINITÉS DANS UNE PAYS DÉFAIT MILITAIREMENT ?..... p. 96

Chapitre 4. Le corps mortel du Maréchal au fondement de la relation filiale..... p. 97

I- Les voyages du Maréchal..... p. 97

1. L'attente de la visite..... p. 97

2. La diffusion des visites de Pétain auprès des écoliers..... p. 102

3. Les voyages de Pétain comme manifestation d'une adhésion populaire et unanime au maréchal..... p. 107

II- La relation des écoliers et de Pétain, perception d'un moment intime et privilégié..... p. 110

1. L'absence des pairs et le Père de la Patrie..... p. 110

2. Le paradoxe de la figure paternelle..... p. 114

Chapitre 5. Construire un régime de genre : la guerre comme élément structurant du nationalisme..... p. 117

I- La représentation de Pétain dans les productions enfantines : quels modèles de masculinité ?..... p. 117

1. L'homme providentiel ou le modèle de Cincinnatus : le vieux sage, sauveur du malheur français..... p. 118

2. L'apprentissage de l'imaginaire guerrier : mystification du modèle militaro-viril..... p. 121

II- Œuvrer au redressement national : l'intériorisation des normes de genre..... p. 127

1. Le dévouement à la patrie : la transmission des mémoires de guerre..... p. 128

2. L'engagement militaire des garçons..... p. 133

CONCLUSION GÉNÉRALE..... p. 137

ANNEXES..... p. 140

ETATS DES SOURCES..... p. 153

BIBLIOGRAPHIE.....	p. 162
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	p. 168

